This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

THE GIFT OF
Kellogg Foundation

848
F123s4

SYLVIANE

IL A ÉTÉ TIRÉ UNE ÉDITION DE GRAND LUXE

FORMAT IN-8° ÉCU

SUR BEAUX PAPIERS

Nos 1 à 35. — 35 exemplaires sur papier des Manufactures impériales du Japon.

Nos 36 à 75. — 40 exemplaires sur papier de Chine extra-fort.

Nos 76 à 100. — 25 exemplaires sur papier vélin du Marais.

Nos 101 à 1000. — 900 exemplaires sur papier vélin du Marais.

Cette édition, dont l'illustration dans le texte est très abondante, renferme en outre une fort belle série de bois hors texte.

Droits de traduction et de reproduction réservés.

FERDINAND FABRE

SYLVIANE

ILLUSTRATIONS DE GEORGE ROUX

GRAVÉES SUR BOIS PAR BAUD ET HAMEL

(Collection ÉMILE TESTARD)

PARIS

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE, 11

1892

848
F123ay

gift
Kellogg fdt
10. 13. 41

I

LA MESSE DE MINUIT

A la Noël de 1843, mon oncle Fulcran, curé de la paroisse de Camplong, dans les Cévennes méridionales, eut un gros chagrin. Il avait compté que M. Vincent Bassac, maire de la commune, s'approcherait des sacrements, communierait à la messe de Minuit, et non seulement M. Vincent Bassac ne s'approcha pas des sacrements, ne communia pas à la messe de Minuit, mais sa stalle de noyer — la stalle de la mairie — qu'il occupait assez régulièrement, les dimanches et les jours de fête, demeura vide à côté des stalles encombrées du lutrin.

Quel ennui ! quel crève-cœur !

Depuis dix ans, mon oncle pressait le maire de son aiguillon de pasteur, — peut-être trop

flexible, trop doux, un peu émoussé, cet aiguillon. Mais, au courant de ces derniers mois, étant revenu à la charge sans relâche, il avait acquis la certitude consolante que, le pécheur se rabattrait vers « les droits sentiers », et il s'était complu dans l'espérance. La déception était d'autant plus cruelle aujourd'hui.

Mon Dieu ! mon Dieu !

Assurément, M. Vincent Bassac n'ayant pas paru au confessionnal dans la soirée pour y déplorer ses fautes, en recevoir l'absolution, il était naturel qu'il ne se présentât pas à la sainte table. Mais pourquoi n'était-il pas à sa place dans le chœur, ceint de l'écharpe, comme les années précédentes ? L'écharpe de M. le maire ajoutait tant à la Solennité !

Mon oncle, n'en croyant pas ses yeux, attendit M. Vincent Bassac au *Kyrie*, il l'attendit au *Credo*, et, tout le temps que, dans notre église, décorée de feuillages, ronflante du chant des cantiques, rayonnante de la lueur des cierges, dura la distribution du pain eucharistique, il le chercha parmi les fidèles prosternés.

Hélas ! hélas ! trois fois hélas !

— Vois-tu, mon enfant, m'avait-il dit en descendant les marches du maître-autel après

l'intonation du *Gloria*, vois-tu, le maire et moi nous vivons en grande familiarité, et une pudeur l'aura pris au moment de venir à mon tribunal. Sois-en sûr, il sera allé se confesser, soit à Graissessac, soit à Saint-Étienne-de-Mursan, soit peut-être à Bédarieux — à M. le doyen du canton. Un maire, tu comprends...

— Il aurait pu communier ici, interrompis-je.

— Cela aurait mieux valu pour l'édification de la paroisse... Toutefois, je n'en puis douter d'après ce que je sais de lui, ce qu'il m'a révélé de son âme, il aura reçu la sainte communion ou à Graissessac, ou à Saint-Étienne-de-Mursan, ou à Bédarieux.

Mon pauvre oncle, qui avait la naïveté des saints, était-il aussi convaincu qu'il essayait de le paraître? Je n'ose l'affirmer. Quoi qu'il en soit, en lisant l'Évangile selon saint Jean, à la fin de la messe de Minuit, pris de malaise, il dut faire une pause tout à coup. Un peu honteux, il reprit avec un effort et articula péniblement : *Fuit homo missus a Deo*... Il s'arrêta court : la voix lui manquait... Il put achever. Mais, quand après l'avoir baisé pour se conformer à la « Rubrique », il me rendit le carton que je lui avais tendu et sur lequel, encadré

de filets d'or, était collé l'*In principio erat Verbum...*, les caractères latins m'en semblèrent humides, en maints endroits effacés, et je crus découvrir, par-ci, par-là, comme de petites larmes clairsemées.

— Ah ! méchant M. Bassac ! méchant M. Bassac ! marmottai-je montrant le poing à la stalle de la mairie.

II

LE TRICORNE DES CONFÉRENCES

L'office enfin terminé, — il est très long à Noël, car la troisième messe, la messe du Jour, ne finit guère avant dix heures, — nous nous acheminons vers la cure, tête basse, le pas traînant. Imaginez deux bêtes blessées. Prudence Ricard, la gouvernante de mon oncle, la mienne aussi, — cette vieille de soixante-quinze ans nous gouverne tous les deux « à la baguette et au bâton », — Prudence Ricard nous attend au seuil de la maison. Elle, généralement refrognée, montre une mine vive, joyeuse, allumée d'aise. En nous regardant venir dans le couloir étroit, entre l'église et le presbytère, elle brosse avec des précautions infinies le tricorne neuf de M. le curé, le tricorne acheté quatorze francs à

Bédarieux, il y a trois ans à peine, le tricorne qui ne sort de son étui qu'aux jours marqués des Conférences ecclésiastiques au chef-lieu de canton, — une fois par mois.

Que se passe-t-il ?

— Un peu plus vite ! nous crie-t-elle.

Je laisse mon oncle, entravé dans sa soutane, entravé dans ses regrets, et je m'élance.

— Toi, tu es propre comme une image, me dit Prudence ; seulement, petiot, tu t'es sali les mains en mettant du charbon dans l'encensoir, et je veux que tu te les laves... Hardi !

Je saute à l'évier, recueille un fragment de savon de Marseille en permanence derrière la grosse cruche et fais une écume d'enfer. Mes doigts blanchissent à vue d'œil. Je ris sans savoir pourquoi.

— Quant à vous, monsieur le curé... continue-t-elle.

— Oh ! quant à moi, je commence par m'asseoir, soupire-t-il.

Il prend une chaise dans la cuisine, où nous nous trouvons, et y tombe accablé.

Notre gouvernante, vivement, me passe le tricorne et la brosse, ouvre le placard, en retire une bouteille, et verse dans un verre un

jet très court d'une liqueur que je connais pour l'avoir goûtée un jour de mal à l'estomac, une liqueur

qu'elle fabrique elle-même avec de la cassonade rousse, de la cannelle, du cognac, une liqueur

jaune comme l'or et réconfortante à vous ramener de l'autre vie.

— Avalez cette gorgée de « carthagène », balbutie-t-elle.

Mon oncle avale... Il n'articule pas une parole... Nous sommes près de lui, moi à droite, Prudence à gauche de sa chaise... Son rabat a de légers frémissements... Nous le couvons des yeux, inquiets, palpitants... Notre gouvernante gesticule ; puis, sa langue reprenant carrière :

— S'il y a du bon sens, sous prétexte qu'il faut dire trois messes à Noël, de rester dix-huit heures sans manger ! Allez demander à Monseigneur ou à Notre Saint-Père le Pape lui-même s'ils tiendraient à ce régime de pauvre ! Moi, je suis sûre qu'ils battraient de l'aile à l'égal d'un simple curé de paroisse...

— Prudence !... murmure mon oncle.

Sa voix — une voix céleste — lui revenait.

— Bon ! bon ! dit la vieille, les couleurs vous remontent aux joues, et je vois que ma « carthagène » se comporte selon les règles.

Mon oncle, qui se récupérait tout lui-même, a un mouvement de bras pour me prendre son tricorne et le replacer dans l'étui ; mais notre servante s'en empare.

— Non, monsieur le curé, dit-elle, vous ne pouvez sortir tout de suite.

— Sortir ? demande-t-il étonné.

— Vous avez donc oublié ?...

— Rappelez-moi, bonne Prudence...

— Vous savez bien qu'il y a grande réjouissance aujourd'hui chez les Bassac, et que, vous, notre petiot et moi, nous avons été invités, à mordre à leurs croustades, à leurs poulets, à leurs tourtes, à leurs biscotins !

— Oui, Prudence, je sais... Cette année, au moment des châtaignes, comme je félicitais Bassac de sa récolte, la plus prospère de la contrée, le maire, tout à la joie de son gousset bien garni, parla d'un festin qu'on célébrerait dans sa maison à la Noël, et nous pressa de nous joindre à ses convives, vous, mon neveu et moi. Encore qu'il n'entre guère dans mes habitudes de m'asseoir à la table de mes paroissiens, car, si j'allais chez les riches, je devrais, pour ne pas les humilier, aller chez les pauvres, ce qui leur causerait des dépenses trop lourdes, je me rendis à l'invitation de Bassac, je m'y rendis avec empressement...

— Alors, que faisons-nous ici ?

— Mais vous devez vous en souvenir, Pru-

dence, je fis mes conditions. J'adressai à Vincent Bassac l'instante prière de se présenter, la veille de Noël, au tribunal de la Pénitence et, en retour du repas que j'acceptais chez lui, de venir dans notre église pour y accepter de ma main la communion. Or a-t-il paru au confessionnal? S'est-il agenouillé à la sainte table? A-t-il assisté aux messes de Minuit, de l'Aurore, du Jour?

— Ce n'est pas sa faute, monsieur le curé. Le pâtre Galibert a dû vous dire...

— Le pâtre Galibert?

— Comment! glapit notre gouvernante, cherchant de l'œil son bâton d'épine, le saisissant en un coin, le levant par un geste de menace qui lui était familier, comment! Galibert, envoyé tout exprès à la sacristie, ne vous a pas conté que M. le maire, hier au soir, au moment juste où il se préparait à venir se confesser, a été pris de ses « douleurs » et a été obligé de se mettre au lit...

— Galibert ne m'a rien conté. Je ne l'ai point vu... Mais Dieu soit loué, puisqu'il lui plaît de maintenir dans ses bonnes dispositions une ouaille qui m'est si chère! Doutant de Bassac, j'ai éprouvé quelque chose à l'âme de telle-

ment douloureux, que la célébration des offices de cette nuit et de ce matin a dû se ressentir de mon trouble. — « Seigneur, ayez pitié de moi, *Miserere mei, Deus!* » — Aussi, pourquoi ce Galibert ?...

— Ce Galibert, des Bassac, est le plus grand mauvais sujet de la paroisse, et puisque, à cette heure, vous tenez son maître dans le creux de la main, comme un oisillon pris au nid, vous agirez sagement, en retour de l'absolution, d'exiger de lui qu'il chasse Galibert hors de ses bergeries du Jougla. La paroisse de Camplong serait un vrai paradis, si un de ces matins on donnait du champ à cette peste de Galibert, à cet emboiseur de filles, à ce garnement qui va devant lui plus vite que la bise, piétinant tout, cassant tout, brisant tout...

— Du calme, Prudence... Vous en êtes témoin, Dieu m'a permis de venir à bout de l'indifférence obstinée du maire. Ayons confiance, Dieu me permettra également, un jour, de saisir Galibert dans « le creux de la main », et de le précipiter, bon gré, mal gré, sur la margelle du confessionnal.

— Faites attention, Galibert va dans les chemins, plus fort, plus méchant qu'un loup. La

maîtresse d'école, mademoiselle Philippine Lureau, de Lodève, lui a échappé, l'autre semaine, du côté des châtaigneraies du Jougla ; mais ça n'a pas été sans dommage pour elle, car il l'a mordue au bras. Songez donc, de la chair tendre d'institutrice pour cette bête affamée !...

— Et Vincent Bassac, comment va-t-il, à présent? s'empresse d'interrompre mon oncle, dont les joues pâles ont rougi à la morsure effroyable de Galibert sur la chair tendre de mademoiselle Philippine Lureau, de Lodève.

— Mieux, bien mieux ! C'est M. Vincent lui-même qui, tout à l'heure, a envoyé ici le garde champêtre, Jean Vigneron, de Tarrassac, pour vous prévenir qu'il avait pu descendre du lit, que la table était servie, que son monde arrivait, et qu'on vous attendait pour le bénédicité. Vigneron, à qui la sage-femme de son pays a trop bien coupé le fil de la langue, voulait me conter du commencement à la fin la maladie de M. le maire; mais, comme il est toujours plus altéré qu'un moucheron de cave, qu'il ne quittait pas des yeux la bouteille de vin blanc entamée pour les trois messes et laissée là sur la table, j'ai eu peur pour notre frontignan et j'ai montré à l'ivrogne le chemin de la porte.

— Vigneron n'est pas un mauvais homme. S'il boit un coup dans l'occasion, n'oubliez pas qu'il fut soldat et qu'à l'armée...

— Oh ! puis, dis-je, quel esprit il a ! Il faut lui entendre conter quelque histoire de brigands !

— Mon enfant, Vigneron a été jadis instituteur au hameau de Truscas.

— Assez de paroles inutiles !... conclut Prudence. Il ne conviendrait pas de faire affront aux invités des Bassac.

Elle prend notre brosse sur la table, à côté de la bouteille de vin blanc, et se met à brosser mon oncle, qui, docile au moindre contact du crin, se tourne, se retourne, présente un bras, puis un genou, puis l'autre bras, puis l'autre genou. Durant cet exercice, il ne cesse de pousser vers le ciel des oraisons jaculatoires : « Seigneur, assistez-moi !... Saints et saintes du paradis, intercédez pour moi !... »

— Vous voilà plus reluisant qu'un sou neuf, et tâchez de pas vous salir au repas, comme un enfant que vous êtes, fait-elle, lui restituant le tricorne des Conférences, aussi noir, aussi lustré que la robe noire et lustrée de notre chat de la cure : « *Monsieur* Cascaret ».

En remontant la rue principale de la paroisse,

je l'entends souffler à l'oreille de mon oncle :

— J'ai idée que si Galibert ne s'est pas acquitté de sa commission, c'est qu'il a batifolé avec Mélie, la fille du marguillier Cornaz. A présent, il en veut à Mélie, et je vous conseille de veiller sur votre sacristine, qui, à la fin des fins, pourrait bien ne pas garder ses yeux dans sa poche et les tourner du côté des galants.

III

« MONSIEUR » VINCENT BASSAC

« Monsieur » Vincent Bassac était bien le meilleur homme de la paroisse, franc, cordial, délibéré, tout rond. Malgré sa situation de grand propriétaire terrien, malgré son écharpe de maire, ce paysan était demeuré modeste. Tandis que Constant Verdier, promu adjoint de simple conseiller, ne savait comment porter sa tête, de quel air aborder les gens sur la place du village; que le sabotier Bernard Cabanes, le maréchal ferrant Luc Valat, le cordonnier Thomas Cornaz, désignés dernièrement pour faire partie de la Fabrique, éprouvaient, par l'importance de leur titre de marguillier, une gêne, une raideur, un embarras qui les empêchaient de parler comme autrefois, de marcher

comme autrefois, lui, « Monsieur » Vincent Bassac, — « M. Vincent » tout court dans le pays, — dès longtemps bourré d'écus, farci d'honneurs, gonflé de graisse, n'avait jamais songé à enfler sa voix, à magnifier sa démarche, à développer son geste, à se hisser d'un demi-pouce sur la pointe de ses orteils.

A notre entrée, nous le trouvons assis, engouffré serait plus juste, dans un fauteuil monumental en planches de châtaignier. Sa femme, — « la Bassague », pour l'appeler du nom de chez nous, — est là, lui arrangeant des oreillers dans le dos. Une chose me frappe : la blancheur de ces oreillers de M. le maire, aussi blancs que ceux de M. le curé. Cette réflexion me vient : il est bien commode d'être riche, de posséder des châtaigneraies qui n'en finissent pas, des troupeaux de chèvres et de moutons qui n'en finissent pas...

Prudence, enchantée de trouver de l'occupation à ses dix doigts sans cesse agissants, me jette son bâton, sa mante de limousine, et s'évertue autour du malade.

— Mais non, Bassague, mais non ! dit-elle, commandant ici comme à la cure. J'en ai eu des douleurs aux reins, moi, et je sais de quelle

manière ça se comporte et ça se gouverne. Ces coussins sont placés en dépit du bon sens. En

premier, les avez-vous fait chauffer devant une flambée de sarments secs ?

— Je n'y ai pas pensé, Prudence, bredouille humblement la pauvre femme.

— Eh quoi ! des coussins glacés sur des douleurs vives ! Vous ne savez donc pas que les douleurs, c'est tout uniment des « rhumatismes », et que, pour les guérir, il faut de la chaleur comme dans un four ?

Elle arrache les oreillers du dos de M. Vincent, qui se lamente, pousse un cri, et les présente à la flamme d'un fagot de sarments allumé par le pâtre Galibert.

— Ah ! te voilà, toi, vaurien ! Je suis trop distraite de mes idées en ce moment pour t'entreprendre ; mais, sois tranquille, je te ferai la barbe, et de la bonne façon, quand j'aurai replanté M. Vincent sur quilles... En vraie vérité d'Évangile, si je n'avais pas besoin de veiller sur la santé de M. le curé, qui n'est pas plus hardi au long de son existence qu'un roitelet des bruyères, je vois qu'il me faudrait soigner toute la paroisse... Allons, monsieur Vincent, un peu de courage pour souffrir ! Puisque vous vous préparez à devenir un bon chrétien, pensez à Notre-Seigneur, qui, sans y être obligé, a tant souffert pour nous sur la croix.

Avec ces jérémiades, elle matelasse le maire de quatre coussins brûlants. Les planches du fauteuil gémissent sous les coups de notre gou-

vernante, tassant la plume des oreillers, comblant les vides, ne laissant pas un trou par où l'air pourrait s'introduire jusqu'aux douleurs de M. le maire et lui faire entrer des « aiguilles dans les chairs ».

— Eh bien ?... s'informe-t-elle, après ce rembourrage pénible.

— Eh bien, Prudence, le dos et les côtes deviennent moins sensibles, répond le malade.

Il tourne sa belle figure pleine, un peu enflammée aux joues, vers mon oncle, immobile, muet de saisissement.

— Monsieur le curé, lui dit-il, je vous remercie d'être venu et de nous avoir amené Prudence.

— Alors, mon ami, il vous a été impossible ?...

— Pardonnez-moi, monsieur le curé... Il m'est arrivé une chose extraordinaire... Vous savez cela : après la récolte, il reste encore de la besogne pour nous dans les châtaigneraies. Je suis parti hier matin avec trois journaliers. Galibert qui, pour venir s'égayer aux fêtes de Noël et du jour de l'An, m'a demandé la permission de laisser la garde du troupeau à ses deux aides, Julot et Milou, nous accompagnait, et il vous contera si nous nous amusions en route...

— Nous allions comme si le vent nous emportait d'une gueulée, dit le pâtre.

— Il est sûr que, dans le sentier vers Graissessac, la bise était forte à nous enlever de terre... Nous arrivons, et j'envoie chacun au travail avec sa hache pour débarrasser les arbres du bois mort. Moi, je me sens à ce point rompu des quatre membres que, les journaliers partis, je tombe sur un tas de feuilles empilées en un creux et m'endors... C'est quand il a fallu me relever que j'ai eu du mal !... Au bout du compte, aidé de Galibert et des autres, je me remets droit sur pieds et finis par rentrer à la maison, pas fier de mon courage, je vous jure... Il sonne cinq heures au clocher. Il fait noire nuit... La Bassague, au courant de mes intentions pour vous et pour le bon Dieu, m'avait préparé une chemise fraîche. J'entendais me produire au confessionnal en toute convenance et propreté. Je manque de religion, mais je suis un honnête homme... Halte-là ! J'éprouve un malaise qui me trouble la tête, et je me complains... Tout d'un coup, sans rien comprendre à un pareil accident, je suis raide comme un baliveau. En voilà une affaire !...

— Pardi ! vous étiez en transpiration au Jougla

et vous vous êtes refroidi parmi vos feuilles de châtaigniers, crie notre gouvernante.

— La Bassague m'a bassiné le lit et m'a couché. C'est alors, monsieur le curé, que je vous ai envoyé Galibert...

— Qui, au lieu de remplir sa commission, a batifolé avec Mélie, de Cornaz, achève Prudence.

— Est-ce vrai cela, Galibert ? interroge M. Vincent.

Le berger, un grand garçon de vingt ans, élancé, souple comme un surgeon de châtaignier sauvage, les joues et les cheveux aussi rouges et brillants que nos casseroles de cuivre de la cure fourbies au son et au vinaigre, demeure à quelques pas et ne sonne mot.

— Galibert ! appelle M. Vincent.

— Voici ce qui s'est passé, notre maître, bredouille le pâtre... Moi, je galope à la cure et rapporte votre maladie à Prudence, que je trouve bouclant ses sabots, au moment de la messe de Minuit. Mais Prudence me commande d'aller à la sacristie annoncer la mauvaise nouvelle à M. le curé... Bon ! dans le passage de la cure, je rencontre Mélie, de Cornaz... qui... qui porte un ornement à M. le curé pour l'office... Je profite de l'occasion, et je charge Mélie...

— Alors, c'est Mélie qui est fautive ?

— Je ne l'accuse pas, notre maître... Je dis tant seulement... que... que Mélie...

Une porte s'ouvre au fond de la vaste pièce, et une jolie fille, souriante, grassouillette, pas trop grande, les cheveux noirs partagés sur le front par une raie fine et blanche, un duvet de moustache à la lèvre supérieure, les yeux vifs, entre, tenant une soupière fumante des deux mains.

— Approche, Mélie, ordonne M. le maire.

Mais mon oncle, se précipitant entre elle et lui :

— Qu'il ne soit plus question de ces misères ! dit-il non sans autorité.

Et, faisant face à M. Vincent, tandis que Mélie, la soupière déposée sur la table, s'esquive saisie d'épouvante :

— Puisque vos bonnes résolutions persistent, mon ami, cela me suffit, me suffit amplement. En ce jour glorieux de la Nativité de son divin Fils, Dieu, qui désormais vous regarde et vous suit, a jugé à propos de vous éprouver par la maladie. Ne vous plaignez pas : les souffrances que vous endurez vous arrivent par une grâce qui vous aidera à consommer votre conversion...

C'est Noël. « Réjouissons-nous dans le Seigneur, *Gaudeamus in Domino !* »

— Alors, monsieur le curé, on peut servir le repas ? demande M. Vincent.

— On peut le servir. Il est près de midi, et, à quatre heures, sonneront les vêpres.

Galibert passe la tête à une fenêtre et crie :

— La fête commence !

Prudence considère le jeune pâtre, puis elle murmure à l'oreille de mon oncle :

— Mon Dieu, si cette Mélie, de Cornaz, lui convient, à ce garçon, qu'il vous le dise, et vous vous occuperez de les marier.

Les invités entrent pressés les uns contre les autres, pareils à quelque troupeau de bêtes se bousculant, en hiver, aux portes des étables pour y trouver pâture et repos.

IV

LE RAISINÉ DE « LA BASSAGUE »

La maison des Bassac était la plus hospitalière de ce coin de la montagne cévenole. Que, vers le soir, par le mauvais temps, Justin Rambal, du Jougla ; Marc Lizier, de Fonjouve ; Germaine Chapuzot, des Passettes, tous trois vieux, mendiant leur pain aux portes, se fussent attardés à remplir leur besace parmi les métairies éparpillées, ils étaient bien sûrs, quand ils viendraient marmotter leur *Notre Père...*, ou leur *Je vous salue, Marie...*, au seuil de M. Vincent, de trouver une écuellée de soupe à sa table et une botte de foin dans son pailler.

— Allons, Adélaïde, reçois-les, disait-il à la Bassague, moins donnante que lui. Si Lizier est un peu ivrogne, Germaine un peu sorcière,

Rambal est un brave homme, qui fut vaillant à la terre et ne mérite pas sa pauvreté. D'ailleurs, je suis maire, et les Passettes, Fonjouve, le Jougla sont des dépendances de ma commune.

Pour moi, si je n'étais pas au presbytère, défrichant à la sueur de mon front la *Vie d'Alexandre* par Quinte-Curce, on me trouvait immanquablement chez M. Vincent, tantôt en train d'escalader la barde de « Verjus », un mulet superbe, le plus beau, le plus vite de la paroisse ; tantôt en train d'écouter en un réduit de la basse-cour, au milieu des pintades tambourinant du bec, le garde champêtre de Camplong. Gonflé de vin à déborder, Vigneron ne tarissait pas, et ses histoires, aujourd'hui galantes, demain terribles, m'amusaient à me faire rire plusieurs jours à la file sans débrider.

Il est bien évident que, durant ces récréations, délicieuses à en perdre le boire et le manger, on ne me laissait pas mourir de faim chez les Bassac. A présent, c'était Galibert, lequel, descendu de ses bergeries pour quelque commission ou quelque aventure amoureuse au village, m'apportait tout à coup une magnifique tranche de fromage de chèvre, de « fromageon »,

roui en des feuilles de noyer, d'un goût très piquant, mais exquis ; le lendemain, c'était Mélie, de Cornaz, laquelle, faisant dans la maison sa journée de repassage, abandonnait ses fers brusquement et venait m'offrir une pomme de reinette cuite au four dans une croûte, ce qu'on appelle à Camplong un « poumpou » ; une autre fois, c'était la Bassague elle-même, une large tartine de raisiné à la main... Ah ! le raisiné d'Adélaïde Bassac, fait avec le moût des clairettes et des muscats, avec des fragments de poires, de figues, d'écorces d'oranges et de courges confits à même le chaudron, parsemé de noisettes et d'amandes, je m'en sens encore la bouche parfumée !

Les invités de M. le maire, après de respectueuses salutations à M. le curé, à M. le neveu, à Prudence, se plantèrent autour de la table, suivant de leurs yeux écarquillés le nuage de vapeurs qui montait en spirales transparentes de la soupière emplie jusqu'aux bords. Les nez ouverts de ce paquet de paysans, agréablement caressés par l'odeur savoureuse de la soupe, avaient des reniflements joyeux.

— Oh ! oh ! ne put s'empêcher de bredouiller

le marguillier Cornaz, le plus robuste appétit de la contrée.

— Pour quelque chose qui sent bon, voilà quelque chose qui sent bon ! dit l'adjoint Verdier.

— Si nous attaquions le bouillon avant qu'il refroidisse ? hasarda Valat.

— Moi, — vous m'excuserez, monsieur le maire, — j'aime moins cela que ceci, articula Jean Vigneron.

Et sa main, ayant montré la soupière par un geste dédaigneux, se rabattit sur le ventre mordoré d'une dame-jeanne pleine, qu'elle caressa d'attouchements passionnés.

Cependant, mon oncle demeurait debout vis-à-vis M. Vincent, — à la place d'honneur, — et ne songeait aucunement à s'asseoir. Peu habitué à prendre ses repas hors du presbytère, il paraissait intimidé, surpris de se trouver là, et ses regards allaient tantôt à Cornaz, espèce de colosse membru, barbu, hérissé ; tantôt à Valat, petit homme chafouin, rasé net comme une assiette vide ; tantôt à Verdier, légèrement contrefait, légèrement bossu ; tantôt à Vigneron, maigre et sec, aussi grand qu'un peuplier de la rivière d'Espaze, avec des yeux gris très intelligents, d'une vivacité de flamme, un front dénudé où brillaient, vers le sommet entièrement découvert, des taches blanches et rondes, pareilles à de gros écus de cinq francs.

Quand mon oncle, absorbé en Dieu, dont la

présence l'obsédait partout, à chaque pas de sa vie, quand mon oncle reviendrait-il à lui-même, consentirait-il à bénir la table, à prendre une chaise, à s'installer? Enfin, il étendit un bras sur la soupière et laissa tomber, un à un, les mots sacramentels du bénédicité.

Cette prière, d'ordinaire fort courte, allongée cette fois de textes tirés de la solennité du jour, parut interminable. Elle fut achevée à la satisfaction générale, et chacun s'étant secoué dans sa chemise et dans ses habits du dimanche, un peu apprêtés, un peu raides, occupa la place désignée d'avance par M. Vincent.

La fête commençait.

V

L'OS DE THOMAS CORNAZ

Pas une parole dans « la Salle », chez les Bassac. Sauf mon oncle, du plus misérable appétit ; sauf M. Vincent, tourmenté par ses douleurs ; sauf moi, plus friand des crèmes, des barquettes, des biscotins du dessert que des soupes et des viandes encombrant la table, chaque paysan dépêchait son assiettée violemment, avec fureur, et se taisait. Ce silence avait quelque chose de grave, presque de religieux.

Le seul bruit, pendant la première demi-heure, fut celui des mâchoires lancées à toute vitesse, d'un élan enragé. L'adjoint Verdier mâchait avec des ronrons, des halètements inexprimables; puis, à tout propos, déposant la fourchette, il portait à l'estomac sa main droite large étalée, s'étirait le cou, avalait. Son

gosier était-il trop étroit pour le passage des morceaux qu'on lui imposait? Je ne sais. Le renflement anormal de sa poitrine, de son dos de bossu, lui procurait-il quelque gêne? Je ne sais. Le fait est qu'une fois, sous l'effort de la déglutition, ses joues se gonflèrent au point que je craignis de les voir éclater sous l'effort et que j'en fermai les yeux.

Par exemple, le maréchal ferrant Valat et le sabotier Cabanes se montraient d'une retenue, d'une modération dignes d'éloge; l'un et l'autre me rappelaient les manières décentes, non sans distinction, de MM. les desservants des paroisses voisines, dont, sur le conseil de mon oncle, j'observais les façons à notre table, du potage au dessert... Quand je songe à l'art que savait mettre M. l'abbé de Massol, curé du Mas-Blanc, à déplier sa serviette, à se l'accrocher au cou sans froisser son rabat! Et au café, quelle élégance! quelle finesse! quels jolis mouvements de ses doigts aux ongles rosés, étincelants, d'une transparence d'agate!...

Il se produisit un scandale, un scandale abominable. Cornaz était un homme de quarante-cinq ans environ, rugueux et fort comme un châtaignier, poilu et râblé comme un loup.

J'ignore quel os effroyablement dur de mouton lui avait servi M. Vincent, lequel petit à petit recouvrait la liberté de ses bras, et en même temps le rire charmant de son visage très affable, — un visage de riche.

— Eh bien, Cornaz?... dit M. le maire, entendant le cordonnier faire autant de bruit à la table de la Salle que Verjus au râtelier de l'écurie.

— Soignez tranquille, monsieur Vincent, j'en viendrai à bout ou j'y perdrai mon tire-pied! mâchonne-t-il, travaillant de force.

— Lâchez donc cet os, intervient mon oncle, on n'entend que vous ici.

— Le lâcher!... Vous m'en direz des nouvelles...

Un long craquement éclate, un vrai craquement de carnassier.

L'effort a été si pénible, que le front de Cornaz, ses lèvres, son menton particulièrement prennent des reflets de braise, et que ses yeux deviennent rouges comme s'il allait en jaillir du sang. Mélie, qui, avec Galibert, aide la Bassague dans le service, — aux Cévennes, les femmes, plus servantes que maîtresses, s'assoient rarement à la table de famille, — Mélie

se sauve vers la cuisine en poussant un cri.

— Quand je vous le disais !... bredouille le cordonnier, triomphant.

— C'est égal, Cornaz, il serait prudent de boire un coup là-dessus, dit le garde champêtre saisissant la dame-jeanne.

— Tout doux ! compère Vigneron, crie M. Vincent.

— Ça me connaît, le vin de vos vignes, monsieur le maire.

— Je ne vous interdis pas de « siffler un peu la linotte », en ce grand jour de Noël...

— Le plus grand jour de la terre et des cieux, interjette mon oncle.

— Tâchez, Vigneron, de ne pas dépasser les bornes, insiste M. Vincent.

— Et d'autant plus, monsieur le maire, que j'ai l'intention, si vous voulez que je vous divertisse un brin, de vous conter l'*Histoire du crucifix de Tarrassac-le-Haut*, et aussi l'*Histoire de M. l'abbé Victor Sylvian, de la métairie des Ormades*. Je dois donc laisser à ma tête toutes ses clartés, et je boirai tant seulement quand il le faudra pour donner du jeu à ma langue.

— Une histoire ! s'exclament ensemble Bassac, Verdier, Cabanes, Valat, Galibert, Mélie.

Cornaz, la gorge éraillée, saignante peut-être, n'articule un mot ni ne bouge, recueilli, effaré, penaud.

— Votre histoire est-elle convenable au moins ? interroge mon oncle.

A la voix de M. le curé, qu'elle entendrait du paradis, Prudence, accroupie sur le perron du foyer, où elle mange je ne sais quoi à côté de la Bassague, saute jusqu'au garde champêtre.

— Je pense bien, lui corne-t-elle aux oreilles, que vous n'allez pas tirer de votre sac quelqu'une de ces sornettes malséantes, comme vous en servez, pour deux sous, aux mauvaises filles et aux mauvais garçons du pays. En premier, je commence par vous déclarer que, moi, je suis dure à la desserre, et que vous ne devez pas attendre un denier de ma poche. En second, je vous préviens que j'ai apporté ici mon bâton d'épine et que je vous remiserai la langue derrière les dents, si vous prenez le chemin de manquer de respect à M. le curé ou à M. le neveu.

— Mais, Prudence, c'est justement M. le neveu qui ne décesse de me tirer la manche et de me demander une histoire, balbutie Vigneron.

— Ça, c'est différent, conclut-elle, calmée.

Elle regagne sa place, réinstalle son assiette sur ses genoux ; puis, mes yeux ne la quittant pas, je la vois qui fait un signe à M. le curé.

— Puisque mon neveu le désire... murmure mon oncle. Toutefois, Vigneron, vous me jurez que, dans vos histoires, il ne se trouvera pas un mot?...

— C'est deux miracles que je vais vous conter par le menu : un que je n'ai point vu, mais un autre auquel j'ai assisté comme je suis là.

— Deux miracles ?... Vite ! vite !

VI

JEAN VIGNERON, DE TARRASSAC-LE-HAUT

Pour se donner du ton, notre homme dépêcha son verre; puis il commença son récit d'une voix haute et vibrante. On aurait cru un merle parmi les genévriers du Jougla, non loin des bergeries de M. Vincent.

— Vous me connaissez depuis longtemps. Malgré ça, je veux agrandir vos connaissances sur ma personne. Moi, Jean Vigneron, je ne suis pas de Camplong, aux monts d'Orb; je suis de Tarrassac-le-Haut, dans l'Espinouze, une montagne qui en vaut une autre, je vous le promets. En quittant le régiment, — il y a dix-huit ans environ, — l'idée me traversa de rentrer dans ma paroisse, comme font généralement les soldats une fois leur congé en poche; mais

je pensai que je n'avais que des tombes chez nous, que je ne possédais pas un pouce de terre en toute l'étendue du pays, et je tournai le dos à Tarrassac. D'ailleurs, je ne sais quelle humeur coureuse m'emportait à voir des villes et des villages, encore que j'en eusse vu à me remplir les yeux, particulièrement en Espagne, une contrée pas riche, mais qui ne va pas sans offrir beaucoup d'agrément au militaire, surtout du côté des femmes et du côté du vin...

— Vigneron, interrompit mon oncle, si vous tenez à m'être agréable, vous négligerez le chapitre des femmes et le chapitre du vin.

— Et je le négligerai d'autant plus volontiers, ces chapitres, que les femmes espagnoles, sans vouloir en dire du mal, car il s'en rencontre de jolies dans la bande, sont pour le général petites, maigrelettes, rabougries et noires comme des taupes. Pour le vin, quoique un peu épais d'ordinaire, les lèvres et l'estomac s'y accoutument, et je vous assure, monsieur le curé, qu'il vous a un esprit, un bouquet!...

— Passons.

— Je m'en allais donc à la débridée, tantôt par un chemin, tantôt par un autre, plus con-

tent que Baptiste, plus gai qu'un robinet ouvert, chantant à gorge pleine les refrains du régiment, — celui-ci en premier :

Le duc d'Angoulême
Est la valeur même :
Il prendra Madrid
Comme pie au nid.

— Et de quoi viviez-vous, durant cette vie de vagabond sur les routes ? lui demanda notre gouvernante.

— Vivre, Prudence ! vivre ! Est-ce qu'il est possible de mourir de faim, quand tout est neuf en nous, les dents, les jambes, les bras, et que nous avons au bout des ongles un courage d'enfer pour nous défendre contre les attaques des gens malintentionnés ? J'aurais bien voulu, si mes intérieurs réclamaient pitance, que quelqu'un se fût levé pour m'empêcher de prendre des raisins où il y en avait, des figues, des amandes, des sorbes, des nèfles où il y en avait !...

— Et où preniez-vous du pain pour ces repas, qui ne me paraissent ni très substantiels, ni très catholiques ? interrogea mon oncle.

— Et la charité, monsieur le curé ? et la cha-

rité du brave monde ?... Moi, dans les mille endroits de cette Espagne et de notre France, où j'ai sué des étapes à n'en plus finir, le bon cœur des gens m'a toujours servi de boulanger.

— C'est égal, Vigneron, intervint M. Vincent, à votre place, en quittant l'armée, je n'aurais pas mené cette vie de hasard qui vous exposait, chaque matin, à vous colleter avec les gendarmes. S'il vous déplaisait de retourner à Tarrassac-le-Haut, il fallait vous louer dans une métairie, soit pour la conduite des champs, soit pour la conduite des troupeaux.

— Et les femmes, monsieur le maire ?... Vous devez vous souvenir en quel état de misère j'étais à mon arrivée ici... J'avais été bouvier au Pradal, maître d'école à Truscas... Ah ! les femmes ! les femmes, quand elles prennent le parti de se cramponner à vos chausses !...

— Les femmes ?... glapit notre gouvernante, hérissée de toutes ses nippes comme une poule couveuse de toutes ses plumes.

— N'ayez peur, brave Prudence, il ne sortira pas de ma bouche un mot pour offenser soit M. le curé, soit M. le neveu. Laissez-moi vous certifier tant seulement que toutes les femmes de la création ne vous ressemblent pas, qu'il en

existe de méchantes qui attrapent un homme à leurs manigances pareillement à un oisillon au trébuchet, pour le plumer d'abord et le manger après. Encore que j'aie quelque vigueur dans les membres, au sortir du régiment j'ai été attrapé, moi, j'ai été plumé au ras de la peau et à moitié dévoré.

— Comment s'appelait la particulière? demanda Cornaz, le nez en l'air.

— Était-ce une Espagnole? s'informa gaiement Verdier.

— Vous êtes bien curieux, monsieur l'adjoint... Oui, c'était une Espagnole, et elle s'appelait Josa, — un nom de Valladolid, son pays.

— Je suppose, Vigneron, puisqu'il vous convenait de vivre avec une femme, que vous l'aviez épousée en quelque église de cette Espagne? insista Prudence.

Mon oncle, s'adressant au garde champêtre :

— Mon ami, lui dit-il, il conviendrait peut-être de sauter à pieds joints sur certaines particularités de votre vie et d'aborder tout de suite le récit merveilleux que vous nous avez annoncé. Ce jour unique de Noël ne tolère rien de trop intime, car ce qui nous touche exclusi-

vement est petit, misérable, devant la naissance radieuse du divin Sauveur. Puisqu'il vous a été accordé de voir ce que voient rarement des yeux humains, de voir un miracle, d'y assister, édifiez-nous, et ne vous arrêtez pas plus longtemps à des aventures sans intérêt. Nous savons les dangers qui, pour l'homme, peuvent venir de la femme, car il est écrit au livre de l'*Ecclésiaste :* « Les bras de la femme « sont semblables au filet des chasseurs, *laqueus* « *venatorum.* »

— C'est drôle tout de même, monsieur le curé, ce qui m'arriva. Jugez-en... Entre cette Espagnole et moi, il s'élevait souvent des disputes, et les coups, d'aventure, tombaient ensemble avec les paroles. Eh bien ! quand, il y a dix ans, je la perdis d'une fièvre à Maurian, où nous faisions la récolte des châtaignes chez M. Garrigues, j'eus un tel chagrin qu'à mon tour j'en manquai rester sur le carreau. Expliquez ce mystère si vous pouvez : Josa trimant à mes côtés dans les châtaigneraies de M. Garrigues, je la tourmentais, la tarabustais, la menaçais de l'abandonner, de la renvoyer dans son pays ; Josa enterrée au cimetière de Maurian, je lui demandais pardon, je pleurais toute l'eau

de mon corps, et j'aurais donné plus que ma vie pour lui rendre la sienne, dont je ne pouvais me passer, à présent... C'est vers cette époque qu'allant parmi les monts d'Orb sans direction, hurlant des fois comme une bête, j'eus le bonheur de m'arrêter un soir à Camplong, de soulever le loquet de M. Vincent Bassac pour demander un morceau de pain et du travail... Maintenant, après m'être un brin essayé la langue, je me trouve en mesure de vous conter les miracles du crucifix de Tarrassac.

— Nous vous écoutons, prononça mon oncle.

VII

LA MÉTAIRIE DES « ORMADES »

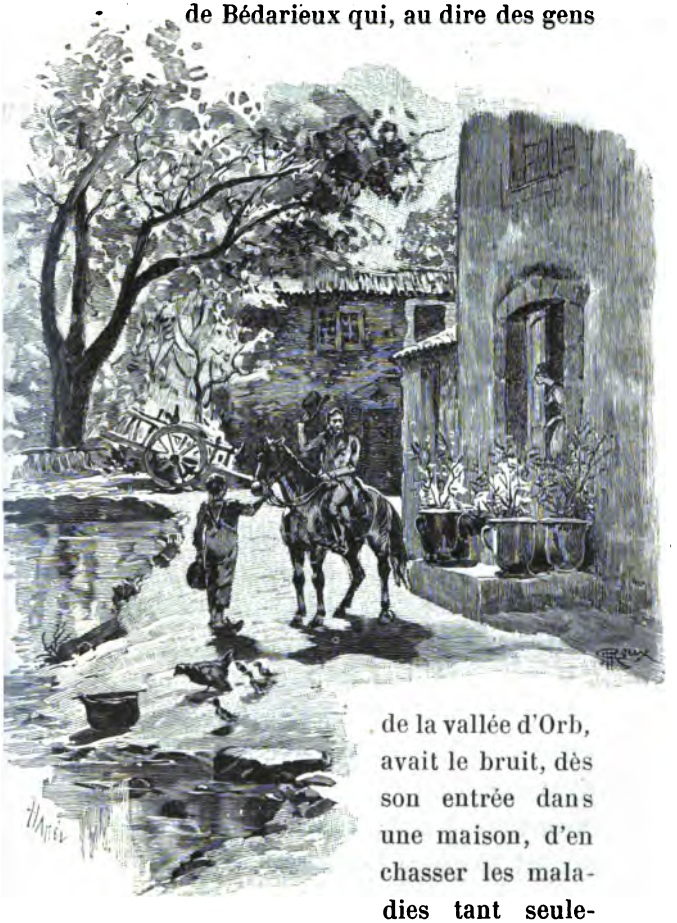
Jean Vigneron continua au pas accéléré :

— A ces temps anciens, — vers 1816 ou 1817 sauf erreur, — j'étais dans l'âge de la prime jeunesse, leste, vif, bondissant à l'égal d'un cabri. Quand on me le commandait, je faisais ce que fait tous les matins M. le neveu à son oncle, je servais la messe à M. l'abbé Victor Sylvian, de la métairie des « Ormades », non guère loin de Tarrassac-le-Haut.

Il faudrait vous garder de croire pourtant, vous autres, que M. l'abbé Victor, des Ormades, fût curé de paroisse, à l'exemple de M. l'abbé Fulcran. Pas de ça. M. l'abbé Victor Sylvian, après cinq ou six années de service dans la plaine et dans la montagne, à présent

à Cette près de la mer, plus tard à La Salvetat sur la rivière de l'Agout, avait été pris d'une maladie qui s'appelle la « goutte ». Comme il ne pouvait remplir son emploi, pas plus à l'autel qu'au confessionnal, Mgr Fournier, las d'attendre la guérison de l'abbé Sylvian, toujours couché, plus raide qu'une barre de fer, finit par le renvoyer chez lui, aux Ormades, à cette fin de se soigner... Ah! bien oui, se soigner! Si vous pensez, les amis, que la goutte, quand elle est chevillée au corps, passe en douceur à travers les membres pareillement à un verre de vin cuit à travers le gosier!... Le frère de M. l'abbé, M. Jacques Sylvian, des Ormades, plus âgé que M. Victor de dix ans, aimait le pauvre malade sans comparaison autant et plus qu'une nourrice son poupon. Ces messieurs, au demeurant, avaient de quoi, puisque, sans parler d'autres domaines dans l'Espinouze, la métairie des Ormades, à elle seule, donnait, bon an mal an, de six à huit mille francs de revenu en seigles, faverolles, fourrages, châtaignes et bestiaux. Un joli denier, huit mille francs!... Donc les deux frères n'économisèrent rien. Ils appelèrent aux Ormades la kyrielle des médecins de la contrée, même un grand docteur

de Bédarieux qui, au dire des gens



de la vallée d'Orb, avait le bruit, dès son entrée dans une maison, d'en chasser les maladies tant seulement d'un coup d'œil. Cette farce !...

Thomas Cornaz éclata à gorge déployée.

— Chut ! souffla mon oncle.

— Mais, va-t'en voir s'ils viennent, Jean ! poursuivit le garde champêtre. Les médecins, qui ne vivent pas de l'air du temps, empochaient les pistoles bien sonnantes, puis s'en allaient au train de leur monture, tandis que moi, une feuille de papier à la main, je galopais chez M. Taffarel, apothicaire à Saint-Gervais... En ai-je fait de ces courses, tantôt à pied, tantôt à dos de mulet, et en ai-je rapporté aux Ormades des remèdes plus collants que la poix de Cornaz ! Mais, vous savez, un garçonnet de seize ans est une véritable sauterelle dans les blés, et user des jambes lui est moins une fatigue qu'un délassement...

— Vigneron, ne nous écartons pas de M. l'abbé Sylvian.

— Quand bien même, monsieur le curé, je connaîtrais, comme vous, tous les mots qu'il faut dire en parlant, il me serait impossible de vous mettre au courant des souffrances de M. Victor. Avez-vous jamais entendu brailler un goret auquel on passe le couteau, en décembre ou en janvier, à l'époque juteuse des tripes, des andouilles, du boudin ? C'était quelque chose

d'approchant. Il poussait ses plus grands cris quand sa nièce, mademoiselle Élise Sylvian, « Sylviane » ou « Mademoiselle » simplement, lui arrachait les vésicatoires dont on le travaillait un peu partout, aux jambes, aux bras, au dos, selon les déplacements du mal. La peau venait souvent avec l'emplâtre, et ça lui cuisait! lui cuisait!... « Mon Dieu, venez à mon secours! mon Dieu, venez à mon secours! » répétait-il à chaque minute, ses deux yeux brouillés de larmes semblablement à des vitres sous la pluie... Mais, je t'en fiche! le bon Dieu, plus embesogné au paradis que nous autres sur la terre, avait bien le temps de l'écouter!

—Vous vous trompez, Vigneron, Dieu, qui est la souveraine Justice et la souveraine Miséricorde, écoutait M. l'abbé Sylvian; seulement il l'éprouvait pour le rendre plus digne de la gloire céleste.

— Possible ça, monsieur le curé, et je ne vais pas contre. Le fait est, ce néanmoins, que les larmes de M. l'abbé fendaient le cœur aux gens des Ormades, et principalement à Mademoiselle, qui adorait son oncle dans son lit comme elle aurait adoré un saint dans sa châsse, — saint Saturnin, par exemple, qu'on montre

dans l'église de Rivetorte, à deux lieues de Tarrassac-le-Haut.

— Est-ce qu'elle était gentille, cette mademoiselle Élise Sylvian? demanda Prudence.

— Gentille? gentille?... Vous allez en juger.

Il se met debout, engloutit un biscotin aux amandes enlevé sans permission d'un tour de main, présente son verre à M. Vincent, qui le comble d'une copieuse rasade, pousse le biscotin, le noie pour le faire passer, puis se rassoit.

— Si elle était gentille, Sylviane? bredouille-t-il.

D'un geste rapide, il saisit un bras à Mélie, plantée autour de la table, — malheureusement trop près de Galibert.

— Vous voyez tous la petite de Cornaz. Si je n'ai pas la berlue, c'est un brin de fille assez robuste et riant, cette Mélie, et on s'explique que le berger des Bassac... Examinez une minute les yeux de Mélie, plus noirs et plus bleus que deux baies de genévrier; remarquez ses joues, pareilles pour la fraîcheur à deux pommettes bien rondes de septembre; regardez ses cheveux frisés, galopant sur sa tête...

— Au *Cantique des Cantiques*, susurre mon

oncle, il est écrit ces paroles charmantes : « Tes cheveux, ô ma bien-aimée, sont comme « des troupeaux de chèvres, *Capilli tui sicut « greges caprarum.* »

— Je suis bien sûr, monsieur le curé, qu'avisant Mélie avec ses gentillesses, vous vous êtes plus d'une fois demandé comment si jolie ramille en fleur a pu jaillir de la souche rude de Cornaz, plus embrouillé à lui seul que tout un buisson de houx...

— Vigneron, je vous défends... Cornaz est marguillier de la paroisse, et, à ce titre, vous lui devez des égards.

— Excusez-moi, monsieur le curé... Du reste, je vis en bonne amitié avec Cornaz, et si jamais il avait besoin d'un coup de main...

— Un coup de main?... mâchonne le cordonnier, ahuri.

— Parbleu ! pour te débarrasser de Galibert, qui serre ta fille de trop près et finira par la capturer entre ses dix doigts comme une perdrix rouge à ses collets du Jougla.

Les traits du pâtre, jeunes et beaux, se crispent. Il pose une main lourde sur l'épaule de Vigneron.

— Monsieur le curé, gronde celui-ci, je n'aime

pas ces caresses. J'avais le geste prompt au régiment, et, dans mon école de Truscas, les taloches partaient à la volée.

— Galibert! commande mon oncle.

Puis, d'un ton affectueux :

— Tu sais bien, mon enfant, que moi, je ne m'en rapporte pas pour te juger aux bruits répandus contre ta conduite. Sois tranquille, s'il te convient d'épouser Amélie Cornaz, une fille sage et vaillante, tu me trouveras pour parler à ses parents... A présent, laisse Vigneron nous conter l'histoire de M. l'abbé Victor Sylvian, surtout les miracles du crucifix de Tarrassac.

VIII

JACQUES ET VICTOR SYLVIAN

Remis d'aplomb après cette algarade, le garde champêtre renoua le fil de son discours.

— Oui, Prudence, mademoiselle Élise était gentille, gentille à émerveiller l'univers, dans l'Espinouze. Et comment n'aurait-elle pas été la plus aimable enfant de la montagne, elle éduquée au couvent des Sœurs Noires, à Saint-Pons, un couvent fameux, le plus fameux du pays cévenol! Si vous faites Sylviane un peu plus menue, un peu plus mince, un peu moins corpulente de la tête aux pieds que Mélie Cornaz, vous aurez tout son portrait. Avec cette petite nature, qui lui aurait permis de passer par le trou d'une aiguille, vous devinez si elle était légère! En traversant, à Camplong où nous

sommes, la rivière d'Espaze, avez-vous avisé d'aventure quelque lavandière tremblant sur pattes à la cime d'un caillou, puis s'enlevant des deux ailes et s'en allant, à droite, à gauche, pareille à une fleur emportée par le vent? Telle mademoiselle Élise, des Ormades. Sans compter qu'elle vous avait dans le gosier une voix claire de « rossignole » ou de « chardonnerette », et que, du matin au soir, elle réjouissait la maison de cent et cent cantiques appris chez les Sœurs Noires de Saint-Pons.

— Ça, c'est joli, très joli! murmura M. Bassac, sensible à cette bouffée de poésie qui, passant par-dessus la table, fit monter les regards des convives au plafond.

— Vous comprenez si, au bruit de cette fillette ramageant aux quatre coins de la métairie, on était heureux aux Ormades! Chacun y montrait une figure de noce. Et pensez-vous que le plus content fût le père, qui, cinq ans auparavant, avait perdu sa femme et ne possédait en ce bas monde que Sylviane pour le consoler? Vous n'y êtes pas, vous autres. Le plus content, c'était M. l'abbé, les yeux perpétuellement ouverts sur sa nièce, lui souriant même quand il souffrait le plus, quand sa

maladie le tordait sur son lit comme on tord un linge après la lessive pour l'égoutter. Bien incompréhensible ça de la part d'un prêtre, qui n'a pas été marié... A présent, il arrivait que Mademoiselle, pleine de volontés brusques et de fantaisies de chevrette au pâtis, dérangeait les servantes, les journaliers, les pâtres pour les envoyer aux bergeries lui chercher du caillé, dont elle ne se rassasiait pas, ou même à Saint-Gervais lui acheter, chez le pâtissier Méric, des gâteaux qu'elle aimait : barquettes, coques, nougats, et son père, mal porté à la dépense, la blâmait. Il fallait voir la figure de M. l'abbé, durant ces reproches à sa nièce chérie ! On aurait dit la figure de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers, le jour où Judas l'embrassa sur les deux joues.

Mon oncle frissonna. Puis, avec un attendrissement profond :

— Vigneron, dit-il, encore qu'il ne convienne guère de comparer un homme à Notre-Seigneur Jésus-Christ, cet homme aurait-il reçu la faveur quasi divine de l'ordination, je vous sais gré d'avoir trouvé une image dont M. l'abbé Sylvian me paraît tout à fait digne.

— Ah ! monsieur le curé, s'écria le garde

champêtre soulevé de sa chaise par les souvenirs de son enfance aux Ormades, — au pays natal ! — ah ! monsieur le curé, si vous aviez pu voir par un trou de serrure M. l'abbé Victor le jour où, après huit mois de tortures, il quitta son lit un beau matin ! Je ne sais comment vous conter ça...

— Contez quand même, contez !

— Oui, oui, le roi n'était pas son cousin. Les gens des Ormades à la file se tenaient dans sa chambre, les femmes à genoux comme à l'église, les hommes plantés, la barrette à la main. Lui, remis à neuf, nous regardait en souriant, et nous, nous le regardions en souriant. Malgré des souffrances si longues, il n'avait pas dépéri ; il était frais comme une salade du jardin... C'était Sylviane qui jubilait de toute son âme !... Les jambes de M. l'abbé étant encore un peu en bois à cause des nœuds de la goutte, il s'appuya sur sa nièce d'un côté, puis sur moi de l'autre. Vous sentez si j'étais au ciel d'une semblable faveur !... Brusquement, pour montrer qu'il était capable de marcher seul, il nous laissa, et, sans recourir à personne, s'avança jusqu'à une pièce au bout du corridor. M. Jacques avait fait arranger cette pièce en chapelle, espérant voir

son frère dire la messe à la maison. Tout était prêt : l'autel, le calice, les ornements, les cierges, que venait d'allumer M. Juste Galinier, curé de Tarrassac-le-Haut, accouru à cette fête, car, vous me croirez si vous voulez, c'était une fête grande et gaie, si grande et si gaie que tout le monde pleurait.

— Je comprends ça, dit Prudence.

— M. Juste servit la messe lui-même, comme un simple acolyte de paroisse, et M. l'abbé Victor s'en tira sans faute et sans le moindre bronchement, malgré la faiblesse de son estomac. Mais savez-vous ce qui l'aida à aller jusqu'au bout de l'office si gaillardement ? Ce fut un cantique de Mademoiselle, chanté au moment de la « Communion ». M. l'abbé se trouva saisi à ce point qu'ayant élevé le calice au bout des doigts, il ne se décidait pas à le vider, tenu en extase par Sylviane, un ange descendu du ciel.

— Ravissant ! s'écria mon oncle.

— Ce n'est pas tout... Faut-il vous dire ce que fit M. l'abbé Victor, la messe finie ?... Il se plaça à la porte de la petite chapelle, et, au fur et à mesure que nous sortions, il nous embrassa tous l'un après l'autre, les hommes, les femmes, les enfants, sans oublier M. le curé de Tarrassac et

M. Casimir, — qui avait fini par se faufiler chez nous.

L'émotion était trop forte : des sanglots éclatèrent dans la salle des Bassac.

— Eh bien, pour un jour de réjouissance, à Noël ! balbutiait M. Vincent, pour un jour de réjouissance !...

Et le brave homme laissait couler librement, le long de ses joues pâlies, des larmes plus grosses et plus rondes que des pois.

— Par exemple, si vous commencez à geindre, les amis, dit joyeusement Vigneron, je vous préviens que vous n'êtes pas près de finir. Vous avez donc oublié que, dans l'existence de ce monde, on reçoit plus de coups que de caresses, et que c'est au mulet montrant la croupe la plus reluisante et la plus arrondie qu'il arrive de broncher et de se casser les reins ?... Est-ce que je ne me les suis pas cassés, les reins, moi, avec mon Espagnole !... Si cela entre dans votre idée, vous demanderez compte au bon Dieu du malheur qui tomba sur mon maître, M. Jacques Sylvian ; le fait est qu'il broncha, lui, et au moment où personne n'y pensait.

— Eh quoi ! le père de mademoiselle Élise ?... gémit Prudence.

— Il n'est pas besoin de garder les bêtes, comme Galibert, pour savoir qu'en hiver, quand la neige encombre l'Espinouze, du pic de Caroux au mont Marcou, le bétail, — les chèvres plus particulièrement, — est très gourmand de toutes espèces de ra-

mures, surtout des ramures de frêne, qu'il mange jusqu'à l'écorce des branches et jusqu'au bois. Les dents deviennent longues dans les étables chez nous, parmi des montagnes très hautes, blanches dès novembre comme des draps qui n'en finiraient pas de longueur et tranquilles comme des cimetières... Les Ormades possédaient au bord de la rivière, « la Vignale », la plus magnifique frênaie du pays, et, octobre faisant un pas de plus chaque jour, M. Jacques parla d'élaguer les arbres et de lier les fagots. Naturellement, ainsi qu'il en était coutumier, il fut le premier de la métairie à saisir la hache et à grimper à travers les branches... J'étais là, tordant des liens pour le bottelage... Les branches, souvent plus faibles que des roseaux et plus flexibles, pliaient, et je me sentais mal à l'estomac en voyant ça... A toute minute, j'avais envie de lui crier : « Attention, notre maître, attention !... » Mais je retenais ma langue par crainte de le troubler dans son escalade, et je regardais les rameaux tomber par paquets, couvrir le sol... Ah ! les chèvres seraient contentes !... Quel joli bruit rendait la hache, à la cime la plus cime des grands frênes !... C'est égal, je pensais qu'un homme

de quarante-cinq ans, encore que souple et vigoureux, n'aurait pas dû monter à ces hauteurs, et j'en avais des claquements aux dents et des frissons par tout le corps... A la fin des fins, il fallait que ce jeu terrible de la hache contre les branches tournât mal. Tout d'un coup, au moment où j'allais crier à pleine gorge, un craquement se fait entendre près du ciel, et je vois mon maître tomber de l'arbre comme on tomberait d'un clocher, brisant tout sur son passage, le visage et la poitrine en sang, le pantalon ouvert, le ventre entamé, car il sort du sang aussi de par là... Il est étendu sur une de ces veines de roc comme il en ressort à chaque pas de notre sol empierré... Je l'appelle ! je l'appelle !... Je crie ! je crie !... M. Jacques ne bouge non plus que s'il était mort... De fait, les amis, il était mort, bien mort, car M. le curé Juste Galinier, deux jours après l'accident, le conduisait, croix en tête, au cimetière de Tarrassac, où il est resté...

— Pauvre M. Jacques ! se lamenta mon oncle.

— Je vous ai conté de bout en bout, pour ce qui est de mon maître des Ormades, comment les choses se sont passées... A présent, nous nous occuperons de ces Galinier, de Tarrassac,

car ils sont deux : l'oncle, M. le curé Juste Galinier, et le neveu, M. le docteur Casimir Galinier. Je vous en préviens, il faut tenir l'œil ouvert sur ce médecin, un homme très rusé, le plus rusé que j'aie connu depuis, soit en France, soit en Espagne... Je voudrais bien, si c'était un effet de votre bonté, déboucler le bridon et respirer une minute.

— Oui, respirez, lui dit mon oncle.

— Ainsi soit-il, monsieur le curé !

IX

« GLORIA IN EXCELSIS »

Les restes des grosses victuailles, les restes des friandises du dessert avaient été enlevés, et Mélie,— Galibert la serrant de près, — servit le café. Ma foi, les tasses des Bassac étaient jolies, avec une anse bien ronde, façonnée, dorée ; si je note qu'au lieu de deux filets rouges au pied, elles n'en avaient qu'un, elles rappelaient à s'y méprendre nos tasses de la cure, rincées, essuyées par Prudence minutieusement. Vigneron vida la sienne, puis la présenta de nouveau à M. Vincent avec des airs de mendiant au seuil des portes.

— Deux ou trois gorgées de cognac me rafraîchiraient la luette, monsieur le maire, lui dit-il. C'est que j'en ai encore des paroles et des pa-

roles à vous dégoiser, de la mort de M. Jacques Sylvian dans notre frênaie aux miracles de Tarrassac !

— Je vous recommande, Vigneron, quand vous allez aborder les miracles de Tarrassac, de n'omettre au moins aucune circonstance, aucun détail, implora mon oncle.

— Comptez sur ma mémoire.

En buvant, le garde champêtre eut de telles mines, ses yeux lancèrent de tels pétillements, ses joues s'éclairèrent de telles flammes, sa langue appliqua de tels baisers aux rebords de la tasse épuisée, léchée, reléchée, que chacun, — sauf M. le curé, — s'esclaffait.

— Vous n'êtes pas honteux de vous amuser à l'eau-de-vie, quand vous venez d'enterrer M. Jacques Sylvian ! lui cria notre gouvernante indignée.

— Oh ! il a passé de l'eau sous le pont, depuis cette mort ! J'avais tant seulement seize ans et demi à cette époque, et j'ai pris mes quarante-cinq ans le mois passé...

— Vite, les miracles ! et tâchez, si mon bâton vous fait peur, de ne pas dévier d'une ligne... Quant à vous, monsieur Vincent, ne lui donnez plus une goutte. Il est toujours altéré comme

une douelle de barrique et il avalerait la mer avec ses poissons... Biberon, va, affreux bibe-

ron ! acheva-t-elle, secouant le garde champêtre sur sa chaise et essayant de lui arracher sa tasse des mains.

Mais Vigneron, ses doigts cramponnés à la porcelaine, ne la lâchait pas le moins du monde, et les bourrades de Prudence n'avaient d'autre résultat que de le mettre en joie. On le bousculait, on le maltraitait, et il godaillait un peu plus, voilà tout.

— Pour lors, dit-il, j'en arrive au miracle du prieur Martinez Ombros, et vous verrez qu'il est d'un fier calibre, ce miracle de mon pays. Je vous ai parlé de M. Juste Galinier, curé de Tarrassac-le-Haut. C'était un compère fort gaillard, ce curé, plus gai à lui seul, plus jasant à lui seul que toute une compagnie de merles sur un sorbier, à la saison des sorbes...

— Vigneron, se récria mon oncle, je vous invite, quand il s'agit d'un prêtre, à montrer plus de retenue.

— Vous croyez donc, monsieur Fulcran, que les prêtres ont tous le même caractère ? Moi, j'en ai rencontré de tristes, à l'exemple de M. Victor Sylvian et de vous ; mais j'en ai rencontré de gais aussi, et, parmi les plus gais, M. Juste Galinier, gros comme un tonnelet de vingt setiers et grand comme le clocher d'ici. Parce que la soutane met le corps en deuil aux curés, ce n'est pas une raison pour

qu'ils se privent de rire un brin à l'occasion... Ah! j'en ai connu, en Espagne, des curés qui riaient, et même qui ne se gênaient pas pour flanquer des coups de fusil aux soldats français!... Du reste, pour ce qui est de M. Juste, si Monseigneur lui avait défendu de rire, je suis sûr et certain que Monseigneur en aurait été pour ses défenses, tant la figure en pleine lune de notre homme était faite pour éclater au moindre propos, au moindre cadeau qu'on lui apportait : un boisseau de châtaignes fraîches, une couple de poulets de grain, quelques dames-jeannes de vieux vin de Saint-Georges, et, par-ci, par-là, deux ou trois bartavelles, ou encore une douzaine de grives prises à des tendues sous les genévriers... Vous devinez, n'est-ce pas? que les présents les plus conséquents lui venaient des Ormades. C'était une façon très gentille à M. Victor et à Mademoiselle de reconnaître les politesses de M. le curé de Tarrassac, qui ne laissait guère se passer de jour sans montrer le nez chez nous... Au temps jadis, soit que les façons libres, fracassières, trop sans-gêne de M. Juste déplussent à M. Jacques, soit que M. Jacques trouvât la compagnie de M. Juste trop au-dessous de M. Victor, lequel, malgré

sa goutte, n'avait pas perdu une once de son esprit, on s'arrangeait, sous un prétexte ou sous un autre, pour arrêter au seuil de la métairie M. le curé de Tarrassac. — « Halte-là ! » lui criais-je, et il s'en allait. — Aujourd'hui, notre porte lui était ouverte à deux battants. Si encore il était venu seul aux Ormades, bien qu'il eût des dents affamées de loup, on n'aurait pas trop réclamé ; mais le plus souvent il amenait M. Casimir, et vous comprenez...

— Encore M. Casimir ? demanda M. Vincent. Quel est ce Casimir ?

— Monsieur le maire, si j'avais trois ou quatre langues dans la bouche, je vous aurais tout vidé ensemble sur la table, d'un tour de gosier. Je n'ai qu'une langue malheureusement, et, encore qu'elle s'entende à dépêcher la besogne, il faut laisser à mes esprits le temps de se débrouiller... Ce Casimir n'était autre que M. Casimir Galinier, neveu de M. le curé de Tarrassac et médecin de son état. Quand, — il y avait un ou deux ans de cela, — il était arrivé de Montpellier, son diplôme en poche, l'oncle, connaissant qu'il y avait aux Ormades du travail pour le neveu, avait essayé de l'insinuer chez nous ; mais, sans parler des chiens peu

commodes dans l'Espinouze, il trouva au pas de la maison M. Jacques faisant bonne garde. En fin de compte, il ne fut permis au nouveau docteur de tâter le pouls à notre malade qu'après vingt affronts essuyés. J'ai toujours eu dans l'idée, moi, que, si mon maître refusait l'entrée de la métairie à M. Casimir, c'était à cause de Sylviane... Vous n'êtes pas sans avoir remarqué, vous autres, que, dans tous les pays, en France et en Espagne, dans la montagne ensemble et dans la plaine, les garçons en fleur de jeunesse sont coutumiers de regarder du côté des filles et que les filles, sur cet article, se comportent comme les garçons. Ils ne le font pas exprès, c'est plus fort qu'eux. Au fait, les bêtes se conduisent-elles autrement ? Non ! non ! chacune à son tour casse son licol, et le bon Dieu, qui voit les folies de ses créatures, ne dit rien, ne bouge pas au ciel, où il continue de se promener tranquillement en compagnie de la Vierge et des saints.

— Mon ami !... gronda mon oncle.

— Moi, monsieur le curé, vous m'excuserez, mais on ne m'ôtera pas de la caboche que ces gens-là, — M. Juste et son neveu, — avaient leur plan arrêté, et leur plan, à ces deux fins

renards, était de mettre la patte et le museau sur le bien des frères Sylvian, évalué dans la contrée, à plus de cent cinquante mille francs d'écus. Une fortune plus grosse qu'un œuf de pintade, je suppose, cent cinquante mille francs d'écus !

— Vigneron, je vous blâme d'accuser un ecclésiastique de calculs que lui interdit son caractère sacré...

— Mais, monsieur le curé, vous n'avez pas connu M. Juste, vous... Une supposition, monsieur Fulcran : M. le neveu, présent à cette table, est médecin à Camplong. Qu'est-ce que vous demandez au bon Dieu pour lui ? Vous demandez au bon Dieu, dans vos prières, que M. le neveu, qui est de votre sang, fasse des visites à crever son cheval dans les chemins et se remplisse le gousset, au lit des malades, jusqu'à ce que l'étoffe éclate...

— Cette supposition...

— Oui, très bien... Mais, si les malades, au lieu d'appeler M. le neveu, lui font un pied de nez en toute rencontre et réclament, pour les guérir, le rebouteur des environs, vous ne serez pas content, vous, dans votre soutane, car, attention à ceci ! c'est le rebouteur qui reviendra

au logis poche sonnante, et M. le neveu qui vous apportera poche muette à la cure, — autant dire la famine et la mort.

— Pour moi, je le déclare en mon âme et conscience, je n'aime l'argent que pour les misères qu'il m'aide à soulager.

— Pour vous, c'est possible, ça; mais il pourrait arriver que M. le neveu, quand il sera en âge et en connaissance, ne détestât pas d'avoir du foin dans ses bottes... A présent, suivez-moi bien, monsieur le curé. Donc M. le neveu ne brille pas dans son métier de médecin, et ce ne sont ni les sous rouges ni les pièces blanches qui lui font la guerre. Cependant, à quelques portées de fusil de la cure, se déploie un riche domaine où triment huit bergers, dix hommes de charrue, des servantes et des journaliers en veux-tu en voilà. Cette propriété magnifique a reçu ce nom : « les Ormades », des grands ormes qui l'enclavent, et un jour elle appartiendra à une fillette menue, plus brune qu'une souris de muraille, plus fine et volante qu'une abeille du rucher... Eh ! eh ! si nous croquions la fillette, comme on croque une prune en passant sous un prunier ?...

La petite quantité de sang que le corps émacié

de mon oncle pouvait contenir lui était montée à la face. On eût cru, en ce jour neigeux de décembre, un rayon de soleil tombé du ciel chez les Bassac tout exprès pour lui mettre une auréole au front, — l'auréole céleste qu'il méritait.

— Mes chers amis, dit-il, jugeant à propos cette fois de s'adresser à tous les convives de M. le maire, mes très chers amis, j'ignore ce que Dieu pourra décider relativement à l'avenir de mon neveu et vers quelle carrière il lui conviendra de le guider par la main. Quoi qu'il décide de cet enfant que j'aime comme mon propre enfant, soyez persuadés que, si jamais il devait exercer la médecine dans ma paroisse, ce serait pour se dévouer à ses malades, non pour préparer, avec mon aide complaisante, je ne sais quel établissement...

Étranglé par une émotion très pénible, il dut s'arrêter. Il toussa. Puis, retirant sa grosse montre d'argent de la pochette de sa soutane et la mettant sous les yeux du garde champêtre :

— Il est une heure, et les vêpres sont annoncées pour quatre. Si vous m'en croyez, vous passerez tout de suite aux miracles.

— J'y cours, monsieur le curé... Je vous demande tant seulement de ne pas me couper la parole. Prêtez fiance à mon dire : c'est beau, mes miracles, c'est beau comme le ciel.

— « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! — *Gloria in excelsis !* » chantonna mon oncle Fulcran.

X

« LA CITÉ DE DIEU »

Malgré Prudence, qui essaya de retenir le bras tendu du garde champêtre, M. Vincent eut la faiblesse de lui verser encore un long filet de cognac.

— Vous savez, Vigneron, ne comptez plus sur moi dorénavant, lui dit-il.

Et, montrant la bouteille vide :

— Elle a rendu l'âme.

— Tant pis, monsieur le maire !... A présent, je rentre dans les brancards. Puisque aussi bien me voilà obligé, afin que vous compreniez les miracles du crucifix de Tarrassac, de vous renseigner sur le caractère de M. l'abbé Victor Sylvian, je vous avouerai que notre malade des Ormades aimait les lectures et les écritures

jusqu'à la fin de ses doigts et jusqu'à la fin de ses yeux. Dès que ses mains, nouées par la goutte, devenues de jour en jour plus souples, lui avaient permis de manœuvrer le bréviaire, il s'en était emparé et ne le lâchait plus. Jusqu'à ce moment, c'était moi qui lui avais tenu le livre, et lui en avais retourné les pages, sur un mouvement de ses paupières qui me prévenait et que je saisissais au vol. Mademoiselle m'aidait, par-ci, par-là, quand elle n'était pas occupée à notre chapelle, qu'elle arrangeait elle-même, dont elle nettoyait elle-même les linges, dont elle essuyait elle-même l'autel et les gradins, sans oublier les burettes et les chandeliers. Ah ! je vous en réponds, j'en ai avalé de ces offices qui s'appellent « Matines, Sexte, None, Vêpres », et auxquels je n'entendais goutte, car les mots y sont en latin. Cela m'ennuyait à la mort, et tout de même j'étais content. Vous ne vous figurez pas les regards plus doux que les regards de Josa, plus savoureux à mon estomac que n'importe quelle gourmandise du pâtissier Méric, me lançait de temps à autre M. l'abbé ! Puis, quand il avait fini et que je refermais le bréviaire, de quelle voix amiteuse, tendre comme la voix d'une mère ou d'une sœur, il

me murmurait, en se penchant vers moi, des fois en me donnant un baiser :

« — Merci, mon Jean, des Ormades ! merci à toi, mon bon Jean... »

« Mais bientôt, les mains agissantes et vives de M. Victor remuèrent non tant seulement le bréviaire, mais quantité d'autres livres retirés d'une malle qu'il avait, dans les commencements, rapportés de La Salvetat, son dernier poste de vicaire. Si vous aviez vu ses airs en nous passant, à Sylviane et à moi, les paquets ficelés que nous rangions sur des planches contre les murailles de sa chambre ! Tout son visage brillait de joie. Un jour, il amena un gros tome relié d'une peau brune, avec des taches noires sur les bords, le serra contre sa poitrine, puis, y collant ses lèvres, le baisa ainsi qu'il eût fait l'Évangile, la messe finie.

« — Oh ! mon oncle !... cria Mademoiselle étonnée.

« — Oh ! monsieur l'abbé !... criai-je ouvrant toutes grandes mes deux lanternes.

« — C'est *la Cité de Dieu*, de saint Augustin, la Cité où nous irons tous nous reposer de la vie, nous dit-il.

« Et, après une minute, il quitta la malle qui

n'était pas encore épuisée de son chargement, vint à nous, et s'adressant à sa nièce :

« — Sylviane, ne sois pas jalouse de saint Augustin, le plus grand des Pères de l'Église. Je t'aime aussi, toi, je t'aime !

« Il l'embrassa avec la même dévotion que *la Cité de Dieu*... Moi, je n'eus rien. »

Prudence fit une question extravagante.

— Est-ce qu'il était bel homme, M. l'abbé Victor Sylvian, des Ormades ?

— Ah ! mais non, il n'était pas bel homme. Avec sa petite taille, sa soutane trop serrée au corps, sa démarche sautillante, je ne puis vous le comparer qu'à un de ces grillons énormes, tels qu'on en rencontre par bandes parmi les chaumes, le blé coupé. Quoique prêtre, il ne ressemblait pas plus à M. Juste Galinier qu'une paille de seigle, sujette à être emportée au premier souffle, ne ressemble à un tronc de chêne bien établi aux profondeurs du sol. Du reste, ces Sylvian, encore que de souche paysanne, puisque leur grand-père, Agnel Sylvian, avait agrandi le bien à la sueur de son front et créé de ses bras le clos des Ormades, ces Sylvian n'étaient solides ni des reins ni des jarrets. Je vous ai dit déjà que Mademoiselle ressemblait à une souris fine, déliée des jambes, aiguisée du museau, avec deux lampions enfoncés sous le front, plus vifs que des cierges allumés à l'église de chaque côté du tabernacle. Mettons que M. l'abbé Victor ressemblait, lui, à une souris plus replète, du genre poilu des mulots ou des campagnols, et ne m'en demandez pas davantage. Par exemple, sa figure avait la pâleur du bouleau, tandis que la figu-

rine de Sylviane, grâce à un duvet à peine visible, rosée et ferme, imitait une jolie pêche de notre verger... Mais ce n'est pas tout ça. Je ne saurais trouver un mot pour vous dire, une fois les livres mis en place, avec quelle espèce d'appétit M. l'abbé se mit à les lire. Il les mangeait véritablement, il les mangeait. Aujourd'hui, il en atteignait un premier, mince et léger ; demain, un deuxième, plus volumineux ; après-demain, un troisième, presque aussi grand que lui. On aurait pensé, à le voir accroupi sur la table de sa chambre et attentif aux lignes imprimées, qu'il ne s'en rassasierait jamais...

— Vigneron, interrompit mon oncle, émerveillé, les Écritures sont le « pain des anges », comme l'a proclamé saint Thomas.

— Nous autres, Mademoiselle et moi, par peur d'une crise qui pouvait éclater d'un moment à l'autre, nous ne laissions guère M. l'abbé seul dans sa chambre ; mais nous étions ennuyés, inquiets, de ne pouvoir l'arracher à ses livres pour le conduire faire un tour aux environs de la métairie, soit vers les ormes si beaux des bords de la Vignale, soit tant seulement jusqu'au verger, où les branches, déjà moins

noires et plus flexibles aux approches de la prime, annonçaient des bourgeons, puis des fleurs, puis des fruits. Je me souviens encore, et avec un plaisir qui m'éjouit, des jeux que nous inventions pour divertir M. Victor de son travail et l'emmener. Tandis qu'il était assis sur une chaise haute, Sylviane et moi, nous occupions à quelque distance, elle à droite de son oncle, moi à gauche de mon maître, deux escabeaux très bas et très durs. Mademoiselle, de son naturel, était espiègle, maligne, et moi je ne valais guère mieux qu'elle. Quand elle avait assez de monter la garde, elle me prévenait par un court bâillement. Alors, nous nous levions et marchions dans la pièce : nous chuchotions, nous courions comme qui joue à cache-cache, nous chantions un air, encore un peu nous aurions dansé. M. l'abbé, dérangé dans ses occupations, ses lectures, ses écritures, car maintenant, tout en lisant, il écrivait des pages, M. l'abbé nous regardait ébahi ; puis, après une minute d'hésitation, replaçait ses livres, serrait ses papiers, ramenait le couvercle de sa malle ouverte, en fermait à clef la serrure, le cadenas, finalement se plantait debout. D'un saut, Sylviane touchait à la porte, m'abandon-

nant la direction de son oncle, dont les jambes n'avaient repris encore ni hardiesse ni sûreté.

— C'est très charmant, très charmant ce que vous nous rapportez là, Vigneron, dit M. le maire.

— Oui, très charmant, très charmant, ajouta mon oncle.

— C'est joli comme « la Vie des Saints pour la lecture de chaque Jour », proclama notre gouvernante, édifiée.

Vigneron leva sur nous sa face rude, creusée, tannée ; puis son collier de barbe, hérissé de ces poils rêches et durs qui parsèment le museau de nos chiens de berger, eut une manière de frémissement :

— Mais, dans « la Vie des Saints pour la lecture de chaque Jour », dit-il, on ne rencontre ni fouines, ni renards, ni loups, tandis que dans la vie de M. l'abbé Victor Sylvian...

— Des fouines ? des renards ? des loups ? osa demander Valat.

— Et ces deux Galinier, de Tarrassac-le-Haut, vous les avez donc oubliés, vous autres ? J'ai l'œil dessus, moi, et, je vous en préviens, leur tour arrivera, comme Pâques arrive après les Rameaux.

XI

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

« Il n'est bonne monture qui ne bronche, » dit un proverbe. Jean Vigneron étant fort sujet à broncher, mon oncle ne cessait de le tenir en bride, tantôt par un simple geste, tantôt par un simple regard, et, quand la hardiesse babillarde de l'ancien maître d'école de Truscas l'exigeait, par une parole plus ou moins sévère selon l'occasion. Mon pauvre oncle souffrait mort et martyre de voir M. Juste Galinier, revêtu du caractère ecclésiastique, — « un caractère royal, supraterrestre », — trop étroitement amalgamé au récit du double miracle de Tarrassac, et, n'eût été l'espoir que la fin de l'histoire, par les bons sentiments qu'elle susciterait chez les invités de M. le maire, justifierait les

moyens du garde champêtre, les ennoblirait, il serait parti, nous emmenant Prudence et moi.

— Surtout, Vigneron, dit-il, je vous exhorte à vous montrer plein de respect pour M. le curé de Tarrassac.

— Du respect ! il en aura... Mais, pourtant, si la vérité m'étouffe, il faudra bien lui donner aise par la bouche...

— Avec mesure, s'il vous plaît.

— En fin de compte, les neiges avaient fondu aux pentes de l'Espinouze, du Caroux, du Marcou, et le pays apparaissait reluisant, tout neuf. L'herbe poussait partout, vive, claire, transparente, fraîche comme l'eau des sources, qui se réveillaient une à une et recommençaient à couler. Je ne vous dis pas la joie du bétail, renfermé depuis novembre dans les étables et cabriolant maintenant à la pâture de la prime en bondissements désordonnés. La saison des agneaux était passée ; mais, vers Pâques, nous avons la saison des cabris, et c'était grande éjouissance pour moi de les voir batifoler parmi notre « cabrade » de deux cents chèvres, quand le chevrier et les chiens, à la fine pointe de l'aube, guidaient le troupeau vers les genêtières des environs. Au milieu de cette grâce et légèreté des cabris,

quelle véritable forêt de cornes pointues ! Puis de quelle vigueur nos bêtes, droites sur pattes, se cossaient, vidant les querelles de l'hiver au fond des étables, dans les jours si longs de la neige et de la gelée ! Moi, d'abord, à ne rien vous cacher, je vous avouerai que jamais la métairie ne m'avait paru plus belle à regarder. Pourquoi ? Je ne sais pas. Était-ce parce que, chaque jour nous éloignant un peu plus de la mort de M. Jacques, on commençait de s'habituer à vivre sans lui ? Était-ce parce qu'à la fin des fins M. Victor avait déserté ses draps et cheminait devant lui, sans autre appui qu'une canne de buis travaillée par moi au couteau ? Était-ce parce que Mademoiselle, de plus en plus sautillante et chantante, devenait aussi de plus en plus aimable et jolie. Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas...

— Parbleu ! lança M. le maire, c'était le printemps qui vous grisait, avec vos chèvres et vos cabris.

— Négligeons les griseries, dit mon oncle.

— Notre clos des Ormades, composé de la métairie, dont les bâtiments très vieux se crevassaient, et de la maison d'habitation, réparée, recrépite depuis la venue de M. l'abbé, notre clos

des Ormades, plein de journaliers, de pâtres de bonne humeur et de bon appétit, plein de bêtes cabriolant et bêlant, était un séjour délicieux, gai comme une nichée d'alouettes-coquillades au creux d'un sillon, dans les blés mûrs. Il fallait voir aussi avec quelle complaisance nous nous retournions lorsque, l'après-midi, soutenant M. l'abbé, Sylviane et moi nous le conduisions à la promenade ! En général, nous nous dirigions vers les grands ormes des bords de la rivière.

« L'endroit, où nous avions assujetti un banc, était plaisant à cause du bruit de la Vignale, abrité du soleil, surtout on ne peut mieux disposé pour la vue. De ce coin, on avait devant soi le village entier de Tarrassac-le-Haut, dont les maisons couvertes d'ardoises lourdes, mal taillées au têtu, paraissaient noires au milieu des roches blanchâtres, verdies à droite et à gauche par les ramures des châtaigniers. Quelles pauvres huttes, ces baraques éparpillées, et comme elles nous dénonçaient bien la pauvreté du pays ! Par exemple, si Tarrassac, avec ses masures toujours les mêmes, ses rocailles toujours les mêmes, ses arbres toujours les mêmes, avait l'air misérable, je n'en dirai pas

autant du monastère des Minimes, planté à la crête du mont, un des épaulements du Marcou. Vrai, en voilà une bâtisse solide, montant jusqu'aux nuages, avec deux clochers à perte de vue, des clochers pareils à ceux que j'ai remarqués en Espagne, à Burgos, si vous voulez, ou à Valladolid, la ville de Josa !... Quand je pense tout de même à cette Josa ! Elle vous avait des cheveux !...

— Oublions Josa, à laquelle Dieu a fait paix, glissa mon oncle subitement enroué.

— En touchant à notre banc, sous les ormes, à trois pas de la Vignale, en face de Tarrassac bien établi sur ses assises de rochers, nous nous hâtions de nous reposer, à cause de M. Victor, qui d'ordinaire était rendu. Vous comprenez que, ne voulant pas troubler notre malade, essoufflé, silencieux, nos langues ne ramageaient guère, à Sylviane et à moi. Je profitais de cet instant tranquille pour examiner notre demoiselle des Ormades, remontée par l'air du dehors et qui, me semblait-il, embellissait jour à jour, pour ainsi dire heure à heure. Ses moindres gestes avaient une grâce que je ne leur connaissais pas auparavant, et ses yeux, véritables sarments enflammés, ne décessaient de pétiller.

Puis il y avait quelque chose dans son corsage, et jadis il n'y avait rien. — Pourquoi ce changement? D'où venait-il? — Hier encore, elle marchait avec ses pieds menus d'enfant; mais on voyait ses pieds menus d'enfant courber les herbes du chemin. Aujourd'hui, elle courait devant elle, capricieusement, sans pieds, avec des ailes comme une abeille du rucher. Je n'irai pas de main morte, et je vous avouerai en toute franchise d'homme que si, au lieu d'être la fille de mon maître d'autrefois et la nièce de mon maître d'à présent, elle avait été la fille du bouvier Lauras ou du journalier Perrafit, malgré ses envolées en sens divers ou ses filées en droiture, mes sabots ne m'auraient aucunement empêché de l'atteindre, de la saisir et de lui chanter avec mes lèvres quelque joli refrain sur les joues.

— Ce que vous nous apprenez là, Vigneron, est de trop, souffla mon oncle. Parlez-nous de M. l'abbé Sylvian.

— Lui, regardait d'un côté, puis d'un autre, tantôt la rivière, heureuse de couler sans neige et sans glace à charrier, tantôt Tarrassac avec son couvent de Minimes, son église, ses clochers.

« Que c'est donc beau, ce monastère! que c'est donc beau! » répétait-il, un jour.

« Il avait à peine prononcé ces mots, qu'au bout de l'allée des ormes, se montrèrent les Galinier. Au moment où je les aperçus dans un détour très ombragé du chemin, ils parlaient très haut l'un et l'autre et lançaient en l'air de grands gestes encolérés. Certainement il y avait de la brouille dans le ménage. Pourvu qu'ils n'en vinssent pas aux coups ! C'est moi qui aurais ri, si leurs chamaillis de langue et leurs mouvements de bras avaient fini par des gourmades ! Mais les compères nous voient sur le banc ; tout de suite ils se calment et ne bougent, pareils à deux perdreaux de nos garrigues, claquant du bec tout à l'heure et subitement devenus muets devant les chiens tombés en arrêt. Le gazon est dru sous les arbres ; ce néanmoins, le curé et le médecin avancent lentement, très lentement. On croirait qu'ils marchent pieds nus sur des orties. Comme M. Victor , les yeux toujours fixés sur les Minimes de Tarrassac, ne s'occupe en nulle façon de ce qui se passe aux alentours ; comme Mademoiselle, le dos tourné, s'amuse à son jeu favori qui est de jeter des miettes de pain aux hirondelles et aux martinets tournoyant au-dessus de la Vignale ;

moi seul, je porte attention aux Galinier, qui, à force de mettre un pied devant l'autre, ne sont plus guère loin de nous. Je n'entends pas les mots que M. Juste chuchote à M. Casimir; mais, de toute nécessité, il faut qu'il lui chuchote quelque chose, puisqu'à tout propos M. Casimir fait un signe de tête qui veut dire : « Oui, oui... » Il est sûr et certain que ce médecin de Tarrassac, bourré de vie et de sang jusqu'au goulot, bâti à chaux et à sable comme une muraille des Minimes, la peau plus rouge qu'une brique, ne me semble pas à son aise et qu'il est cent fois plus épeuré que son oncle, lequel a repris sa grosse figure de bon vivant et ses sourires de chaque jour.

« — Je vous salue, monsieur l'abbé! glapit M. Juste, tendant sa main droite à mon maître, tandis que sa main gauche balance un vieux tricorne déformé, roussi au soleil, lavé à la pluie.

« — Que vous êtes bons de venir me visiter dans ma thébaïde des Ormades! répond M. Victor, serrant la main, — pas très propre, — qu'on a glissée dans la sienne.

« Sylviane regarde les nouveaux venus sans lâcher une parole. Moi, je n'ose rien dire

ni rien faire. M. l'abbé presse les Galinier de s'asseoir...

« Quel homme extraordinaire, ce M. Casimir! Croiriez-vous que, lorsque son oncle accepte avec empressement l'invitation de mon maître et se carre sur notre banc à le casser en deux, lui demeure planté, son chapeau au bout des doigts, — un chapeau neuf, luisant comme une glace, — et nous regarde avec des yeux timides, des yeux brouillés, on dirait tremblants! Eh bien, si c'est de cet air craintif que M. le docteur Galinier aborde ses malades dans l'Espinouze ou le Marcou!... Mais voilà que Sylviane parle à ce godelureau pris au trébuchet. Incontinent, M. Casimir se dégourdit, retrouve du geste et de la voix.

« — Monsieur l'abbé... Mademoiselle... balbutie-t-il.

« Il sue à grosses gouttes. Sylviane s'arrange pour ne point rire. A-t-on jamais vu cela, être fort comme un hercule à la foire de Saint-Gervais, et flageoler de ses quatre membres devant une petite fille! Malgré mes dix-sept ans qui n'avaient encore rien connu de la vie, je n'avais pas besoin de lunettes pour voir de quoi il retournait. Oui, les amis, M. le médecin

Casimir Galinier, de Tarrassac, flageolait devant mademoiselle Sylvian, des Ormades...

— Je comprends ça! cria quelqu'un.

C'était Galibert.

— Moi aussi, je comprends ça, intervint mon oncle vivement. Saint Alphonse de Liguori a écrit : « La pureté d'une jeune fille est une « cuirasse de diamants forgée par Dieu lui-« même dans le ciel, et dont les rayonnements, « qui éblouissent, intimident les bons et mettent « en fuite les méchants. »

Le garde champêtre n'entendit pas cette citation magnifique. Il s'était tourné vers Galibert, et tous deux riaient à gorge déployée.

XII

JOSA, DE VALLADOLID

— Il ne s'agit pas, ici, de mâcher les paroles et de vous faire prendre martre pour renard, dit notre conteur, repartant bride abattue. Mon système à moi dans la vie a toujours été d'aller droit aux hommes et aux choses, et de leur prouver que le poil de mon menton ne recule pas devant un autre poil. On peut m'accuser d'aimer à pinter par aventure, à pinter jusqu'à verre pleurant ; mais on ne m'accusera pas d'avoir froid aux yeux. Si je suis un peu loup de mon naturel, il faut me le passer. On ne se fait pas... Tout cela pour vous avouer, les amis, que, sous nos ormes, au long de la Vignale, je n'étais pas aux anges.

« Je ne m'occupe aucunement de M. Juste

Galinier, lequel, voyant M. l'abbé Victor attentif à Tarrassac-le-Haut, s'efforçait, lui aussi, de braquer sa vue dans la direction de sa paroisse, avec des rires de complaisance très honnêtes, quoique un peu gros; je ne m'occupe pas de mon maître, retenu à sa contemplation des Minimes; je ne m'occupe pas de M. Casimir aussi caillé dans sa corpulence d'homme fort que le lait de nos chèvres dans les faisselles de Philomène Lauras; je m'occupe de Mademoiselle, plus volante, plus grisolante en général qu'une alouette de nos sillons, et à présent immobile, sur le banc empruntée, ne sonnant mot.

« C'est égal, si notre demoiselle des Ormades ne bougeait ni pieds ni langue, ses yeux ne se gênaient en rien pour dévisager ce docteur de pacotille, enraciné devant elle, tête nue, bras tombants, et cela me déplaisait, me chiffonnait, finalement m'encolérait à me fermer les poings pour taper. En nos Cévennes, il naît des chiens qui, du côté de La Fresnaye, dans les bois de Tirebosc, chassent les bêtes sauvages dès leur première dent poussée. J'étais un de ces chiens jaloux de leur garde, car, à chaque coup d'œil de Sylviane vers M. Casimir, je ressentais une

envie de m'élancer sur le médecin, de le mordre, de le mettre en sang de l'entière vigueur de mon râtelier...

— Cette envie était une chose fort vilaine, observa mon oncle.

— Possible, monsieur le curé; mais j'ai promis de vous dire, en franche vérité d'Évangile, ce qu'il en advenait des gens des Ormades, et je vous le dis visière haute, en commençant le chapelet par moi.

— Puisque vous êtes si franc, insinua Galibert, avouez-nous que vous en teniez pour la demoiselle de la métairie...

— Vas-tu remiser ta langue, sacripant! cria le garde champêtre, furibond.

Il se planta droit par un sursaut terrible et projeta une griffe, que le pâtre des Bassac eut la chance d'éviter.

— Mon ami!... suppliait mon oncle.

Il s'était précipité au-devant de Vigneron, l'avait saisi, et, malgré sa faiblesse extrême, sans le secours d'aucun des convives, seul, par l'unique vertu de son contact angélique, le contraignait à se rasseoir. Notre homme, l'esprit bien loin des miracles de Tarrassac, demeurait là, haletant comme une bête harassée, les traits

pâlis, les yeux sans lumière, pour ainsi dire délayés dans les deux trous...

Soudain, et quand personne n'y comptait, Vigneron recommença; mais sa voix chevrotait, puis son visage affichait par places des rougeurs violacées, presque noires, qui n'étaient pas ses rougeurs habituelles : on aurait cru des feuilles de coquelicot jetées capricieusement sur ses joues, au coin de ses lèvres, au bas de son menton, jusque sur la peau plus blanche de son cou.

— Ce sacripant de Galibert! ce sacripant de Galibert! répétait-il, se martelant le front de fortes tapes... Je pense, monsieur le curé, que vous ne me soupçonnez pas capable, quand je servais chez les Sylvian, d'avoir jamais tourné les yeux du côté de mademoiselle Élise... Moi, Jean Vigneron, nourri du pain des Ormades; moi, Jean Vigneron, pourri de gâteries par M. Victor, j'aurais osé m'occuper de Sylviane à la façon dont Galibert s'occupe de la première gueuse venue, à Camplong et ailleurs!... Certes, j'ai été en floraison de jeunesse, et autant que Galibert; mais, de bonne heure, ma chère défunte mère, la pauvre Vigneronne, et plus tard M. l'abbé m'avaient appris à discerner

ce qui est honnête et ce qui ne l'est point... Je vous accorde qu'un jour, en Espagne, je ne fus pas un modèle de bonne conduite. J'étais à l'armée quand je m'accointai de Josa, et, vous pouvez vous en rapporter à moi, il y a de la différence entre un soldat dans sa caserne et un capucin dans son couvent... Comment ! moi, enfant de malheureux, qui possédais à peine mes chausses et mes sabots ; moi, équarri à la hache dans un tronc de châtaignier ; moi, avec ma mine de loup-cervier, j'aurais pu, quand je ne voulais pas que M. Casimir Galinier flairât tant seulement mademoiselle Élise devinant peut-être qu'il nous l'enlèverait à la fin des fins, j'aurais pu penser à m'accommoder d'elle !...

Il suffoquait.

— Vous êtes un brave homme, Vigneron, lui dit mon oncle.

— Voyez-vous, monsieur le curé, tant que j'userai des chemises dans ce monde de la terre, je me souviendrai des Ormades et des maîtres qui m'y ont gouverné. En quittant mon métier de soldat, l'envie me prit, comme je vous le disais, de tirer en droiture vers la métairie de mon enfance, pour y revoir les gens connus à ma prime jeunesse ; mais Dieu, qui pense à tout

quand nous ne pensons à rien, m'envoya une réflexion, et je m'arrêtai en route, à Colombières, sous le pic de Caroux. Et, de vrai, comment reparaître chez nous, embarrassé de Josa, que je ne pouvais jeter dans la rivière d'Orb ni laisser à l'abandon dans un pays qui n'était pas le sien, dont elle ne connaissait aucunement les habitudes, le langage, les routes, les sentiers? Oh ! puis, une idée me coupa les jambes net : quel chagrin pour M. l'abbé Victor, qui m'avait formé aux pratiques convenables de la religion, qui, trois fois, m'avait envoyé quelques pistoles au régiment dans cette Espagne de là-bas, quel chagrin pour M. Victor de me voir dans une vie endiablée !...

— Il vous restait un moyen de l'arranger, votre vie endiablée, interrompit Prudence.

— Quel moyen?

— Pardi ! aller avouer votre position à M. le curé de Colombières et lui demander de vous marier avec cette Espagnole.

— Pour être sincère du côté d'un mariage avec Josa, je n'y pensais nullement. Elle vous avait un caractère à faire damner un saint en plein paradis.

— Mon ami, si nous revenions à M. l'abbé

Sylvian et à M. le curé Galinier, assis au bord de la Vignale ? implora mon oncle.

Il me soupira à l'oreille :

— Mon enfant, retiens ceci, à propos de la situation de Jean Vigneron, à Colombières : « Quand le pécheur est au fond de l'abîme, il « méprise : *Quum in profundum venerit impius,* « *contemnit.* »

XIII

LE « RECUEIL » DE FRANÇOIS LASSUS

Le garde champêtre, sur un mot affectueux de mon oncle, « rentra dans les brancards ».

— Il faut maintenant que ma mémoire se rappelle des phrases très difficiles, tant de mon maître que de M. Juste, et me voici obligé de marcher encore plus lentement dans l'histoire des miracles du prieur Martinez Ombros et de M. l'abbé Victor Sylvian... Tandis que nos jeunes gens, — il s'agit naturellement de Sylviane et de M. Casimir, — tandis que nos jeunes gens se regardaient en dessous, Mademoiselle assez hardie, le médecin plus embarrassé qu'un rat avec trois noix, notre abbé des Ormades et M. le curé de Tarrassac commençaient la causette, petit à petit. M. Juste lança cette question :

« — N'est-ce pas, monsieur l'abbé, que, vu d'ici, le couvent des Minimes ressemble à la cathédrale Saint-Aphrodise, de Béziers ?

« — En effet, votre presbytère a des airs de monument. Que vous devez vous trouver bien derrière ces hautes murailles !

« — Mais non, je ne m'y trouve pas bien. Les Minimes sont un amas de ruines. Rien ne tient plus dans ce clapier. L'autre jour, comme je récitais mon office dans le Cloître, une colonne tombe tout d'un coup et se brise en morceaux. J'ai manqué d'être assommé sur place. Combien je préférerais, à cette masure décrépite, faite pour loger un village, gens et bêtes, une cure plus étroite, plus propre, une simple maison, — la maisonnette blanche de mon voisin l'abbe Marcille, — à Roquefixade-du-Roudil !

« — Oui, mais vous avez le très grand honneur d'habiter un monastère où ont vécu, où ont prié, où sont morts des saints.

« — Oh !...

« — Il y a quelque dix ans, quand j'étais jeune abbé et que, pendant les vacances du séminaire, je montais, le dimanche, à Tarrassac pour y assister à l'autel M. le curé Camboulas, desservant de votre paroisse à cette époque, je

ne manquais jamais, en traversant le Cloître de l'antique Prieuré, de m'agenouiller sur la tombe

du prieur Martinez Ombros, mort « en odeur de sainteté » vers l'an de Notre-Seigneur 1725.

« — Le prieur Martinez Ombros?... Ah! j'y suis, une pierre de marbre blanc, cassée en vingt endroits, avec des lettres peu lisibles...

« — Eh bien ?

« — Pour empêcher les enfants du village, qui ont pris l'habitude, en venant au catéchisme, de s'amuser dans le Cloître et de se faire des palets avec ces fragments de marbre, j'ai recueilli moi-même les morceaux un à un et les ai déposés dans une des nombreuses cellules...

« — Comment ! les enfants de Tarrassac osaient?... C'était une profanation, cela.

« — Ils ne recommenceront pas, mon cher ami. Pour protéger, contre les piétinements et les jeux, les quelques sépultures du Cloître, j'ai planté là des pieux de distance en distance, et, moyennant des planches solidement clouées, j'ai obtenu un poulailler magnifique, capable de contenir cent ou cent cinquante volailles : poules de montagne et poules de plaine, pintades de grosse espèce, dindonneaux de Lacaune hauts sur pattes, pigeons de Caussignojoulx d'un engraissement facile... »

« M. l'abbé Victor regarda M. Juste d'une façon qui lui coupa le fil de la parole comme d'un coup de ciseaux. Puis il se mit à répéter :

« — Un poulailler sur les tombes saintes des Frères minimes de Tarrassac-le-Haut! un poulailler sur les tombes saintes des Frères minimes de Tarrassac-le-Haut!

« — Vous connaissez la vie des desservants dans nos montagnes reculées : elle est fort ennuyée. Que deviendraient-ils, s'il ne leur était permis de se visiter, de tordre de temps à autre le cou à une bête de la basse-cour et de la dépêcher ensemble, à la plus grande gloire de Dieu! Notez que cela arrive à peine une fois par semaine. Aujourd'hui, on se réunit à Tarrassac-le-Haut; demain, à Roquefixade-du-Roudil; après-demain, à Saint-Géniès-de-Varansal. On mange une soupe aux fèves fraîches ou aux pois chiches secs, selon la saison; on dit un mot soit à un poulet de grain, soit à un lapereau du Marcou; on boit un doigt de café; on fait une partie de « bête hombrée », et l'on se sépare pour se remettre plus courageusement à l'œuvre de sa paroisse, — qui est l'œuvre de Dieu et l'œuvre du prochain.

« M. Juste, remarquant la mine longue de M. Victor, cita un saint des premiers temps dont j'ai oublié le nom. D'après ce saint, les moines se visitaient dans les déserts...

— N'est-ce pas saint Jérôme, ce saint? demanda mon oncle.

— Oui, oui, saint Jérôme.

— Ce grand saint, dont j'ai fait une étude particulière, — je possède l'édition complète de ses œuvres : *Sancti Hieronymi, presbyteri Stridonensis, opera omnia*, — ce grand saint nous rapporte, dans une de ses lettres, que, voyageant en Égypte, il lui fut donné de séjourner dans plusieurs, « thébaïdes qui étaient de véritables « villes et villages de moines, *Vicos civita-* « *tesque monachorum in deserto deambulavi...* »

— Mais, encore qu'il n'y eût pas grand mal à voir des curés attaquer un poulet ou un lapin avec les dents, aucune parole ne vous donnerait une idée de l'air consterné de mon maître à ces propos de gourmandise. Il paraissait tout drôle et un peu fâché. On le devinait, ces deux hommes n'entendaient pas leur métier de la même manière. Ce qui semblait le plus tarabuster notre abbé des Ormades, c'étaient les rires, pareils à des coups de trompette, de M. le curé de Tarrassac. Ces rires insupportables suivaient chaque parole, comme une sauce qu'il fallait avaler avec le morceau... M. Victor, endurant à l'égal d'une bête battue, aurait longtemps

souffert sans se plaindre et les joyeusetés et les sornettes de M. Juste, si M. Casimir n'y avait coupé court. — Voyez-vous ça, M. Casimir! — Franchement, je ne me serais pas attendu à cette audace de ce gros garçon d'une trentaine d'années, planté depuis une demi-heure devant Sylviane, aussi droit qu'un bâton vêtu dans un verger pour épouvanter les moineaux. Ayant remarqué sans doute, avec moi, l'abattement de M. l'abbé des Ormades, il lui dit avec une révérence qui me fit plaisir :

« — Monsieur l'abbé, mon oncle oublie de vous annoncer mes découvertes en livres et en papiers ayant appartenu au Prieuré de Tarrassac.

« — Vous avez trouvé quelque chose de nouveau ?

« — Un registre, à la ferme des Argelas, chez François Lassus, malade en ce moment.

« — Un registre?

« — Très volumineux. Il y a là des pages imprimées et des pages manuscrites.

« — Le sujet de ces pages ?

« — Je l'ignore... J'ai pensé que ce registre vous intéresserait et je l'ai obtenu pour vous de Lassus, qui s'est excusé d'en avoir arraché

quelques feuillets pour couvrir des pots de confitures...

« — C'est un malheur peut-être. Ce registre porte-t-il un titre?

« — Recueil, en grosses lettres.

« — Recueil de quoi?

« — Ce mot unique est tracé sur un carré de papier blanc collé au dos de la reliure.

« — Quand je songe, dit M. Juste agacé, que mon prédécesseur à Tarrassac, M. l'abbé Camboulas, est mort avec la confiance d'avoir ramassé, à travers les ménages de sa paroisse, tous les livres du Prieuré, pillé pendant la Révolution! Arrivé ici dès 1805, Monseigneur, enragé pour refaire la bibliothèque du grand séminaire assez dégarnie, lui commanda de se livrer à des recherches; mais, peu instruit et peu rusé, M. Camboulas ne parvint à ressaisir, chez les paysans de nos montagnes, que des tomes dépareillés, ce qui n'empêcha pas Monseigneur de le nommer « chanoine honoraire » pour le récompenser de ses peines. Il en est souvent comme cela dans notre misérable vie ecclésiastique...

« — J'ai connu M. Camboulas, dit M. Victor, le front ridé et la voix mal contente. C'est à

M. Camboulas certainement que je dois l'honneur d'être prêtre. Je me souviens avec quel soin il cultiva ma vocation, qu'il avait devinée le premier.

« — Oh ! M. Camboulas était un confrère des plus respectables. J'ose trouver seulement que les livres envoyés par lui à Montpellier ne méritaient pas le camail.

« Il ajouta en riant :

« — Je devrais être nommé évêque, moi, si j'expédiais au séminaire les monceaux de volumes et de paperasses qu'on m'a apportés dans ces dernières années.

« — Et vous gardez ces monceaux de livres ?

« — J'ai vingt fois écrit à l'évêché et j'en suis à attendre une réponse. Mon confrère, l'abbé Marcille, croit que, si Monseigneur fait la petite bouche pour recevoir les restes de notre Prieuré, c'est qu'il a trop de livres à la fin. Il paraîtrait que les abbayes de Villemagne et de Cassan, préservées du pillage et de l'incendie, ont suffi à remplir le séminaire et l'évêché.

« — Et que faites-vous de tant d'ouvrages, parmi lesquels doivent se trouver des trésors ?

« — Je n'en fais rien.

« — Vous les avez au moins rangés, classés, étiquetés ?

« — J'en suis incapable... L'administration d'une paroisse ne laisse pas autant de loisirs que vous semblez le croire. Vous verrez quand vous serez curé...

« — Moi, curé !

« — Le docteur est convaincu que, prochainement, il vous aura mis en état de redemander du service...

« — Oui, monsieur l'abbé, j'en suis convaincu, affirma M. Casimir.

« M. Victor, les yeux arrêtés sur sa nièce, réfléchissait.

« — Ma fille bien-aimée ! dit-il enfin, tendant ses deux bras à Mademoiselle et la serrant de tout le demeurant de ses forces.

« Alors Sylviane montra M. Casimir et, de sa petite voix fine de mésange :

« — C'est lui, lui seul, qui vous a mis sur pieds.

« — Aussi, pour marquer ma reconnaissance au docteur, je lui permets de t'offrir le bras et de te mener faire une courte promenade au long de la Vignale.

« — Mais, mon oncle !... se récria-t-elle, le

visage rouge comme toute une assiettée de fraises.

« — J'ai besoin de causer avec M. le curé de Tarrassac... Va, mon enfant.

« Elle ouvrit de nouveau la bouche pour réclamer ; mais ses paroles se perdirent dans l'éloignement, car M. Casimir l'avait entraînée vers une sente étroite, coudoyant la rivière, qu'on appelle chez nous la « Sente des Noisetiers », à cause de la profusion des noisetiers penchés sur l'eau. Vous ne vous imagineriez jamais à quel point ce médecin de Tarrassac, plus raide qu'une méchante bête entravée, avait été souple et prompt à saisir notre demoiselle, à la rouler dans son filet comme à la chasse une jolie perdrix. Un enlèvement, un véritable enlèvement d'amoureux...

— Permettez, Vigneron, M. l'abbé Sylvian avait autorisé cette promenade le long de la Vignale, observa mon oncle.

— La chose la plus contrariante en ceci, c'étaient les rires sans vergogne de M. le curé de Tarrassac. Les oiseaux nichant dans les ormeaux en étaient dérangés, et, j'en suis sûr, M. Victor s'en trouvait incommodé. Pour moi, une colère sourde me brouillait les intérieurs.

Ne tenant plus à mon malaise et à mon envie de me battre avec quelqu'un, j'étais sur le point de galoper vers la Sente des Noisetiers, quand mon maître, qui lisait en moi comme en un livre ouvert, me montra une grosse pierre plate, à dix pas, et me dit sans y employer de façons :

« — Jean, va t'asseoir là-bas et ne bouge aucunement : je te réclamerai tout à l'heure pour le retour. »

XIV

LA « SENTE DES NOISETIERS »

— Avec M. l'abbé, plus doux qu'un mouton, il n'y avait pas à délibérer lorsqu'il commandait, car alors il se fâchait et ne demandait la permission à âme qui vive pour vous envoyer une gifle. La maladie avait laissé à son caractère, des plus calmes, la vivacité du bon vin quand, après vendanges, il fait sauter la bonde.

« Sans répliquer ni ceci ni cela, je m'accroupis sur la pierre indiquée. Heureusement, la place se trouvait à quatre enjambées du banc sur lequel demeuraient penchés l'un vers l'autre et mon maître et M. Juste. D'ordinaire, on a l'ouïe fine aux Cévennes, où la neige fait le silence des mois durant ; mais, dans notre mon-

tagne de l'Espinouze, les gens, habitués à surveiller les bergeries sans cesse menacées par les loups de Tirebosc, entendraient marcher une fourmi dans un placard. Ajoutez à cela qu'à cette époque, tout était neuf en moi de la pointe des orteils à la cime des cheveux, et que mes oreilles, plus acutées que des aiguilles, ne laissaient rien échapper. Donc, M. l'abbé Victor et M. le curé de Tarrassac avaient beau souffler doucement tout comme s'ils se confessaient, je ne perdais pas un mot.

« — Moi, curé ! moi, curé ! répétait mon maître.

« — Vous rentrerez dans le service actif de l'Église, murmurait l'autre.

« — Jamais ! jamais !

« — Monseigneur ne saurait oublier un sujet de votre intelligence.

« — Vous vous trompez, mon ami : je suis la branche morte de l'Évangile, qui ne peut plus porter de fruit et qu'il faut jeter au feu sans pitié.

« — Donc, si Monseigneur vous offrait un poste, vous le refuseriez ?

« — D'abord, je ne me fais pas d'illusion sur mon état. Mais Dieu seconderait-il les efforts de

M. Casimir et me rendrait-il la santé d'autrefois, je ne m'éloignerais pas des Ormades.

« — Mademoiselle Élise, sans doute ?...

« — Comment la laisser seule ici ?

« — Elle ne vivrait pas sans vous.

« — Je veux qu'elle vive !... J'ai promis à mon pauvre frère d'être le père de Sylviane.

« — Certainement... »

« M. Juste demeurait coi. M. Victor le considérait d'un œil curieux. Tout d'un coup, M. le curé de Tarrassac, revenu à sa gaieté habituelle, éclata de rire.

« — Ah ! ah ! fit-il, ah ! ah ! ah !...

« — Que signifie ?...

« — Écoutez donc, on a vu des filles se marier, et... un jour... mademoiselle Élise...

« — Ce jour-là... »

« A son tour, il s'arrêta. Puis, ayant sans doute remarqué mes oreilles fort étirées sous les ailes de mon chapeau :

« — Jean ! » me cria-t-il en manière de reproche.

« Et, revenant à M. Juste :

« — Du reste, mon ami, ne me plaignez pas trop si, dans l'avenir, vous ne me voyez ni vicaire, ni curé. Le service des paroisses n'est

pas le seul moyen que nous ayons de nous rendre utiles à l'Église ; il en existe beaucoup d'autres...

« — Par exemple ?...

« — Par exemple, écrire des livres... Que penseriez-vous, je suppose, d'une *Histoire des minimes de Tarrassac-le-Haut ?*

« — Une *Histoire des minimes de Tarrassac-le-Haut ?*

« — Vous ne pouvez ignorer ce que rapportent de notre Prieuré les Pères Bénédictins... »

Vigneron se tut, les yeux au plafond.

— Ma foi, tant pis ! dit-il, je passe... Je les savais, les noms de ces Pères Bénédictins, car j'ai assez souvent manié leurs gros livres...

— Vous rappelez-vous au moins les titres de ces gros livres ? demanda mon oncle.

— Rien, rien ; depuis les temps anciens des Ormades, ces noms sont partis de ma tête avec des cheveux à n'en plus finir...

— Et que répondit M. Galinier à M. Sylvian ?

— Il rit plus fort qu'il n'avait ri, puis il avoua que, sauf son bréviaire, il ne lisait rien dans sa cure, à cause des soins à donner à sa basse-cour, et à « Muthô », le cheval de M. Casimir...

« — Moi, poursuivit mon maître, je lis et j'écris avec délices, et, puisque ma nièce orpheline, plus que la goutte, va m'enfermer aux Ormades, j'ai dans l'idée de m'appliquer à un ouvrage...

« — A l'*Histoire des minimes de Tarrassac?*

« — Je possède quelques documents déjà ; à n'en pas douter, vous en possédez vous-même beaucoup dans vos énormes tas de livres ; puis votre neveu, appelé journellement dans les ménages de la montagne, m'a promis de faire la chasse aux vieux papiers...

« — Vous voyez, il vous annonçait une trouvaille précieuse.

« — Il est l'obligeance même.

« — Il vous aime tant que, si vous lui demandiez la lune, il volerait vous la chercher.

« — De mon côté, je vous assure...

« — Quand il entame le chapitre de vos louanges, impossible de l'arrêter.

« — Je suis loin de mériter...

« — Il rêve de vous, tant vous vous êtes emparé de lui... Nos chambres se touchent et, cette nuit, dans son sommeil, je l'entendais répéter : « Oui, je guérirai M. l'abbé Sylvian ! oui, je « guérirai M. l'abbé Sylvian !... »

« — Cher et bon docteur !

« — Quand je pense qu'il dépendrait de vous de rendre mon neveu le plus heureux des hommes, heureux comme on ne l'est guère ici-bas, comme on l'est seulement au paradis ! »

« Il me serait difficile de vous renseigner là-dessus : le fait est que, sans que j'eusse remarqué la chose et sans que M. Victor y eût pris garde, M. Juste, à force de glisser sur le banc, de serrer mon maître de près, avait fini par lui passer un de ses bras sur les deux épaules et par le tenir embrassé. Puis il lui chuchotait des mots à l'oreille. Ma curiosité fut si terrible que, sentant des charbons vifs me brûler tout le corps, je ne fus pas maître de rester en place. Mais M. l'abbé vint à moi et me dit :

« — Jean, rentre aux Ormades. M. le curé me reconduira. Tu préviendras Cathe Lauras de mettre deux couverts de plus. »

— Honteux d'être pris en faute, je courbai la tête pour cacher mon visage qui me démangeait, que dévorait quasiment une fourmilière affamée. Plus vite qu'un cheval échappé, je m'encourus devers la métairie. Quels sauts, Dieu du ciel ! quels sauts !

« Eh bien, pendant que moi je file en droiture du côté des Ormades, il se passe de jolies choses, allez, dans la Sente des Noisetiers ! Si M. l'abbé savait ça ! Mais il reste là-bas sur le banc, et M. Juste, qui s'est jeté sur lui comme un mendiant sur une écuellée de soupe, a l'air de l'embrasser, de le rembrasser sans fin... Mais, puisque je surprends Sylviane et M. Casimir en grande conversation, occupons-nous d'eux, s'il vous plaît...

— Je rentrais donc à la métairie pour obéir à mon maître, peu commode ce jour-là. J'entends de petits bruits derrière les noisetiers de la Vignale... On croirait des gazouillis entre oiseaux parmi les branchettes. Non, non, ce sont des paroles, de véritables paroles humaines... Après l'oreille braquée, je braque l'œil. Des viornes feuillues grimpent au long des noisetiers et forment devant moi une muraille épaisse qui m'empêche de distinguer. Je me grandis sur la pointe des sabots et fouille les éclaircies des arbustes entremêlés. Je vois des morceaux de rivière par ces éclaircies, mais je ne vois ni Mademoiselle ni le médecin. Ils sont par là, ce néanmoins, car, il y a une mi-

nute, la voix de fauvette de Sylviane est partie du milieu des viornes et des noisetiers. Je ne bouge pas, j'attends, j'épie, je suis à l'espère de mon gibier.

« — *Passionnément !...* »

« Ce mot, que j'ai happé au vol parmi les feuillages, comme un martinet happe un moucheron sur l'eau de la Vignale, sort de la bouche de Mademoiselle. Elle seule possède ces notes claires dans le gosier. Quelle envie est la mienne d'écarter les ramures plus flexibles, à la prime, que des osiers, et de tomber dans la Sente, au milieu de mes tourtereaux ! Je n'ose. Je ne sais pas pourquoi mes deux jambes, mal à l'aise, tremblent dans mon pantalon.

« — *Pas du tout !...* »

« Encore Sylviane qui a prononcé : *Pas du tout !...* Est-ce que ce Casimir Galinier, de Tarrassac, rouge de visage et de cheveux comme un démon tisonnant au brasier de l'enfer, lui aurait demandé quelque chose qu'elle ne veut pas lui accorder ? Cette idée ne m'est pas entrée dans la tête, où elle s'est enfoncée en me la trouant, que j'ai fait un bond sur l'herbe pour courir au secours de notre demoiselle des Ormades, peut-être en danger d'être mise à mal

par ce médecin plus fort qu'un Turc. Mais, à cette seconde même, un coup de vent ouvre un

trou dans les viornes, et je vois mes galantins aussi nettement que je vous vois...

— Ils ne font rien de mal, au moins? interroge Prudence.

— Mon Dieu, ils sont plantés l'un vis-à-vis de l'autre. Certainement, Mademoiselle n'est pas exposée avec M. Casimir, car, encore qu'il soit seul avec elle, en un endroit écarté, enfeuillé de saules, de figuiers sauvages, de sureaux, à un pli perdu de la Vignale, il ne paraît ni plus hardi, ni plus délibéré que là-bas, près du banc. Par exemple, il regarde Sylviane de tous ses yeux, qui me semblent plus grands ici que je ne les ai vus aux Ormades ou à Tarrassac. Ses deux mains, immobiles, sont embarrassées de bouquets faits avec des fleurettes ramassées par là. Il y a des brins d'herbe parmi les violettes, les grappes de lilas, ce qui prouve que tout cela a été cueilli avec trop de hâte, sans se donner le temps de choisir...

« Sylviane s'amuse. Droite au bord de l'eau, où je la vois s'allonger plus mince, plus longue que je ne la connais, à tous moments, dans l'un des bouquets de M. Casimir, elle prend une marguerite, la porte à ses lèvres, puis se met à l'effeuiller avec des gestes, des mines qui la font plus jolie, elle déjà plus jolie que le jour. La Vignale entraîne les marguerites, les lilas, les feuilles détachées une à une, et Sylviane, en joie, sous les viornes, les noisetiers,

les figuiers sauvages, a des éclats de rire aussi francs, aussi ronds, aussi étendus que le chant d'un loriot dans les hautes châtaigneraies du Marcou...

« — Eh bien ? eh bien ? » crie quelqu'un derrière moi.

— Ciel ! M. Victor au bras de M. Juste. Vous êtes sûrs et certains, je pense, que j'ai dégourdi mes membres sans demander à personne quelle heure il était à l'horloge de Tarrassac.

XV

« IMBÉCILE! IMBÉCILE! IMBÉCILE! »

Bien qu'il ne nous eût pas encore touché un mot des miracles de Tarrassac, nous étions tous fort contents de Vigneron, et on fut d'avis de déboucher une nouvelle bouteille de vin de Faugères pour lui rafraîchir le gosier.

— Dans le fait, les choses ne marchaient pas trop mal aux Ormades, repartit notre Cévenol, la voix plus alerte après cette nouvelle caresse à son verre. En avisant tout le monde content chez nous, des fois je pensais qu'au bout du compte, M. Jacques n'avait pas eu tort de partir et de nous laisser ces Galinier à la maison. Je n'aimais guère M. Casimir; mais, peut-être, n'était-il pas le dernier des derniers dans la médecine, puisqu'il avait réussi à replanter notre

abbé des Ormades droit sur quilles, à lui enlever sa mine de papier mâché, à lui fabriquer une figure d'honnête homme, rouge, vive, pareille à une flamme de genêt.

« Si nous étions heureux à bénédiction, vous le devinez ! Pour moi, devant M. Victor, soit en chasuble, soit en chape, soit en surplis, tantôt dans notre chapelle des Ormades, tantôt dans l'église de Tarrassac, où M. Juste lui demandait d'officier de temps à autre, devant M. Victor, qui chantait, prêchait, baptisait, enterrait, je riais de toutes mes mandibules et de tout mon cœur. Sans compter que, pour les cérémonies, il s'y entendait à rendre des points à ce gros M. Juste, lequel, malgré sa corpulence, entonnait la messe et les vêpres d'une voix tremblée de chèvre ou de brebis. C'était pas naturel, ça.

« Quelle fête, quand il prenait envie à M. l'abbé de monter jusqu'à la paroisse pour y célébrer les offices ! Nous y assistions en bande, les gens de la métairie, et avec dévotion, je vous l'assure, à cause de M. Victor, qui autrement nous aurait flanqués à la porte sans rémission... Maintenant, je vous consulte : faut-il dire la vérité sur Mademoiselle et sur M. Casimir ?

— Il faut toujours dire la vérité, Vigneron,

observa mon oncle... Toutefois, il vous serait permis de la voiler légèrement, si elle devait être, en quoi que ce soit, dommageable à l'innocence de mon neveu.

— Pour lors, je vous avouerai que, durant ces offices de M. Victor, aujourd'hui aux Ormades, demain à Tarrassac, moi, j'avais plus d'une distraction. Un dimanche, au moment de l'« Élévation », je vis une chose qui m'ouvrit les yeux aussi grands que des fonds de barrique, — des barriques de bon vin, j'entends...

« Vous autres, ici présents, vous connaissez comment on se comporte pour le général à l'« Élévation » de la messe ? On se prosterne en premier ; en second, tandis que l'officiant élève l'hostie ou le calice, on baisse la tête jusqu'au pavé. D'ailleurs, la sonnette de l'acolyte roule à l'autel et vous avertit. Ce dimanche-là, moi, je ne m'étais pas mis à genoux et je n'avais pas l'échine courbée avec toute la paroisse. — Pourquoi ? Allez donc savoir. Une idée. — Eh bien, devinez ce que je vis en promenant mes yeux à travers l'église, où nul du pays ne bougeait ni pieds ni langue. Ah ! j'en vis du propre, et du convenable aussi !...

— Soyez court ! cria Prudence.

— Que vîtes-vous, à la fin ? demanda mon oncle, courageux à force de peur.

— Monsieur le curé, croyez-moi, ce M. Casimir Galinier, encore qu'il eût mis d'aplomb mon maître des Ormades, était un triste sire, un homme de mauvaise étoffe, moitié fil et moitié coton... Du reste, j'aurais dû me méfier de lui, depuis notre rencontre dans la Sente des Noisetiers... Vous ne vous imagineriez jamais, quand, à l' « Élévation » chacun faisait son *meâ culpâ* sous la sonnette du clerc, à quoi s'amusait ce médecin sans conduite et sans religion?...

— Un peu de charité, mon ami,

— Monsieur le curé, il s'amusait à tirer Sylviane par sa robe, — une robe de soie, s'il vous plaît, — à lui sourire, à lui cligner de l'œil; puis il lui parlait, lui reparlait et, de si près, qu'une fois il eut l'air de l'embrasser, comme son oncle embrassait M. Victor sur le banc de la Vignale.

— Je suppose que mademoiselle Sylvian ?...

— Au contraire, monsieur le curé, au contraire! Tant plus M. Casimir lui en contait, tant plus elle paraissait en vouloir entendre, car elle riait à son tour, donnait de petites tapes à son tour, et montrait à son tour au médecin

des yeux que je n'aurais jamais soupçonnés capables de tant de front et de malice.

— En effet, Vigneron, gémit mon oncle.

Et, toussant selon son habitude au moment de citer un texte de l' « Écriture » :

— Il est écrit dans l'*Ecclésiaste :* « Toute « malice est petite comparée à la malice de la « femme, *Brevis omnis malitia super malitiam « mulieris.* »

— Cette Sylviane !... Maintenant, je vous l'avouerai à la bonne franquette, je ne fus pas aussi étonné des airs de ma jeune maîtresse dans l'église de Tarrassac que je vous le parais. Sans rappeler la Sente des Noisetiers, en plus d'une occasion, aux Ormades, j'avais avisé Mademoiselle et M. Casimir emportés l'un après l'autre, soit à travers les corridors de la maison, qui étaient très grands, soit à travers les allées du jardin, lequel avait une belle contenance puisqu'il descendait jusqu'à la rivière. Il fallait voir s'ils filaient, en m'apercevant par là !

« Moi, dans l'innocence de mon âge, je ne connaissais encore miette de la vie, et rien de ce qui se passait n'était clair à mes esprits endormis... Cependant, éduqué au respect de l'église par M. l'abbé, lequel s'était complu à

faire de moi et son écolier pour mon instruction, et son acolyte pour lui servir la messe, et son valet de chambre pour l'aider à se vêtir, à se dévêtir, cependant je sentis à la longue un gros remords de laisser mon maître dans l'ignorance des manèges de nos jeunes enragés, tant aux Ormades qu'à Tarrassac...

— Et quelle réponse M. l'abbé Sylvian fit-il à vos observations ? s'informa mon oncle.

— Personne ne la devinerait, sa réponse. Il se mit à rire, mais à rire !... Est-ce qu'à force de le fréquenter, il allait ressembler à M. Juste ?

— Vous me surprenez.

— Et non seulement il riait à se décrocher la mâchoire, — ce qui ne m'était pas désagréable ; mais en même temps, tantôt de la main droite, tantôt de la main gauche, il me tirait les oreilles à me les arracher, — ce qui ne m'amusait pas du tout.

— Vous êtes sûr que pareille chose vous est arrivée ?

— Si j'en suis sûr ! Je l'ai sentie, la chose, Et encore je me souviens que tant plus je lui braillais : « Vous me faites mal, vous me faites mal ! » tant plus, de son côté, il me criait : « Imbécile ! imbécile ! imbécile !... »

— Cela me paraît incroyable.

Assurément, mon oncle se demandait, ainsi que je me le demandais moi-même, si, à force de « siffler la linotte » comme le lui reprochait M. le maire, Vigneron n'avait pas tout laissé au fond du verre, et son bon sens et son esprit.

XVI

VIN DE FAUGÈRES ET VIN DE SAINT-GEORGES

Mais le garde champêtre, coutumier des vins du pays et de ceux des environs, n'était pas gris le moins du monde. Dans le silence général, car les miracles promis approchaient sans doute, notre homme reprit inopinément :

— Et voulez-vous savoir de quoi il retournait aux Ormades ? Il retournait d'un mariage tout simplement. Oui, les amis, d'un mariage, d'un vrai, comme un et un font deux... A présent, que me dites-vous de ces Galinier, d'abord de l'oncle, ensuite du neveu ? Depuis l'accident de M. Jacques sur les frênes, avaient-ils cheminé assez avant chez nous, et d'une semelle traînant au sol, d'une semelle qu'on n'attend pas ! Ah ! les renards !...

« Moi, tout au long du jour, adonné à des besognes diverses : à balayer notre chapelle, à étudier mes leçons, à conduire M. l'abbé, moins entravé des membres, c'est vérité, mais entravé tout de même, à le servir à table, à lui fabriquer des flûtes de sureau avec lesquelles il accompagnait les cantiques du « Mois de Marie » que lui chantait Mademoiselle de sa voix fraîche et rossignolante, moi, je n'avais pu remarquer les manigances de ces deux finauds de Tarrassac. Aussi, j'en ouvris des yeux, et plus grands que des vitres d'église, quand M. Victor, riant et se frottant les mains à mes rapports, m'annonça que la chose avait été arrangée, pesée, résolue, consentie, entre M. Juste et lui, et que, vers Noël, c'est-à-dire dans cinq mois, — nous étions en août, le plus beau moment de l'année dans l'Espinouze, — et que vers Noël, mademoiselle Élise épouserait M. Casimir. Par exemple, au premier jugé je crus que mon maître me balivernait pour se divertir...

— Il me semble, protesta mon oncle, que, dans ce projet, il n'y avait rien que de parfai tement...

— Et le bien, monsieur le curé? et le bien? se rebiffa notre paysan. Croyez-vous qu'il soit

commun, en nos régions empierrées, de posséder des châtaigneraies immenses comme étaient les nôtres, des prairies longues jusqu'à demain comme étaient les nôtres, des champs produisant sans fumier comme étaient les nôtres, des troupeaux de quatre à cinq cents têtes repus de nos herbages comme étaient les nôtres? Réfléchissez, s'il vous plaît, que ce M. Casimir nous arrivait ayant tant seulement la bénédiction de son oncle en poche, sans sou ni maille, plus nu qu'un petit Saint-Jean de colporteur à la foire de Saint-Gervais. Et il fallait donner notre fille des Ormades, riche comme la mer, à ce guenilleux, qui, un jour, si son oncle venait à passer l'arme à gauche ou si les gens de la montagne refusaient d'être malades et de l'envoyer quérir, pouvait se trouver réduit à la besace et au bâton!... Moi, d'abord, monsieur le curé, je vous le confesse en vraie confession : je n'aime pas les pauvres ; tout ce monde mal nippé, quémandant, priant aux portes, c'est du monde de pacotille, — de la racaille, si vous voulez.

— Mais, Vigneron, vous-même, que je sache, vous ne roulez pas sur l'or.

— Raison pourquoi, connaissant la misère par expérience, je trouve qu'elle ne vaut rien, rien

de rien, pas un fétu, et que je méprise tous les besaciers des Cévennes et de plus loin, votre serviteur en premier... Parlez-moi de belles terres reluisant au soleil, ne devant un denier à personne, vous mettant des écus francs dans le gousset, des morceaux savoureux dans la bouche, des bouteilles de vin vieux dans l'estomac, — de ce vin vieux de Faugères ou de Saint Georges, par exemple, qui vous transporte au paradis d'une verrée.

— J'apprécie peu vos transports à propos du vin de Faugères ou du vin de Saint-Georges. Dans tous les cas, je vous défends de mêler le saint paradis, « le paradis auguste et resplen- « dissant de gloire, selon les mots de saint « Bernard, *gloria fulgens*, » à des choses fort peu édifiantes.

Vigneron ne se laissait pas facilement intimider.

— De fil en aiguille, M. Victor, qui en avait fini avec ses rires, me conta de telles choses et sur Mademoiselle, entichée de M. Casimir, et sur lui-même, revenu à sauveté par les remèdes de M. Casimir, qu'il fallut me rendre à ses raisonnements. Je voyais d'ailleurs clair comme le jour que, si je continuais à faire mauvaise

mine au médecin de Tarrassac et à son oncle, à leur lancer par-ci par-là un mot salé, à les piquer au passage d'un coup de bec, malgré son amitié pour moi, M. l'abbé, endoctriné par sa fine mouche de nièce, ne balancerait pas une minute et m'enverrait ficeler mon paquet... Pas de ça... Si toute bête a son instinct, tout homme a sa sauvegarde, et mes dix-sept ans ne m'empêchaient pas de sentir que quitter la métairie était une piètre affaire pour moi. Songez que j'étais né aux Ormades, que j'y avais gardé le bétail dès que mes pieds avaient pu chausser sabots, que mes parents y étaient morts, et que je ne connaissais pas dans la montagne une ferme, une métairie, une borde, une hutte, où l'on me recevrait si je partais... Ça fait peur allez, la misère... Vous me croirez ou vous ne me croirez pas : tandis que mon maître me sermonnait un brin, moi je pensais à notre soupe des Ormades faite par Cathe Lauras avec des raves et du lard, bonne à s'en lécher les doigts jusqu'à la semaine prochaine. On a un estomac ou on n'en a pas, on est paysan ou on ne l'est pas. Je suis paysan du fin fond de ma vie, et j'ai un estomac !...

« Aussi, je vous en réponds, on ne m'entendit

plus guère me complaindre aux Ormades. Quant à me gausser de M. Juste et de sa voix grêle de coq enroué, quant à me gausser de M. Casimir et de ses révérences en tout pareilles aux sauts des hochequeues sur les cailloux de la Vignale, — bonsoir ! De tant loin que je les apercevais, M. Juste portant des livres, M. Casimir portant des livres, je les saluais de la longueur de mon échine. C'est M. Victor qui était aux anges de ce changement ! Pour me marquer sa joie, tantôt il me souriait, tantôt il m'allongeait sur les joues des tapettes amicales. A des caresses si douces, mon cœur, tout aise, volait dans mes intérieurs et se démenait pareillement à un chardonneret sur les barreaux de sa cage. Vous entendez : la mangeoire de la cage débordait de grenailles... Et Mademoiselle ? Que penseriez-vous si je vous rapportais qu'un soir, comme j'avais repassé trois fois les plats à M. Casimir et à M. Juste, toujours de bonne contenance devant le fricot, elle se leva de table et m'embrassa à me rendre fou de plaisir ?

— Ça, c'est de trop ! cria Prudence, et pour une fille éduquée au couvent !...

— Que voulez-vous ? sauf que Mademoiselle avait du bien et que je restais, moi, dans ce

monde avec « la croix du visage », comme on dit de la misère, nous étions quasiment frère et sœur, étant nés tous deux aux Ormades, elle un an tant seulement avant moi.

— N'importe, mademoiselle Sylvian aurait dû se montrer plus réservée, gloussa mon oncle. C'est surtout dans la jeunesse que la tentation est grande.

— Quand j'y réfléchis, vous pourriez avoir raison, monsieur le curé. Il est de fait que ce baiser de Mademoiselle me piqua dur, plus dur que l'aiguillon d'une abeille. J'en éprouvai tout de même une telle éjouissance que, ne pouvant naturellement goûter de nouveau cette éjouissance avec Sylviane, un beau matin, au moment où Philomène Lauras, — la fillette de Cathe Lauras, notre cuisinière, et d'Antoine Lauras, un de nos bouviers, — employée aux Ormades pour les fromages, sortait des étables, les mains embarrassées de deux seilles combles de lait, je m'approchai sur la pointe des sabots et la baisai à bouche pleine, riant à l'égal de Mademoiselle, riant comme je n'ai plus ri, — pas même avec Josa, de Valladolid...

— Et cette Philomène souffrit pareil affront ? hurla Prudence.

— Fallait-il que, pour m'échapper, elle renversât les seilles, qui débordaient ?

Peu convaincue par cette raison sans réplique, notre gouvernante saisit son brin d'épine et l'allongea sur les épaules de Vigneron.

— Aïe ! gémit le garde champêtre.

— Cela vous apprendra, vieux roquentin, à vous comporter à Tarrassac comme Galibert se comporte à Camplong !

D'un bout à l'autre de la table, on pouffait, et Galibert et Mélie plus fort que tout le monde.

XVII

« ENTRAILLES D'AIRAIN »

— Écoutez ! écoutez ! cria Vigneron. Voici les miracles !

— Écoutez ! répéta mon oncle avec un soupir de soulagement.

— Eh bien, nous menions une jolie vie aux Ormades ! Est-ce que M. l'abbé nous prenait pour des écrivains, sa nièce et moi ? J'ai vu, pendant mes voyages, — tenez ! à Montpellier et à Perpignan, — j'ai vu des hommes qui, tout au long de la journée, écrivaient, — près du marché généralement. A présent, un garçon entrait dans la baraque et demandait qu'on lui fît une lettre pour sa promise, pleurant au pays ; un moment après, c'était une fille, domestique par là dans une rue, qui voulait un mot pour son galant, parti aux armées. Le particulier de la

baraque, enchanté d'empocher cinq sous, des fois dix sous, dépêchait la besogne, car c'était son métier d'écrire pour les gens... Mais nous autres, Sylviane et moi !...

« Depuis que ces Galinier nous charriaient des livres à comportes pleines, nous ne bougions plus d'une grande table, où M. Victor nous avait attelés à des écritures qui n'en finissaient pas. Passe pour Sylviane qui, ayant noirci des pages et des pages chez les Sœurs Noires, s'entendait merveilleusement à manœuvrer la plume. Pour moi, encore qu'au temps de mon enfance j'eusse tracé des « barres », chez M. l'instituteur de Tarrassac; que, depuis sa rentrée à la métairie, M. l'abbé m'eût d'aventure employé à lui noter des intitulés d'ouvrages sur un registre, je n'étais pas des plus habiles à dépenser l'encre de l'encrier. Je ne vous dis pas si je me barbouillais les doigts par-dessus les ongles et si Mademoiselle riait des taches dont j'aspergeais, comme avec l'aspersoir de chapelle, le papier, le bois de table, vingt objets à mon environ ! M. Victor, penché sur un pupitre à côté de nous, coupait court à ces éclats de sa nièce par un « chut ! » fâché, et nous nous remettions à la besogne, mal contents.

— Parfait ! parfait ! murmura mon oncle.

— Voilà ce que nous valaient ces Galinier, avec leurs charges de « bouquins », — un mot de M. Juste. Pourquoi ne les avaient-ils pas laissés chez les paysans de l'Espinouze, ces bouquins, au lieu de nous en encombrer la maison ? Et d'autant plus que les paquets arrivaient chez nous en un incroyable état de pourriture et de saleté. Il vous semble, n'est-il pas vrai, que M. le curé de là-haut ou le médecin auraient pu nettoyer ces paperasses avant de nous les apporter? Point. Il aurait fallu prendre de la peine, et la peine les ennuyait, l'oncle en premier, en second le neveu. Du reste, chacun sait que, lorsqu'on possède un lard trop épais, ce qui était le cas de nos gaillards de Tarrassac, le courage manque au bout des ongles.

« C'est Cathe Lauras qui me recevait bien à la cuisine, où j'allais journellement réclamer des torchons ! Si je ne criais pas : « M. l'abbé en veut ! M. l'abbé en veut ! » je n'obtenais rien, et Sylviane était obligée de descendre et de commander. Je ne vous conterai pas avec quel soin M. l'abbé essuyait cette marchandise malpropre des Minimes, car vous ririez comme des coffres. Tandis que Mademoiselle, armée d'un

long plumeau abordait de loin les bouquins qui jetaient des nuages de poussière par bouffées ; tandis que moi, plus consciencieux, je détachais des reliures de véritables croûtes de je ne sais quoi; lui, M. Victor, promenait son chiffon dans tous les sens, tournait, retournait sa chose avec des mouvements très lents et doux comme des caresses. Vrai, on aurait cru le voir manier ou le calice, ou le saint ciboire, ou l'ostensoir...

— Vigneron, intervint mon oncle, la plupart de ces livres de l'ancienne bibliothèque des Minimes traitaient des matières très hautes de notre sainte religion, et M. l'abbé Sylvian était fondé à leur témoigner ensemble amour et respect... Oh! que vous m'intéressez et que vous intéressez mon neveu avec votre adorable maître des Ormades! A propos, puisque vous avez écrit vous-même les titres de ces ouvrages des Minimes, vous en rappelez-vous quelques-uns? Je serais curieux...

— Peut-être... Eh bien! non, je ne découvre rien. Je n'ai plus ma cervelle de la prime jeunesse, ma cervelle vive et claire qui retenait tout. J'ai servi, j'ai voyagé, et ma tête s'est vidée au régiment d'abord, puis au long de cinquante chemins en compagnie de Josa. Je ne

voudrais pas lui lancer une pierre, à présent qu'elle est morte ; mais cette Josa ne me laissait pas de repos...

— Oui, oui, glissa Prudence, nous nous souvenons que vous avez fait vos caravanes dans les temps...

— Bon !... dit le garde champêtre.

— Quoi donc ? questionna mon oncle.

— A force d'y penser, je revois un coquin de livre que M. l'abbé ne soulevait pas sans peine... *Acta... Acta...*

— *Acta Sanctorum*, sans doute ?

— *Acta Sanctorum.*

Mon oncle s'inclina jusqu'à mon oreille.

— C'est l'œuvre colossale des Bollandistes, me souffla-t-il. Je n'ai pas le bonheur de la posséder, mais elle est dans la bibliothèque du grand séminaire, et je l'ai lue en partie. Quel livre admirable, fait pour fournir des lumières sur tout ! Pourquoi faut-il qu'il coûte si cher !... Et après, mon ami ? demanda-t-il à notre conteur intarissable.

— Vous devez connaître... Une minute... Je vais vous le nommer... Il est au bout de ma langue.

— Cherchez ! cherchez !

Les convives, médiocrement divertis, regardaient, ahuris, les yeux brouillés, on aurait cru somnolents. Cornaz, fort mal à l'aise, ne sut réprimer un bâillement de sa bouche, dont les mâchoires jouèrent avec des grincements de charnières rouillées.

— La mémoire fuit de ma caboche comme le saindoux d'un pot fêlé, reprit Vigneron. Impossible de rattraper le nom tout entier...

— Avez-vous la moitié du nom ?

— *Ori... Ori...*

— *Origène ?*

— *Origène.*

— Je connais le nom d'Origène, articula mon oncle lentement, presque douloureusement ; mais je n'ai jamais lu ses ouvrages, entachés d'hérésie. Au grand séminaire, ils étaient tenus sous clef. Je me souviendrai toujours de notre professeur d' « Histoire ecclésiastique », le vénérable abbé Laroche, nous parlant un jour d'Origène, auquel il donna, tout le temps de la leçon, le surnom qu'on lui avait déjà infligé de son vivant pour caractériser la dureté de son âme : « Entrailles d'airain... » Mais c'est trop s'occuper d'Origène, un ennemi de Dieu et de son Christ... Poursuivons, mon ami.

— Parlez-nous de cette Sylviane si gentille, hasarda M. Vincent.

— Il est de fait qu'elle est plus amusante que les livres des Minimes, ajouta Galibert.

— Était-elle contente, à présent qu'elle devait épouser M. Casimir Galinier ? demanda Prudence.

— Si contente qu'elle ne pouvait garder son contentement et le laissait déborder hors d'elle-même en gestes, en regards, en chansons. M. l'abbé ayant permis au médecin de Tarrassac de courtiser Mademoiselle, M. Casimir, en rentrant de ses visites dans la montagne, coupait le plus souvent possible par les Ormades. Je n'ai jamais su comment s'y prenait Sylviane pour entendre venir Muthô de si loin, et d'autant plus que ce cheval ne galopait guère et hennissait encore moins. Elle lançait sa plume en l'air, et, malgré son oncle attentif à ses études, malgré moi appliqué à mes lignes, elle se mettait à batifoler par la chambre, bousculant les chaises, dérangeant les bouquins sur la table, répétant très fort : « Muthô ! Muthô !... » Des fois, elle chantait des bribes de cantiques très jolis. Elle en avait un qui commençait par ces vers magnifiques :

Mon bien-aimé ne paraît pas encore,
O sombre nuit, dureras-tu toujours ?...

« — Mais le bien-aimé du cantique, c'est Jésus ! lui dit un jour M. l'abbé.

« — Que fait cela ! riposta-t-elle, continuant sa ritournelle.

« — Sylviane !...

« — Alors, pour vous plaire, je devrais ne pas aimer M. Casimir ?

« — Aime-le, ma chère enfant ; mais...

« D'un saut elle se trouvait près de son oncle, qu'elle calmait d'une caresse ou d'un mot. Ce pauvre M. Victor ! il faiblissait tout de suite, il fondait sous les tendresses de sa nièce comme un morceau de sucre de l'épicier sous une goutte d'eau.

— Très juste, ce morceau de sucre de l'épicier, approuva Prudence.

— A présent, monsieur le curé, une inquiétude me tourmentait : plus je voyais M. Casimir, très exact à se produire chez nous, moins je comprenais l'amitié de Sylviane pour un homme mal dégauchi, qui n'avait pas l'air d'un monsieur. Depuis longtemps je voulais questionner Mademoiselle sur ce chapitre ; malheureusement,

pour l'ordinaire, M. l'abbé était entre nous deux, et ma langue n'osait sortir du nid. Un soir M. Victor ayant quitté la chambre pour achever son bréviaire en plein air, aux dernières clartés du jour, l'occasion me parut propice, et j'entrepris ma jeune maîtresse.

« — Alors, c'est une résolution prise, notre demoiselle, vous n'en démordrez pas ?

« — De quoi est-ce que je ne démordrai pas ? demanda-t-elle, plantant ses yeux dans les miens à me faire mal.

« — D'épouser ce médecin de Tarrassac ?

« — De quoi te mêles-tu?... Est-ce que cela te regarde, toi, Jean ?

« — Cela ne me regarde pas... Mais tout de même, si vous ne devez pas vous fâcher, je vous avouerai que j'aurais eu plus du plaisir à vous voir épouser un homme riche de Saint-Pons, qui est une ville, qu'un homme pauvre de Tarrassac, qui est un village.

« — Et la science de M. Casimir, tu la comptes pour rien ?

« — La science de M. Casimir !...

« — Sa science vaut plus que notre clos des Ormades, en y joignant nos possessions de l'Espinouze et du Marcou.

« — Vous voulez rire, notre demoiselle ! »

« Elle n'eut pas un souffle. Ses yeux, tout à l'heure fiers, même durs, semblaient plus gros, un peu brouillés. — Allait-elle pleurer, par hasard ? — J'osai lui prendre une main ; mais, voulant lui faire mes excuses, pas un son ne sortit de mon gosier tari de salive, de ma langue aussi sèche que l'amadou. Elle ne disait rien non plus, m'abandonnant sa main, nullement offensée de ma hardiesse. Je la trouvais bonne et belle... Tout d'un coup, du bras demeuré libre, elle me montra par la fenêtre ouverte M. l'abbé se promenant à travers le jardin, dans la partie en contre-haut, là-bas, en face de nous.

« — Eh bien ? lui dis-je embarrassé.

« Toujours sa menotte entre mes deux mains, sa menotte que je retenais avec des précautions très douces, sa menotte souple, déliée, frémissante comme l'aile d'un oisillon pris au trébuchet, elle me dit :

« — Jean, tu vois mon oncle, n'est-il pas vrai ?

« — Si je le vois !

« — Penses-tu qu'il réciterait son office dans le jardin, si M. Casimir ne l'avait soigné ?

« — Je ne sais pas : la médecine n'est pas mon affaire...

« — La première fois que mon oncle se leva et célébra la messe dans notre chapelle, mon amitié, toute mon amitié, alla à M. Casimir. En dépit de mon pauvre père, qui l'éloignait des Ormades parce qu'il ne le connaissait pas, M. Casimir, grâce à l'obstination de M. Juste, visita mon oncle et fit en quelques jours pour son relèvement ce que n'avaient pu faire les médecins les plus en réputation de la contrée, — même M. le docteur Barascud, de Bédarieux... Jean, trouves-tu que je mente ?

« — Non ! non ! »

« Elle continua, mais beaucoup plus bas, car la voix semblait lui manquer :

« — Jean, tu as été l'ami de mon enfance et je veux te confier un grand secret. Figure-toi que, durant cette première messe aux Ormades, je fis un vœu. Mon oncle se tenait debout à l'autel comme s'il n'avait jamais rien éprouvé aux jambes, gesticulant à l'autel comme s'il n'avait jamais rien éprouvé aux bras ; je fus à ce point heureuse que, considérant M. Casimir agenouillé en un coin, je dis au bon Dieu : « Si je me marie un jour, j'épouserai le sauveur de mon oncle bien-aimé. »

« — Ça, c'est très bien ! ça, c'est très bien ! »

répétai-je, étourdi par un bruit effrayant dans ma tête et dans mon estomac.

« Sans m'en apercevoir, je portai la main de Sylviane à mes lèvres et la mouillai de larmes, par-ci, par-là. La musique continuait dans ma tête et dans mon estomac...

« Mais M. l'abbé se signe, au jardin, sur son office terminé. Il sera là dans une minute... Nous ressaisissons nos plumes, et en avant, les écritures ! »

XVIII

L'AURÉOLE CÉLESTE

— A la fin des fins, s'écria Vigneron sans désemparer, voici le premier miracle, et je vous le conterai sans oublier une syllabe, un signe, un fétu, car je le sais quasiment par cœur...

« Donc, l'*Histoire du Prieuré de Tarrassac-le-Haut*, à laquelle nous travaillions de rage, marchait très bien, et chacun de nous se montrait en joie aux Ormades, surtout Mademoiselle, que les semaines défilant après les semaines rapprochaient de plus en plus de son mariage, — de M. Casimir, si vous aimez mieux... Le 29 juin tombe, au calendrier, la fête des saints apôtres Pierre et Paul. M. l'abbé, dont les écritures de chaque jour, les lectures de chaque jour semblaient avoir refait la santé au lieu

de la détruire davantage, dit sa messe dans notre chapelle. Jamais je ne l'avais vu aussi sérieux à l'autel, aussi retiré en lui-même et en Dieu, aussi attentif à prononcer distinctement les paroles de vingt oraisons, sans compter la « Préface », à surveiller ses gestes sur le calice et sur l'hostie. Je servais l'office, et rien ne m'échappait; mais je ne fus pas le seul à m'étonner, car, en déplaçant le missel pour le dernier Évangile, j'entendis M. Casimir murmurer à Sylviane :

« — Avez-vous remarqué avec quelle piété votre oncle a dit la messe, aujourd'hui ?

« — Oui, je l'ai remarqué : il l'a dite avec la piété d'un saint. »

— Les Galinier déjeunaient à la métairie, et M. Victor avait exigé qu'on dressât la table dehors, sous notre charmille épaisse des Ormades, aux environs de la Vignale. Le temps était clair et doux comme il est clair et doux tant seulement dans mon pays, un peu plus beau que le vôtre, comptez-y. Tout en mettant le couvert, aidé de cette gentille Philomène Lauras, que déjà je vous ai montrée avec ses seilles aux mains et mes baisers aux joues, je ne quittais pas des

yeux M. l'abbé. Son visage, dans l'ombre de l'endroit, presque noir à cause d'une abondance de feuillage, apparaissait tantôt blanc, tantôt bruni, puis quelquefois doré et brillant comme l'ostensoir de Tarrassac-le-Haut, — l'ancien ostensoir du Prieuré, le plus grand et le plus riche en rayons de tous les ostensoirs, parmi les paroisses de l'Espinouze et du Marcou. Était-ce un jeu du soleil traversant les ramures? Était-ce une faveur du ciel qui marquait M. l'abbé Victor pour lui?...

« Durant le repas, mon maître, tranquille d'habitude et des fois jusqu'à la tristesse, était gai, parlait beaucoup, regardait à présent Sylviane, toute en babil pareillement à une linotte sur un amandier, et puis regardait M. Casimir, qui se dégourdissait petit à petit et pouvait répondre un mot, par-ci, par-là. A un moment, les traits de M. Victor, qui du reste faisait honneur tant à la cuisine de Cathe qu'aux pâtisseries de Méric, s'illuminèrent à ce point que M. Juste, — sans perdre une bouchée, bien entendu, — lui dit :

« — Mon cher ami, je vous trouve un air de lumière que je n'ai jamais remarqué chez vous. Votre front est resplendissant de gloire.

Dieu, sans nul doute, vous a touché de son doigt tout à l'heure à l'autel, au moment de « la Consécration ».

« — Non ! non ! je ne mérite pas que Dieu me touche de son doigt... Seulement je suis très heureux aujourd'hui, et, de là, toutes les clartés de mon visage. Durant la messe, je ne me tenais pas d'allégresse à l'autel, j'étais transporté, des anges m'enlevaient...

« — Serions-nous indiscrets, monsieur l'abbé, si nous vous demandions la cause de vos transports et de cet enlèvement par les anges ? osa s'informer M. Casimir.

« — La cause ? C'est vous, mon cher docteur, c'est vous.

« — Lui ! cria Sylviane, avant que le médecin eût élevé la voix.

« — Lui seul. »

« Il tourna sa face à rayons vers M. Casimir et lui dit :

« — Vous vous souvenez certainement, mon cher docteur, de ce registre déchiré, enfumé, souillé de taches, que vous avez découvert à la ferme des Argelas, chez François Lassus, dans le Marcou, et que vous m'avez apporté avec quantité de livres de l'ancienne bibliothèque des Mi-

nimes ? Ce registre, intitulé RECUEIL, ce registre où ont été notés au jour le jour mille détails relatifs à la vie des Frères minimes de Tarrassac, jusqu'à des comptes de cuisine, de chaussures, de vêtements, renferme une vingtaine de pages admirables. J'ai lu, j'ai relu trois fois cette nuit ces pages merveilleuses, et leur charme me suit, m'enveloppe, me réjouit, me trouble encore les jambes et les idées. Vous savez ce qui arrive, dans nos montagnes, aux gens qui traversent, vers juin, ou nos immenses genêtières ou nos immenses châtaigneraies en fleurs ; ils vont un peu de travers, ils chantent plus fort que de coutume : les parfums de notre Espinouze, qui n'est qu'un bouquet à ce moment de bénédiction, les ont grisés. J'éprouve, moi, depuis ma lecture dans le registre de la *Vie du Prieur Martinez Ombros*, quelque chose qui ressemble à cette griserie. Du reste, dès à présent, j'arrête mes recherches pour une *Histoire du Prieuré de Tarrassac-le-Haut*, et je vais m'occuper de recopier, pour la faire imprimer, la *Vie du Prieur Martinez Ombros*, qui fut un saint.

« — Eh quoi ! la pierre tombale brisée en morceaux par les enfants de ma paroisse recouvrait le corps d'un saint ?

« — En attendant que vous, desservant de Tarrassac, ayez obtenu de Monseigneur l'autorisation de retirer le prieur Ombros d'une place tout à fait indigne de lui et de l'inhumer dans l'église même de l'ancien monastère, votre devoir, monsieur le curé, est d'enlever votre poulailler du Cloître.

« — Soyez sans inquiétude, mon cher abbé... Oh ! ma gouvernante, Ragasse, va crier ; mais, dès demain, la volaille ira où elle pourra, et la tombe du vénérable Martinez Ombros sera rétablie dans son ancien état...

« A cette minute, Philomène, que, pour ne pas perdre un mot de M. Victor, j'avais envoyé quérir le café à la cuisine, revint. Je remplis les tasses, sauf celle de mon maître, où je versai trois gouttes tant seulement, M. Casimir ne lui permettant qu'un « canard ».

— On ne soufflait pas plus sous la charmille qu'à l'église. Le seul bruit, de temps en temps, était celui de M. Juste, qui ne savait prendre une gorgée sans claquer de la langue, sans arrondir ses gros yeux, ayant l'air de dire : « Que c'est bon ! que c'est bon ! » Les petits — il s'agit de Sylviane et de M. Casimir — se glis-

saient d'aventure un mot très court, et cela ne soulevait ni vent ni fumée. Paroles d'oiseaux, leurs paroles d'amoureux, paroles d'oiseaux. Pour M. l'abbé, il était là, ne songeant pas à son « canard », aussi immobile de toute sa personne qu'un levraut au gîte, après quelque rude traque des chiens, dans notre Marcou giboyeux. Un moment, il fut diverti de ses réflexions par une volée de bouvreuils et de chardonnerets entremêlés qui, venue des environs de la Vignale, troua la charmille et nous rasa de l'aile joyeusement.

« — Mes amis! mes gentils amis!... » leur siffla M. l'abbé, les appelant.

« Vous ne me croirez pas, vous autres. Eh bien! comme je suis Jean Vigneron, de Tarrassac, un gaillard en pleine force d'âge, les oisillons obéissants se posèrent sur des branchettes autour de la table, regardèrent mon maître une seconde, puis repartirent en chantant.

— En voilà une sornette! pouffa Cornaz.

— Il est certain..., bredouilla M. Vincent.

Galibert interrompit M. le maire.

— Je vous le jure, notre maître, lui dit-il, moi, qui ne ressemble guère à M. l'abbé des Ormades ni par le savoir ni par la bonne con-

duite, cent fois, en gardant mes bêtes dans nos châtaigneraies du Jougla ou ailleurs, j'ai arrêté des bandes d'oiseaux qui passaient, aujourd'hui avec une parole, demain avec un cri.

— M. l'abbé Sylvian, conclut mon oncle, avait obtenu de Dieu le privilège dont jouirent plusieurs saints, plus particulièrement saint Colomban et saint François d'Assise : celui de s'entretenir avec les oiseaux, les chiens, les loups, la plupart des animaux de la création... Et quand les bouvreuils et les chardonnerets se furent envolés? interrogea-t-il, se tournant vers le garde champêtre.

— Il les suivit des yeux à travers champs et dit :

« — Le Recueil de Lassus rapporte que des bouvreuils, des chardonnerets, des fauvettes, des mésanges-charbonnières, même des alouettes, accompagnèrent le frère Martinez Ombros jusqu'à Tarrassac et le visitèrent dans la cellule où il sculptait un crucifix pour la communauté...

« — Quel crucifix? demanda M. Juste.

« — Le grand crucifix suspendu dans votre sacristie, qui, au temps passé, servait de Salle capitulaire aux minimes...

« — Mon cher oncle, je vous en conjure, racontez-nous l'histoire du prieur Martinez Ombros, » implora Sylviane.

« Les regards de M. l'abbé abandonnèrent les oisillons, déjà loin, revinrent à nous, puis il murmura :

« — Je commence. »

XIX

LE PRIEUR HONORAT

Le silence fut tel dans la Salle des Bassac, que, certainement, s'il y avait des mouches en décembre, on les aurait entendues voler. Chose surprenante, Vigneron, qui aurait pu profiter de l'occasion pour réclamer une nouvelle rasade de vin ou de cognac, désaltéré sans doute aux souvenirs pleins de fraîcheur de sa jeunesse, ne sollicita rien, ne toucha pas même son verre du doigt.

Il reprit alertement :

— Puisque je vous ai promis les miracles de Tarrassac-le-Haut : en premier, celui du prieur Martinez Ombros ; en second, celui de M. l'abbé Victor Sylvian, je vous les débiterai tous les deux. A présent, n'attendez pas de moi des pa-

roles fines et jolies, des paroles presque du ciel, comme en trouvait mon maître, naturellement. Du reste, en ces affaires du paradis, il y a non tant seulement des mots français, mais aussi des mots latins, et si M. l'abbé savait le latin à en remontrer à Monseigneur de Montpellier, moi, sur ce chapitre, je suis un âne, un âne bâté et bridé de mon pays, où les ânes ne manquent point. Vous aurez donc le paquet un peu en gros, mal ficelé, mais contenant tout de même la marchandise avec son poids.

— Vigneron, susurra mon oncle, n'ayez nul souci de votre langage, que nous entendons fort bien. Autant que votre mémoire vous le permettra, répétez-nous ce que vous avez entendu sous la charmille des Ormades...

— Si je me souviens bien des dires de M. l'abbé et de ce qui était écrit dans le Recueil, dont Sylviane et moi nous fûmes chargés de tirer plus tard des copies pour l'imprimeur Sémat, de Saint-Pons, si je m'en souviens bien, en ces temps anciens, le prieur des Minimes de Tarrassac-le-Haut s'appelait frère Honorat, — un drôle de nom qui n'est pas de nos contrées. A ce qu'il paraît, il avait un entêtement, ce frère Honorat : une nuit, un coup de tonnerre

ayant démoli l'un des clochers de son église et la salle où il réunissait les Frères du couvent, qu'on appelait « la Salle capitulaire », il voulait à tout prix rebâtir et la Salle et le clocher. Mais, halte-là ! il ne pouvait entreprendre des travaux si conséquents sans la permission de l'Abbaye de Lormières, de laquelle dépendait le Prieuré de Tarrassac, et le Révérendissime Calixte, Abbé de Lormières, se faisait tirer l'oreille, vu qu'il y aurait de grosses sommes à débourser...

« Donc, frère Honorat enrageait de voir son supérieur Calixte le tenir de court pour ses bâtisses, et, parmi la bande des Frères de Tarrassac, il faisait plus de bruit qu'un bourdon fourvoyé dans un essaim. En fin de compte, à force d'écrire nuit et jour, à force d'envoyer nuit et jour des exprès à Lormières, l'Abbé de là-bas, très dur à la desserre, consentit à délier les cordons de la bourse, et le prieur Honorat joua de la truelle autant qu'il lui plut, jusqu'à se mettre du mortier par-dessus le capuchon. Il sortait, là-haut, des maçons et des manœuvres de tous les trous. Je vous laisse à deviner si les moines jubilaient !

« Les réparations, où, sous la conduite d'un entrepreneur, les cent Frères de la commu-

nauté avaient mis la main, durèrent trois ans. Vous voyez d'ici le contentement d'Honorat quand, un beau soir, un couvreur hardi planta le rameau de laurier sur les toitures de la Salle capitulaire rebâtie et à la cime d'un clocher neuf, peut-être plus haut et plus pointu que l'ancien clocher! Le Recueil de Lassus, que je vous récite de mon mieux, rapporte que tous les minimes, agenouillés dans le Cloître, chantèrent le *Te Deum*...

— Époques de foi, époques bénies, qu'êtes-vous devenues ? lança mon oncle avec ferveur.

— Eh bien, les moines sont de même étoffe que les autres hommes, que vous et moi, jamais tout à fait rassasiés par les rares bonheurs qui nous arrivent. Un ennui tarabustait Honorat : oui, le clocher était relevé avec sa flèche chargée d'hirondelles et ses cloches tambourinantes; oui, la Salle capitulaire était relevée avec ses bancs farcis de Frères ; mais, dans cette Salle capitulaire, dont les voûtes, les fenêtres avaient été reconstruites sur le patron d'autrefois, manquait le magnifique crucifix en vieux noyer, assujetti par de gros boulons contre la muraille, au-dessus de la chaire du Prieur... Ah! ce crucifix, où Notre-Seigneur,

paraît-il, avait la taille d'un homme vivant mesurant cinq pieds six pouces ! ce crucifix, travaillé, à des époques perdues, par une main qui savait son métier ! ce crucifix qui, durant des années et des années, avait entendu les prières de la communauté prosternée à deux genoux, comment le remplacer ?

« Frère Honorat, à bout de réflexions, eut la pensée de recourir derechef à l'Abbaye de Lormières, riche de biens au soleil et de piles d'écus à l'ombre en des sacs dûment ficelés. Une vergogne lui vint et il n'osa pas. Il jugea ce dur à cuire de Révérendissime Calixte sourd comme un pot à toute réclamation d'argent, et, pour le moment, demeura coi dans sa tanière de Tarrassac-le-Haut.

« Pourtant, de toute nécessité, il fallait un crucifix à la Salle capitulaire pour « la Méditation » du soir et celle du matin. Cette idée cuisait au Prieur plus chaude qu'une brûlure, et il se tournait, se retournait dans son lit, où il ne pouvait fermer l'œil. Un matin, il prit son parti : il songea à ne rien demander au Révérendissime Abbé de Lormières et à se procurer par lui-même les ressources indispensables à ses projets. Il se renseignerait d'abord, soit à Tou-

louse, soit à Lyon, où se trouvaient des ouvriers capables, sur la somme à verser pour l'achat d'un crucifix semblable au crucifix disparu dans l'incendie, puis il enverrait deux Frères, quatre si deux ne devaient pas suffire à la besogne, gagner cette somme en prêchant dans les vallées de l'Orb et de l'Agout.

« Chauffé à blanc par son secret, qu'il aurait mieux fait de garder pour lui seul et d'exécuter sans s'amuser aux bagatelles de la porte, Honorat raconta son plan à ses deux Assesseurs du Prieuré, les frères Athanase et Opportunien — un rusé compère, ce second assesseur Opportunien...

— Vigneron ! interrompit mon oncle.

— Nous verrons, monsieur le curé, si, dans la suite de cette histoire, vous ne direz pas, comme moi, que le frère Opportunien était un rusé compère... En premier, si je songe aux paroles de M. Victor sous notre charmille et aux lignes du Recueil, lues par Mademoiselle et par moi jusqu'à satiété complète, je trouve ceci... Je vous sers le plat miette à miette, mot pour mot, naturellement avec des oublis :

« Tandis que le frère Athanase approuvait les

« projets du Prieur, le frère Opportunien con-
« seillait de ne pas envoyer des minimes en
« prédication, sans en prévenir le Révéren-
« dissime Abbé Calixte. Il ajoutait qu'on était
« présentement à la veille de la Toussaint et
« qu'il conviendrait d'attendre « l'Avent » ou
« même le « Carême », si l'on voulait obtenir
« des coups de filets fructueux.

« Honorat fut ébranlé par ces observations,
« d'autant plus ébranlé que l'assesseur Oppor-
« tunien, instruit d'intentions qu'il désapprou-
« vait, écrirait certainement au Révérendissime
« Abbé de Lormières, lequel était son ami. Il
« regretta de s'être confié; mais on ne rat-
« trape plus une parole lâchée, et il ne sert de
« rien, quand on a eu la langue trop longue,
« de se la mordre jusqu'au sang. Pour endor-
« mir l'œil ouvert d'Opportunien, le Prieur,
« qui, dans le fond, préparait son coup pour
« « l'Avent », fit semer le bruit par Athanase
« que, vers les « Cendres », en février, quatre
« religieux partiraient en mission. On avait du
« temps devant soi, et on ne manquerait pas de
« se mettre en règle vis-à-vis du Révérendissime
« Calixte, supérieur de Lormières et supérieur
« de Tarrassac. »

« Tout allait comme sur des roulettes aux Minimes de notre endroit. Après quelques jours de bouderie réciproque, Opportunien, « plus fin que l'ambre » — j'ai retenu ces mots couchés dans le Recueil, — Opportunien, sans rancune, avait recommencé à faire la révérence à son Prieur, de la tête, du dos, des sandales à la tonsure. Mais Honorat, en dépit d'une grande piété, était rancuneux, aigre, résistant, aussi difficile à manier qu'un rameau de houx avec ses pointes, et, quand l'Assesseur s'inclinait, lui demeurait immobile, raide, fixe, le visage dans son capuchon qui lui retombait jusque par-dessous le nez... Quel pèlerin peu commode !... Au demeurant, ce pèlerin suivait son idée, se servant, par-ci, par-là, du premier assesseur Athanase, ne se servant jamais du second assesseur Opportunien, qui crevait de colère dans sa peau...

— Il est impossible, Vigneron, que vous ayez lu pareilles choses dans le Recueil de Lassus, protesta mon oncle.

— Nous les y avons lues, Sylviane et moi, ces choses très drôles. Toute la différence, c'est que, par la voix de M. Victor, elles étaient contées plus adroitement que je ne vous les conte.

Moi, je n'ai été ni équarri, ni raboté, ni poli à fin dans les séminaires de Monseigneur...

— Et le prieur Ombros, que vous oubliez ?

— Justement, je le tiens... Un après-midi de la fin novembre, au moment où dans les paroisses allait s'ouvrir « l'Avent », Honorat, ravi d'avoir caché son jeu à l'Abbé de Lormières, accompagnait à travers la cour les quatre missionnaires qu'il envoyait en expédition vers les bas pays, quand un coup de marteau retentit à la porte principale du monastère. Les cinq minimes se regardent... On frappe de nouveau, et cette seconde fois plus fort que la première.

« — Ouvrez donc ! crie Honorat au Frère-portier.

« La porte est étalée de haut en bas, et le Prieur se trouve nez à nez avec un petit minime, couvert de boue jusqu'à la ceinture, la mine tirée, chétive, presque noire. Des oiseaux par troupes de dix, de vingt, de cent : chardonnerets, rouges-gorges, bouvreuils, linottes, verdiers, alouettes, confondus, ailes déployées, bec en train, voltigent autour de la tête de cet inconnu, qui n'a pas un mouvement, qui semble écouter les ritournelles vives des bestioles, dont quelques-unes, maintenant

qu'il a ôté respectueusement sa calotte devant Honorat, viennent fourrager jusque dans ses cheveux.

« — Qui êtes-vous ? demande le Prieur.

« — Je suis l'humble frère Martinez Ombros, de l'Abbaye de Lormières, au diocèse de Pamiers.

« — Où allez-vous ?

« — Aux Minimes de Tarrassac-le-Haut, chez le prieur Honorat.

« — Vous êtes devant le prieur Honorat.

« — Que Dieu soit avec vous, Révérend Frère, et avec la communauté soumise à votre obédience !

« — Que venez-vous faire ici ?

« — Je viens, par l'ordre du Révérendissime Calixte, sculpter un crucifix pour votre Salle capitulaire.

« — Vous ! fait Honorat, haussant les épaules avec dédain.

« — Le Révérendissime Abbé de Lormières, connaissant que, dans mon pays, en Espagne, j'avais pratiqué la sculpture avant ma profession religieuse, ne m'a pas jugé indigne... Du reste, ajouta-t-il, tendant un papier plié en quatre, voici un message du Révérendissime Abbé, votre supérieur et le mien. »

« Pendant que le Prieur lit les lignes de Lormières, les Frères, ficelés pour le départ, leur sac de lustrine noire ballant aux bras, s'approchent de Martinez Ombros et lui posent des questions. Mais celui-ci ne les écoute pas. Il a a bouche ouverte et parle aux oisillons qui les harcèlent de coups de bec et de cris. Il lève un bras, puis il leur dit :

« — Vous viendrez me voir dans ma cellule, quand je travaillerai.

« Incontinent, ils partent d'une envolée.

« — Rentrez tous ! crie le Prieur d'une voix terrible.

« — Nous aussi ? demandent les missionnaires, déçus, tremblants sur pieds.

« — J'ai dit : Tous ! »

« La porte du monastère se referme sur notre monde toute seule, sans fracas, comme la porte d'une ratière. Ils sont pris, et Honorat plus encore que ses prédicateurs.

— Et, maintenant, monsieur le curé de Camplong, dites-moi que le frère Opportunien n'était pas « fin comme l'ambre » ! Moi, je ne connais pas l'ambre, n'en ayant jamais vu qu'au tuyau de la pipe du capitaine Bascoul, en Espagne ;

mais, si l'ambre est fin, je trouve Opportunien encore plus fin, mille fois plus fin. Il n'avait pas fait le tapage d'Athanase, lui ; il avait tout uniment informé Lormières de ce qui se passait à Tarrassac, et l'Abbé de là-bas, prévenu, avait expédié Martinez Ombros.

XX

LES CIEUX OUVERTS

— Il me reste encore des montagnes de terrain à déblayer, et je me remets à la besogne, reprit le garde champêtre après un court silence...

« Vous sentez bien, vous autres, que, dorénavant, Honorat ne regarda pas d'un œil très doux Opportunien, soupçonné par lui d'avoir écrit à Lormières; mais, en définitive, c'était Ombros qui le préoccupait le plus. Tout en se gardant à carreau par peur de quelque nouvelle dénonciation, il traita bien le petit minime espagnol, « le moinillon de Lormières », ainsi qu'on appela le nouveau venu parmi les religieux de Tarrassac, et l'installa lui-même en deux cellules du rez-de-chaussée : il coucherait

dans l'une, travaillerait dans l'autre. Opportunien, collé au flanc du Prieur comme un magnan à sa feuille de mûrier, fit bien observer que ces cellules étaient étroites, un peu obscurcies par les croisillons de pierre des fenêtres, aussi longues et fines que des aiguilles ; Honorat n'eut pas l'air de l'entendre, et, Martinez Ombros ayant déclaré qu'il aurait assez de jour, on le laissa réfléchir au fond de son trou.

« Cependant, le moinillon, sans bruit, s'était mêlé au peuple du monastère et suivait avec lui les exercices de la règle. On remarqua sa bonne tenue, et on fut un peu étonné, car tous les minimes n'étaient pas des saints, à Tarrassac. Voulez-vous trois lignes du Recueil, qui me reviennent ?...

« Il était malheureusement plusieurs de nos
« Frères qui dépensaient moins de temps aux
« pratiques de la chapelle qu'au jeu du mail,
« aux parties de boules et aux délassements
« du cellier... »

— Mon ami, dit mon oncle, je vous ai engagé à ne rien omettre ; mais voilà des détails qu'il conviendrait de négliger.

— Un beau matin, une patache débarqua une grande caisse aux Minimes de Tarrassac. La caisse arrivait en droiture de Lormières et contenait des outils pour sculpter le crucifix. Il y avait là des scies de toutes sortes, des masses de buis en quantité, des marteaux gros et des marteaux petits, deux varlets, un étau, plus de cent ciseaux, — les uns emmanchés, les autres sans manche, ceux-ci arrondis du bout, ceux-là pointus et coupants... Ah! il y avait aussi un tour avec sa margelle de frêne, sa roue, sa courroie... Quel jour pour Ombros ! Il était si content, qu'à commencer par la cellule du Prieur, il alla frapper aux portes de toutes les cellules, répétant à n'en plus finir :

« — Bénissons le Seigneur ! Bénissons le Seigneur !... »

— *Benedicamus Domino ! Benedicamus Domino !...* redit mon oncle ravi.

— Mais Honorat veillait en son coin comme un vieux matou qui guetterait un rat, et quand Ombros, tout feu et flamme, le pria de lui procurer du bois de noyer bien sec pour y tailler le morceau nécessaire à son ouvrage, le Prieur lui répondit que les Minimes de Tarrassac étaient fort pauvres, que le noyer était fort cher, qu'il

devait donc se résigner à attendre, à attendre peut-être longtemps...

« — D'ailleurs, ajouta-t-il, notre Salle capitulaire, avec ses vieilles stalles, préservées miraculeusement de la foudre, est assez belle pour se passer de nouveaux ornements. »

Vigneron demeura muet. Puis, vivement :

— Une page du Recueil me saute dans l'esprit; je vous la récite :

« — Mais, Révérend Frère, ose murmurer « le moinillon, je suis venu ici pour y sculpter, « rien que pour y sculpter.

« — Vous m'avez prévenu de cela, le jour de « votre arrivée.

« — Des Corbières à l'Espinouze, durant ce « voyage que j'ai fait à pied, en mendiant, selon « l'esprit de notre règle, j'ai vécu avec le crucifix « de Tarrassac... Il m'est arrivé de le voir..., et « il m'est arrivé de lui parler...

« — Vous avez vu le crucifix que vos mains « n'ont pas encore réalisé ?... vous lui avez « parlé ?

« — La sainte messe célébrée à Villemagne, « chez les bénédictins de ce pays, qui m'a- « vaient accueilli la veille, exténué, presque

« râlant, je m'étais remis en route dès le matin...
« Il pleuvait; mais la pluie ne me préoccupait
« guère, tout entier à l'idée de mon crucifix, que
« je voulais faire grand, beau, sublime, pareil à
« un crucifix admirable de mon pays qui est
« l'œuvre d'Alonzo Cano, un artiste espagnol
« plein de génie... Je gravissais la rude montée
« du Caroux, et je m'arrêtais de temps en temps,
« essoufflé, rendu. Assurément, ma faiblesse
« native, — âgé de quarante-cinq ans à peine,
« je suis faible comme l'herbe des champs, —
« assurément ma faiblesse native devait entrer
« pour quelque chose en ces haltes répétées;
« toutefois, j'incline à croire que la fatigue de
« l'idée harcelante qui me chargeait, m'obli-
« geait à ces nombreuses stations parmi les
« broussailles et les rochers. Nous marchons
« moins avec nos jambes qu'avec notre âme,
« notre âme où réside tout courage, parce
« qu'elle est le tabernacle saint où réside Dieu...

« — Mais, frère Ombros... balbutie le Prieur.

« — Au détour d'un sentier et durant un repos,
« le ciel brumeux s'éclaircit tout à coup. Par-
« dessus un taillis de chênes verts, un point rouge
« apparaît devant moi, d'abord voilé et petit
« comme une étoile, puis grand et pâle comme

« la lune, puis immense et rutilant comme le
« soleil... La pluie continue... Je suis ébahi,
« voyant le point rouge se développer toujours

« davantage, accaparer les nuées pleines d'eau
« autour de lui, les teinter de rose, de vermillon,
« englober dans une sorte de nappe lumineuse
« non seulement le taillis de chênes verts, mais
« un joli bois d'arbousiers qui se trouve là.

« Malgré la saison avancée, des arbouses pen-
« dillent aux rameaux, aussi rondes, rouges,
« dorées, que des grelots de cent couleurs au
« cerceau d'un tambourin espagnol. Je suis dé-
« lassé, je pourrais poursuivre; mais je me sens
« enchaîné et demeure planté, le cœur tremblant
« dans la poitrine, les yeux au ciel, qui se déploie
« obscur de toutes parts, sauf à l'endroit où je
« suis retenu, d'où je ne puis m'en aller. —
« Resterai-je longtemps dans cette solitude? —
« Une angoisse me gagne et, levant les deux
« bras vers la lumière qui a bu les vapeurs du
« coteau, qui m'aveugle, je crie dans l'angoisse :
« — Seigneur, votre serviteur vous appelle,
« venez à lui! Vous savez, Seigneur, dans quel
« dessein le Révérendissime Abbé de Lormières
« m'envoie aux Minimes de Tarrassac-le-Haut.
« J'aurai le devoir, dans la montagne de l'Espi-
« nouze, de faire revivre par l'industrie de mes
« mains l'image de votre divin Fils crucifié...
« Seigneur, protégez-moi! Seigneur, inspirez-
« moi! Seigneur, faites un miracle afin que
« l'humble frère Ombros, devant l'arbre sublime
« de la Rédemption, ne perde pas toutes ses
« forces, ne soit pas anéanti. Je me sens déjà si
« dénué, Seigneur!...

« — Que désirez-vous ? me demande une voix « partie de la profondeur des nuages.

« Je me prosterne. J'adresse cette prière à « Dieu plein de miséricorde :

« — Seigneur, humilié dans la poussière, je « vous en supplie, accordez-moi de voir la face « de Jésus sur la croix.

« Je n'ai pas achevé ces mots, qu'une déchirure « se fait dans la lumière, au-dessus de ma tête, « et le Rédempteur, cloué au gibet du Golgotha, « m'apparaît dans sa nudité céleste, les mains et « les pieds saignants, le flanc ouvert, la cou- « ronne d'épines au front. Il me regarde... « Prieur Honorat, dans ce regard du divin « Maître, dans ce regard chargé d'un immense « amour, je lis le salut du genre humain. Je « ne puis que balbutier :

« — Mon cher et bien-aimé Sauveur !...

« Mais les nuages ont repris le dessus ; sem- « blables à des portes roulant sur leurs gonds, « ils ont fermé le ciel, que j'ai vu resplendir de « *la gloire de l'Agneau*... Le prodige a cessé... La « terre au loin s'obscurcit... La pluie redouble... « Je me remets en marche vers Tarrassac. »

— Admirable ! murmura mon oncle, boule- versé de fond en comble.

« Quand Ombros eut terminé le récit de sa « vision miraculeuse, qu'il fut revenu de son « extase séraphique, il ne vit plus le Prieur le « dévorant de ses yeux inquiets, soupçonneux. « — Qu'était-il devenu ? — Il le découvrit « accroupi sur un escabeau, en un coin de sa « cellule, immobile, accablé.

« — O Révérend Frère, lui dit le moinillon, « quel crucifix je réaliserais si vous le vouliez ! « Il a plu à Dieu de me mettre face à face avec « le modèle inimitable, — *faciem ad faciem*, — « et peut-être m'accordera-t-il de vous le mon- « trer tel que je l'ai vu dans mon âpre esca- « lade du pic de Caroux, en pleine hauteur des « cieux !

« — Faites, mon Frère, balbutie Honorat.

« — Je n'ai ni le bois, ni les aides qui me « seraient nécessaires.

« — Prenez le bois..., prenez des aides..., « prenez tout ce qu'il vous faut...

« — Où, mon Révérend Frère ?

« Et Ombros, dont l'œil, avec la fin de son ra- « vissement, avait déserté les horizons célestes « pour se rabattre vers le monde d'ici-bas, « aperçut de grosses larmes débordant les pau- « pières du Prieur.

« — Vous avez du chagrin, Révérend Frère ?
« s'informe-t-il candidement.

« — Le chagrin cuisant de vous avoir mé-
« connu... Vite ! vite ! courez chercher l'asses-
« seur Opportunien qui vous aime...

« Quand Opportunien et le moinillon parurent
« dans la cellule du Prieur, celui-ci, dont le
« cœur avait été ouvert par un coup de hache
« de la grâce, les étreignit l'un et l'autre de
« tous ses bras, de toute son âme. Puis il leur
« dit :

« — Frère Ombros, Dieu qui, après vous avoir
« embrasé de son amour, vous a choisi pour
« faire revivre au monastère de Tarrassac les
« traits de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu
« vous fait sacré pour moi, sacré pour tous. Les
« légions d'oiseaux qui vous ont guidé vers cette
« retraite de paix et auxquels vous avez donné
« rendez-vous, pourront vous visiter dans votre
« cellule où rien ne vous manquera. Revêtu,
« quoique indigne de la charge de Prieur, je
« délègue mon très cher frère Opportunien,
« que je remercie de m'avoir rappelé à la
« pratique de l'obéissance, pour vous fournir
« les moyens de réaliser votre pieuse entre-

« prise. Veuille le Tout-Puissant, qui a jugé à « propos d'imprimer l'image de son divin Fils « dans votre âme, ainsi qu'au chemin du Cal- « vaire il lui plut de l'imprimer sur le voile « de sainte Véronique, vous venir en aide et « vous assister jusqu'à la fin ! »

Vigneron s'arrêta net. Mon oncle sanglotait, je sanglotais, Prudence, Mélie, la Bassague sanglotaient.

— A la fin des fins, vous devez être contents de moi, j'espère ! cria le garde champêtre. Elle est assez jolie, je suppose, cette page du Recueil de Lassus, des Argelas ! Malheureusement, encore que plus tard M. Victor ait donné à imprimer la *Vie du frère Martinez Ombros, Prieur de Tarrassac-le-Haut;* qu'il me l'ait fait apprendre par cœur, ligne à ligne, quand nous avons été seuls dans sa chambre aux Ormades, après le mariage de Sylviane, il s'en faut que j'aie gardé les paroles du livre de la première à la dernière page...

— Donc, le frère Ombros fut mis à même de travailler ? insista mon oncle en s'essuyant les yeux.

— Serait-il permis, monsieur le curé, de s'hu-

mecter un brin les lèvres ? Vous en rirez à votre aise si ça vous plaît, mais la pépie me tient la langue à m'embarrasser les mots...

— Buvez un coup, mon ami, buvez !

Mon oncle, noyé dans son émotion, ne savait plus où il en était.

XXI

« O BEATA SOLITUDO »

Vigneron ne s'attarda pas outre mesure après son verre « pleurant ». Au bout d'une minute, il se relança d'enthousiasme à son récit.

— Le bois ne fut pas difficile à trouver. Dans la vallée d'Orb et plus loin dans les bas pays, la vigne était malade, et les bénédictins de Villemagne, qui ne se servaient plus guère de leurs pressoirs, en cédèrent un pour rien, ou à peu près, aux minimes de Tarrassac. On eut des scieurs de long de Lacaune au Prieuré. Les belles planches de noyer, solides, noires à force de vieillesse, avec des veines luisantes et marbrées ! Ombros dansait tout seul...

« Les côtés du grand morceau ayant été équarris à la hache, après que la scie eut enlevé les

épaisseurs inutiles, le milieu de la pièce apparut sans un trou, sans une fente, tachée par rencontre de quelques nœuds tant seulement. Le moinillon de Lormières, qui avait redouté des crevasses, des pourritures, comme on en découvre en l'intérieur des troncs les plus durs, battait des mains. Vingt religieux, commandés par Opportunien, transportèrent dans la première cellule du Frère-sculpteur l'énorme poutre destinée à devenir les jambes, l'estomac, la tête de Notre-Seigneur, puis deux poutrelles plus minces destinées à devenir ses bras. Dieu ! avec quelle gaieté se faisait l'ouvrage ! Tout le monde chantait l'*In exitu Israel,* même les scieurs de long de Lacaune, auxquels on venait de payer leurs journées et qui se préparaient à tirer devers leur endroit.

« L'hiver fut rude, cette année-là; mais, je vous en réponds, frère Ombros ne s'amusa pas à regarder la neige tomber. Levé avant les autres minimes, couché après eux, sauf durant les offices, auxquels il assistait régulièrement, on entendait son marteau frapper sans cesse des coups dans le Prieuré : à présent, des coups terribles, emportés ; un moment après, des coups faibles, amortis, — des grignote-

ments de rats dans un pétrin... Excepté le frère Vital, un religieux d'une trentaine d'années, « doux et simple, avec deux grands « yeux bleus regardant dans l'autre vie », si je n'estropie pas la phrase du Recueil, excepté le frère Vital, personne n'entrait dans les cellules du rez-de-chaussée, encombrées d'outils, de bois, de copeaux, d'embarras de toute sorte. Ombros, obligé de se déranger à chaque minute pour mille menues choses, avait demandé quelqu'un de la communauté qui serait à son service, et, Honorat l'ayant autorisé à choisir dans le tas des minimes, il avait pris Vital, « dont les traits amaigris par la pénitence, « tout l'air de visage un peu triste et sérieux, « avec une grande placidité angélique, lui rap- « pelaient la face entrevue de Notre-Seigneur « crucifié »... Vous entendez bien, les amis, que, pareil à un martinet happant un moucheron sur l'eau, je happe, moi, plus d'un mot au passage dans le Recueil de François Lassus...

— Happez, Vigneron, happez de tout votre bec ! lui répéta mon oncle.

— L'assesseur Opportunien, dans les commencements, sous prétexte d'édifier le Révérendissime Calixte, fort curieux à Lormières

du crucifix de Tarrassac, essaya de décider Ombros à lui ouvrir la porte de son atelier. Mais le minime d'Espagne, entêté comme un mulet cévenol, répondit, sans y mettre plus de façons qu'un capitaine s'expliquant avec un conscrit, qu'il avait besoin d'être seul, que Dieu lui commandait d'être seul, et qu'il ne pouvait pas désobéir à Dieu. Opportunien, n'ayant rien trouvé à répliquer à ces paroles de refus, se retira, le nez long.

« Maintenant, si ça vous arrange, je vous servirai des lignes et des lignes du RECUEIL. C'est de la pitance de bon goût. Je vois les lignes aussi nettement que si j'y avais les yeux dessus.

« Cependant, au fur et à mesure qu'il avan-
« çait dans son œuvre, Martinez Ombros rece-
« vait de plus vives lumières, et, de ce fait,
« il sentait son inspiration devenir plus haute,
« sa main plus sûre et plus ferme. Dans une
« lettre découverte depuis et qu'il écrivait au
« Révérendissime Calixte, un an juste après
« avoir commencé son travail, il disait :

« *... Ce soir, j'ai dégagé complètement du bois la*
« *tête glorieuse du Rédempteur. D'abord, j'ai été*

« *ébloui; puis j'ai pleuré devant toute la souf-*
« *france, toute la douleur, toute l'angoisse qu'il*
« *m'avait été permis d'accumuler sur les traits de*
« *Jésus mort pour nous. Il est vrai de reconnaître*
« *que, tremblant de l'âme et du corps au moment*
« *de donner les derniers coups, les plus délicats*
« *par la raison qu'ils perdent un morceau ou le*
« *sauvent, je m'étais préparé durant de longs*
« *jours à ce suprême effort par le jeûne, la prière,*
« *la pénitence, et ce matin, plus intimement, par*
« *la célébration de la sainte messe, — le sacrifice*
« *du Calvaire renouvelé.*

« *Ah! Révérendissime Abbé, de quel élan j'ai*
« *bondi de l'autel à mon atelier! J'emportais la*
« *vision très nette de ce qu'il fallait faire, et, le*
« *frère Vital m'ayant mis une gouge en main, je*
« *l'ai fait. Saint Jérôme recommandait à sainte*
« *Eustochium d'*éviter l'orgueil de l'humilité.
« *J'oserai vous confesser dans la simplicité de mon*
« *âme que la couronne d'épines, dont les pointes*
« *déchirent le front du Sauveur, me satisfait*
« *assez; que je ne suis pas mécontent de la poi-*
« *trine, où s'ouvre un trou béant; que les jambes*
« *et les bras, malgré leur* raideur, *leur* séche-
« resse, *grâce aux pieds et aux mains, décorés de*
« *quatre blessures cruelles, ne me semblent pas*

« *mal venus. Si vous saviez avec quel soin j'ai*
« *sculpté les clous, de toutes*
« *parts ta- chés, pleurant*

« *de toutes*
« *parts du sang divin !*
« *Un mois encore, Révérendissime Abbé, et le*

« *crucifix aura été amené par moi au degré fort*
« *relatif de perfection que je suis capable d'atteindre. Alors, je pense, il me sera permis de*
« *regagner Lormières,* la solitude heureuse *tant*
« *vantée par saint Bernard, la solitude qu'il m'est*
« *si délicieux de goûter là-bas, près de vous...* »

Mon oncle, incontinent, laissa fuir ces mots de ses lèvres :

— Voici le texte de saint Bernard : *O beata solitudo, o sola beatitudo !*

— Ce latin n'était pas dans le Recueil de Lassus, car je vous l'aurais débité avec le reste, dit Vigneron. N'ayez crainte, encore que je ne l'entende aucunement, ça me connaît, le latin, et quand il s'agit d'un ou de deux mots !... Mais ne lâchons pas Ombros. Vous allez être bien surpris, vous autres, sans en excepter M. le curé Fulcran, d'apprendre que, sauf Honorat et Opportunien, liés à présent l'un à l'autre comme les doigts de la main et amis du minime espagnol, les moines de Tarrassac commençaient à murmurer dans leur coin. Ils avaient cru que fabriquer un crucifix, c'était la farce de trois ou quatre semaines au plus, et Martinez Ombros s'enfermait depuis environ un an et demi avec

le frère Vital. Justement, ce qui les rendait surtout furieux contre le moinillon de Lormières, c'était qu'il ne permettait à quiconque de bouter pied dans son atelier. Or, chacun aurait voulu voir de ses yeux, toucher de ses mains, flairer de son nez.

« Le second Assesseur, frère Athanase, jadis tout à fait du bord d'Honorat, à présent son ennemi à cause d'Opportunien rentré en grâce, le second Assesseur s'était mis à la tête des mutins, des boudeurs, et menait à son gré toutes les volontés du couvent. — Qu'y faire ? — Des hommes enfermés, sans besogne sur les bras, ça devient curieux ; puis ça jabote, ça crie, ça piaille semblablement à des femmes ou à des volailles dans la basse-cour.

« Ombros, lui, ne perdait pas la carte parmi ce fracas de becs et de plumes ; il continuait à peindre son crucifix, car, après l'avoir sculpté, il le peignait avec des couleurs qu'il préparait lui-même en des pots, secrètement, sans employer le moins du monde frère Vital, tout exprès là pour se taire et lui obéir. Des fois, la cloche appelant le moinillon à la chapelle ou au réfectoire, il y paraissait, les mains encore emplâtrées, le tablier de travail au col, couvert de

taches, et les religieux de rire, de pouffer, de jubiler dans leur capuce baissée. Vrai, c'étaient des comédies comme j'en ai vues entre muletiers dans un quartier de Valladolid, — juste le quartier de Josa...

— Vigneron, retirez de votre discours cette vilaine expression de « comédie » : elle me déplaît, se récria mon oncle.

XXII

CHANTS D'OISEAUX

— Mais tout prend fin en ce bas monde, les plus longues besognes et les plus courtes, reprit philosophiquement notre homme après une pause. Un jour d'avril, par un beau soleil de prime qui avait fondu les dernières neiges aux toitures des Minimes et partout aux pentes de l'Espinouze, un jour fleuri d'avril, au sortir de la « Méditation » du matin dans la Salle capitulaire, Ombros, gai dans sa mine ordinairement assez triste, sans tablier aux reins, plus reluisant qu'un sou neuf, annonça que, son crucifix étant achevé, la communauté en corps pouvait le visiter.

« Je vous demande si Honorat et les assesseurs Opportunien et Athanase en premier, la

bande des Frères à leur suite, détalèrent des orteils vers l'atelier du moinillon !

« Au fait, la page où la scène se trouve consignée s'ouvre pour ainsi dire devant moi, et peut-être serait-il séant, au lieu de vous dégoiser mes paroles grossières, de vous donner, quand je m'en souviens, les paroles plus propres et plus justes du Recueil ?

— Oui ! oui ! cria toute la table, emportée d'un même élan.

« ... En pénétrant dans la cellule d'Ombros, « les religieux éprouvèrent un tel saisissement « qu'ils ne purent se tenir debout et tombèrent « sur leurs genoux, doublés, anéantis, ter- « rassés. Jésus-Christ, de la grandeur d'un « homme de haute taille, était couché sur « l'arbre de la croix, — un arbre immense, « énorme, mesurant plus de deux toises « de bout en bout. La tête s'offrait horrible- « ment douloureuse, presque sans joues ; les « lèvres minces, à peine séparées, l'étaient « assez toutefois pour laisser voir les dents, « d'une blancheur d'amande ; la barbe, très « blonde, partagée en deux rameaux bien four- « nis, tombait de l'un et de l'autre côté de la

« poitrine avec des jours clairs entre les poils,
« par où les chairs transparaissaient dans une
« pâleur livide.

« Le divin Maître, dont les yeux avaient con-
« servé les rayonnements de la vie, regardait en
« avant, et je ne saurais dire la crainte ou
« mieux la terreur qu'inspirait son regard, con-
« trarié, assombri par la couronne d'épines, —
« un buisson de ronces enchevêtrées, hérissé
« de longues pointes aiguës. Tout, du reste, dans
« le corps émacié du Sauveur des hommes, in-
« diquait une angoisse suprême : les muscles
« de la poitrine, rentrés par l'effet de la tor-
« ture subie, avaient provoqué une saillie des
« côtes tout à fait exceptionnelle, et le ventre,
« chétif, de nuance violacée, se trouvait réduit à
« rien. Pour les bras et les jambes, effilés, avec
« de maigres renflements, par-ci, par-là, on
« ne s'y arrêtait guère. Ombros, en cet endroit
« de son œuvre, avait réservé tout l'intérêt pour
« les pieds et pour les mains, détaillés minu-
« tieusement avec leurs phalanges un peu os-
« seuses aux articulations, leurs ongles ternis
« aux approches de la mort ; ils étaient rivés à
« la poutre épaisse par quatre clous de grosseur
« démesurée, inondés d'un sang presque noir.

« La peinture, en ajoutant je ne sais quelle « vitalité sauvage à Jésus-Christ mourant, en- « trevu sans doute par le pieux artiste à l'ins- « tant des dernières paroles : « Tout est con- « sommé ! *Consummatum est !* » la peinture, « par ses tons blafards, cadavériques, aug- « mentait l'épouvante. Le spectacle était tout « ensemble effroyable, déchirant et beau.

« — Mais, frère Ombros, comment comptez- « vous faire sortir votre crucifix d'ici ? demanda « le second assesseur Athanase, demeuré froid « au milieu du bouleversement général.

« — Par la porte, naturellement, répondit-il.

« — Vous avez mal pris vos dimensions, car « jamais il ne passera.

« — Que me dites-vous, mon Frère ! »

« Athanase retira son mouchoir de sa capuce, « mesura d'abord l'entrée de la cellule, puis « les bras de la croix.

« — Impossible, dit-il. Vous serez obligé de « démonter votre ouvrage.

« — Démonter !... démonter !... répéta le « pauvre sculpteur, égaré.

« — Pour l'arbre de la croix, ajouta le second « Assesseur d'un air tout ensemble insolent et « détaché, l'opération sera facile : quelques

« boulons à dévisser; pour le crucifix, elle « sera plus délicate : les bras à scier vers leur « attache aux épaules.

« — Scier les bras ! »

« Après ce cri, car ces trois mots avaient été « un cri, Ombros chancela sur lui-même. Il « défaillait. Honorat et Opportunien s'empres- « sèrent de le soutenir.

« — Mon Frère ! » murmuraient-ils affec- « tueusement l'un et l'autre.

« Athanase insista :

« — Il est évident que la nécessité où vous « allez être réduit de morceler votre œuvre « ne se serait pas imposée à vous si, au lieu « de vous cloîtrer dans cette cellule, vous « eussiez permis à quelqu'un de nous d'y péné- « trer. On vous aurait prévenu à temps que la « porte était trop étroite...

« — Et les fenêtres ? interrogea le moinillon, « levant un bras.

« — Vous ne voyez donc pas les pierres de « taille entre-croisées qui les obstruent ? »

« Non, il ne les voyait pas, les croisillons de « pierre de taille.

« — Mon Dieu ! mon Dieu ! gémit-il d'une « voix expirante. »

« Le Prieur lui prit les deux mains. Il se « trouvait mal. Incontinent, une volée d'oiseaux « entra par l'une des fenêtres. Bouvreuils, char- « donnerets, verdiers chantaient. Ombros releva « la tête et leur sourit.

« Athanase, dont la rancune n'était pas « assouvie, au moment de se retirer, lança un « regard jaune, — un regard de soufre, — dans « la direction du minime espagnol, subitement « ranimé, et articula :

« — A moins d'un miracle, il faudra scier les « bras. »

« Jusqu'au soir, Ombros, désespéré, fou, de- « meura dans la cellule du Prieur, attentif à « lui prodiguer tous les soins, tous les encou- « ragements, toutes les consolations. Honorat « n'avait pas voulu le laisser seul. Opportunien « entrait de temps à autre et ajoutait un mot « réconfortant tiré des « Saintes Écritures » où « des « Pères ». L'artiste, l'œil au pavé, écoutait « et ne répondait pas.

« — Mon Frère, insistait Opportunien, comp- « tez sur l'assistance divine. Puisque, une fois, « elle vous a permis d'attacher les bras du Sau- « veur de façon si étroite, si intime, qu'on ne

« saurait découvrir la soudure, elle ne refusera
« pas de guider votre main de nouveau. »

« Ombros se redressa :

« — Vous avez raison, mon Frère, mur-
« mura-t-il, oui, vous avez raison. J'ai le devoir
« de recommencer, au lieu de tomber à plat
« comme un enfant. J'étais trop orgueilleux
« de mon crucifix, et Dieu, qui a condamné
« l'orgueil, me châtie... L'homme, hélas ! aura
« beau chercher, se sauvegarder, se prémunir,
« ses recherches, ses sauvegardes, ses précau-
« tions ne lui servent de rien : il oublie toujours
« quelque chose, et son œuvre demeure toujours
« infirme par un côté. L'homme est toute misère,
« l'homme est tout péché. J'ai passé plus de
« dix-huit mois dans ma cellule, j'en ai franchi
« le seuil des milliers de fois, et l'étroitesse de
« la porte, les croisillons des fenêtres ne m'ont
« point frappé. Réaliser Jésus crucifié, tel qu'il
« m'apparut dans la montée du Caroux, était
« ma seule idée, et cette idée unique, qui ne me
« laissait pas de trêve, qui me brûlait comme
« un fer rouge à tous les endroits de l'être, m'a
« aveuglé complètement. Pour voir mieux en
« moi, je ne voyais pas autour de moi... Croi-
« riez-vous que, dans mon travail acharné,

« j'avais perdu la notion du temps, et que « j'ai été bien étonné, hier, quand le frère « Vital m'a appris la longue durée de notre « claustration ? Une grande sainte de mon « pays, sainte Thérèse d'Avila, disait, rappelant « le supplice enduré par elle à la mort de son « père : — *Je sentais mon âme s'arracher de mon « corps.* Je puis vous l'affirmer, Révérends « Frères, le premier coup de ciseau donné, « moi aussi, encore qu'humble et chétif, j'ai « senti mon âme s'arracher de mon corps et « passer toute à mon grand dessein de faire « revivre, au Prieuré de Tarrassac-le-Haut, « l'image de Jésus agonisant pour nous. De là, « de cette possession tragique, car la tragédie « du Calvaire, cette tragédie où un Dieu est « immolé, me possédait jusqu'à m'enlever le « souffle, de là mon indifférence à mon entou- « rage, non seulement aux choses, mais aux « gens... Qui sait, durant cette longue contem- « plation du divin Maître nous aimant jusqu'à « la mort, s'il ne m'est pas arrivé plus d'une « fois de manquer à la règle, de manquer à « quelqu'un de nos Frères ?...

« — Jamais ! jamais ! interrompit Opportu- « nien.

« — Jamais ! jamais ! répéta le Prieur.

« — J'ai vécu dans la fièvre, et la fièvre « pourrait m'avoir induit en des manquements « graves. On raconte qu'Alonzo Cano, notre « Michel-Ange espagnol, fut malade tout le « temps qu'il travailla à son admirable crucifix « de la chartreuse de Porta-Cœli, où il s'était « retiré... »

« La cloche, qui sonnait pour la collation du « soir, lui coupa la parole. Honorat, tenu de « paraître au réfectoire, invita Martinez Om- « bros à descendre avec lui. Le moinillon eut « un recul plein d'épouvante ; puis, tombant « aux pieds du Prieur, il le supplia de l'auto- « riser à jeûner, à se recueillir jusqu'au len- « demain.

« — Je compte reprendre mon ouvrage dès « l'aube, et j'aurais besoin, par de longues « oraisons, de fléchir Dieu irrité... Je possède « une scie très mince, très fine... J'ai quelque « espoir de réussir à détacher les bras sans « dommage et à recoller les tenons. »

« Comme Honorat et Opportunien s'éloi- « gnaient saisis de respect, notre artiste les « rejoignit en marchant sur ses genoux :

« — Surtout, Révérends Frères, leur dit-il,

« les yeux ruisselants, surtout oubliez le déses-
« poir peu religieux que j'ai fait paraître dans
« l'épreuve... Moi, Martinez Ombros, de Tolède,
« menu comme un grain de blé noir, je pensais
« avoir exécuté un morceau de génie, et je
« redoutais d'y reporter la main par je ne sais
« quelle peur orgueilleuse de le diminuer, de
« le détruire... Je vous demande pardon : j'ai
« offensé Dieu et je vous ai offensés. »

« Les deux religieux, muets, suffoqués d'émo-
« tion, le relevèrent, puis l'embrassèrent ten-
« drement.

« Ombros ne supporta pas la solitude où la
« retraite brusque d'Honorat et d'Opportunien
« venait de le plonger. Des siècles, lui sem-
« blait-il, s'étaient écoulés depuis qu'il n'avait
« vu son crucifix. Il voulait, voulait le revoir.
« Du premier étage, il avait entendu la porte
« du réfectoire se refermer sur ses deux amis.
« Le silence, ce silence béni, connu seulement
« des maisons où Dieu a pris l'habitude de
« résider, enveloppait le monastère. Il marcha
« vers la porte de la cellule du Prieur, l'ouvrit,
« fit trois pas sur le palier. Il demeura planté.
« Au moment de prendre le large escalier de

« pierre, il hésitait. — Que ferait-il chez lui ?
« Allait-il décrocher sa scie mince et fine ? —
« Il sentit son front se couvrir de gouttelettes
« de sueur glacée. Il palpa d'une main trem-
« blante la rampe à gros balustres de châtai-
« gnier, eut peur de défaillir de nouveau,
« descendit.

« Devant lui se déployait le corridor spacieux
« accédant au Cloître extérieur, en vue de la
« Vignale. Le sang lui battant aux tempes d'une
« terrible force, il eut l'idée d'aspirer quelques
« bouffées d'air frais pour tempérer sa fièvre.
« Plus souple, plus léger qu'un chat, il se glissa
« le long des murailles.

« Des lampions allumés en des nichettes
« étroites jetaient de vagues lueurs amorties.
« Une lune magnifique éclairait le Cloître, dont
« les colonnettes géminées, les croisillons, les
« roses et les trèfles se découpaient nettement
« sur les dalles aussi blanches que les feuillets
« d'un missel. Assis sur un banc de pierre bien
« connu de lui, Ombros, harassé d'inquiétudes
« lancinantes, respira délicieusement. — Oui,
« oui, Dieu ne cesserait pas d'être avec lui,
« de le secourir. — Il tourna sa face vers le
« ciel, et les astres qui le peuplaient en foule

« lui envoyèrent des rayons caressants. Ses « nerfs étaient pacifiés : l'espérance, *ce songe* « *divin de l'homme qui veille,* comme dit saint « Basile, le ranimait, le refaisait nouveau pour « la lutte.

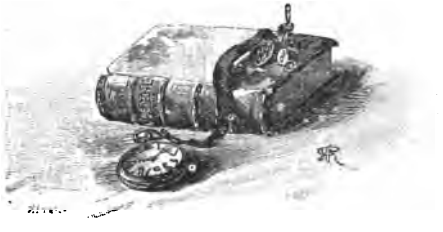
« Enivré d'aise, plutôt de Dieu qui l'inondait « à flots, dans le Cloître solitaire où souvent, « préoccupé de son œuvre, il avait gémi des « défaillances de sa main, des impuissances de « son esprit, il goûta les plus ineffables sen- « sations de sa vie. Il s'abandonna à des sen- « timents intimes quasi célestes, et, ravi en « extase, il ne détachait plus ses yeux du fir- « mament étoilé, qui, ce soir-là, plus particu- « lièrement « racontait la gloire de Dieu, *Cœli* « *enarrant gloriam Dei*, quand une voix cou- « tumière, la voix aimée du frère Vital, par « les fenêtres du réfectoire, lui arriva jeune, « vibrante, claire comme un chant de rossignol.

« Vital faisait la lecture à la communauté. « Ombros tendit l'oreille.

« *Un jour, saint François d'Assise, — celui que* « *l'Église connaît sous le nom de* Patriarche des « Mendiants, — *un jour, saint François d'Assise* « *dit à un de ses religieux tombé en grande mélan-*

« *colie, en grand dépérissement : — O mon frère,*
« *pourquoi cette figure triste jusqu'à la mort ?*
« *Avez-vous commis quelque péché mortel ? Cela*
« *ne regarde que Dieu et vous. Allez prier. Mais,*
« *devant moi et devant vos Frères du couvent,*
« *ayez toujours une mine saintement joyeuse ;*
« *car il ne saurait convenir, quand on est au ser-*
« *vice de Dieu, de montrer un air maussade et*
« *rembruni...* »

« Ombros n'en voulut pas entendre davan-
« tage ; piqué de remords, il s'esquiva sur la
« pointe des pieds. »



XXIII

LA PASSION DE MARTINEZ OMBROS

Sans y être autorisé, le garde champêtre s'administra une rasade.

— Vous devez me trouver une assez jolie mémoire, je suppose ! nous dit-il, s'essuyant les lèvres.

— Si j'en avais une pareille pour retenir mes prônes ! soupira mon oncle.

— Je vais vous achever ce miracle d'un tour de langue, car nous aurons à nous occuper ensuite de Sylviane et de M. Casimir. Je vous récite toujours le Recueil de Lassus. Ça me connaît, la récitation ! Une fois, quand j'étais maître d'école à Truscas, M. le curé Banal me défia de lui débiter sans faute la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après saint Mathieu, —

bien plus longue, cette Passion, que celle d'après saint Jean et les autres évangélistes. Je commence et j'arrive jusqu'au bout sans broncher d'une syllabe. M. Trippard, curé de Campillergues, qui était présent, enchanté de moi, ne finissait pas de s'esclaffer...

— Vigneron, interrompit mon oncle, revenons au frère Ombros.

« — Ombros s'était échappé vers sa cellule « comme un levraut, traqué par la meute, « s'échappe vers son terrier. En y entrant, il « fut abasourdi de la trouver plus éclairée que « le Cloître, où la lune et les étoiles donnaient « en plein. Cet éblouissement inattendu l'aveu- « glait et le tint une minute immobile, frappé « d'une crainte qui allait jusqu'à l'épouvante. « Il porta ses regards de tous côtés, surtout du « côté des fenêtres, par lesquelles passait, à « n'en pas douter, le grand ciel lumineux de « cette radieuse nuit. C'était à n'y pas croire : « les vitres apparaissaient noires, les armatures « de fer et de plomb apparaissaient noires. « Cependant, les scies appendues aux mu- « railles, les ciseaux fixés dans les échancrures « des râteliers, les masses de buis abandonnées

« au repos sur l'établi, le tour silencieux en un « coin, continuaient à resplendir. Harcelé de « peur, claquant des dents, il ferma les yeux, « se prosterna sur les dalles, et, embrassant de « ses deux mains respectueuses les deux pieds « de Jésus tout à fait à sa portée, il pria. »

— O Vigneron, que c'est beau ! que c'est beau ! balbutia mon oncle... Ne vous préoccupez pas de l'heure des vêpres... Quel Recueil, ce Recueil de Lassus !...

« — Pour réaliser son œuvre telle qu'il lui « avait été accordé de l'entrevoir dans les « nuages, à la montée du Caroux, Ombros « avait fait, de la Passion de Notre-Seigneur « Jésus-Christ selon saint Mathieu, l'objet de « ses méditations assidues. En cette nuit de « déchirement suprême, son esprit glissa à sa « pente habituelle, et le petit minime de Lor- « mières revint au jardin des Oliviers, chez le « grand prêtre Caïphe, au sommet du Golgotha. « Tout ce chemin que le Fils de l'Homme avait « parcouru, associé à des bandits, bafoué, cou- « vert de crachats, un sceptre de roseau à la « main, revêtu de je ne sais quelle loque « d'ignominie en guise de manteau royal, fina- « lement chargé du poids écrasant de la croix,

« tout ce chemin sanglant de la Rédemption,
« il le refit avec des gémissements et des san-
« glots.

« Soudain, au moment où son regard, plus
« aigu, plus pénétrant, plus acharné que jamais,
« suivait sur la face du Sauveur les dernières
« convulsions de l'agonie, il sentit comme un
« imperceptible attouchement à son front pen-
« ché. — Les pieds du Crucifié, qu'il tenait étroi-
« tement serrés, sur lesquels il venait de se
« courber avec amour, s'étaient-ils animés pour
« le toucher? — Il se redressa, ravi à la fois et
« terrifié. Il rouvrit les yeux. La nuit avait en-
« vahi les murs de la cellule. O prodige! la cou-
« ronne d'épines enveloppant la tête de Jésus-
« Christ s'était allumée, chaque pointe s'en allait
« en un rayon fulgurant, et l'ensemble de ces
« rayons, qui divergeaient, puis s'éteignaient
« dans l'ombre, formait une auréole étroite,
« mais vive comme un soleil à son lever.

« — Seigneur!... » cria Martinez Ombros.

— Seigneur!... répéta mon oncle à son insu.

« — Le moinillon de Lormières demeura long-
« temps anéanti, la face contre terre. Il ne
« priait plus. La vision brûlante dont il était
« rempli l'avait comme calciné, et ses lèvres

« demeuraient arides. Il finit par reprendre
« son ancienne posture. De nouveau il enve-
« loppa de ses mains, avec la vénération dont il
« usait à l'autel pour les Saintes Espèces, les
« pieds de Jésus mort sur la croix. Les pieds
« divins, qui l'avaient effleuré, ne bougèrent
« aucunement; sous la pression de ses doigts,
« ils lui parurent glacés. Ce n'était plus la chair
« palpitante, c'était le cadavre refroidi sur le
« gibet.

« — Seigneur!... Seigneur!... » appela-t-il
« d'une voix étranglée.

— Seigneur ! Seigneur ! ne put s'empêcher de redire mon oncle.

« — Martinez Ombros attendit une parole.
« A mesure que la lumière de la vie humaine
« l'éclairait peu à peu, son cerveau, lentement
« ressuscité des Morts, s'entêtait dans la pen-
« sée d'un miracle... Dieu avait eu pitié de
« lui dans son escalade du Caroux ; Dieu,
« de nouveau, venait d'avoir pitié de lui ;
« Dieu aurait pitié de lui une dernière fois...
« D'ailleurs, après le contact ressenti au front,
« comment porter la scie aux bras du Cru-
« cifié vivant, pour les détacher du tronc ?...
« Un frisson lui parcourut les membres, dislo-

« qua sa machine, ses os craquèrent et, par un « coup de vent d'une violence inouïe, il se « trouva rejeté contre la porte de sa cellule, « dont l'unique battant fut ouvert.

« — Seigneur, Seigneur, que me voulez-« vous ? » supplia-t-il.

— Seigneur, Seigneur, que me voulez-vous ? supplia mon oncle, toujours entraîné.

« — Chassé de sa retraite, Ombros, qui « n'osait regagner un gîte où Dieu redoutable « habitait, vagua à travers les corridors du mo-« nastère, gémissant, pleurant, éperdu. Un ins-« tant, sa détresse fut au comble, et, comme il « passait devant la cellule du prieur Honorat, « il eut envie d'y frapper. Mais il repartit, « flamme aux reins. Il erra au galop dans vingt « directions. Il finit par aborder au Cloître, que « la lune maintenant avait déserté, où la nuit « maintenant était complète.

« Quelle fraîcheur au dehors ! quelle suprême « et magnifique paix !... Il s'accota à un pilier, « vers le porche accédant à la chapelle. Il se sen-« tait mourir d'aise, après une angoisse hor-« rible. Il fit le serment de laisser intact son « crucifix. — Si le prieur Honorat, afin de livrer « passage à Jésus-Christ, ne disposait pas des

« pouvoirs nécessaires pour démolir les croi-
« sillons d'une des fenêtres du couvent, il
« partirait lui-même pour Lormières et obtien-
« drait tout du Révérendissime Calixte, son
« protecteur, son ami. Cette résolution prise, il
« sentit son âme lui monter aux lèvres et il
« s'écria :

« — Non, Seigneur, je ne porterai pas sur
« vous une main sacrilège : j'aurais trop peur
« de voir votre sang s'épancher à flots. »

— Non, Seigneur ! clama mon oncle.

« — Le saint moinillon de Lormières éprouva
« une quiétude profonde. Un banc de pierre,
« scellé au mur de la chapelle, se déployait
« devant lui ; il y tomba harassé, pantelant,
« vaincu. Ce fut une jouissance indicible. Quel-
« que chose d'inexprimable et de suave qu'il
« n'avait jamais connu se répandait dans son
« être avec la subtilité enivrante d'un parfum.

« — O fraîche, ô adorable nuit pleine de
« Dieu ! » murmura-t-il.

« Il s'endormit.

« Un bruit réveilla Ombros en sursaut.

« Le Cloître blanchissait peu à peu. On dis-
« cernait les tertres des dernières tombes. Le
« jour se levait. Les oiseaux familiers du petit

« minime vinrent chanter sur les branches d'un « arbre de Judée autour de lui. De quelle dou- « ceur il fut pénétré en se découvrant à la porte « même de la chapelle ! — Quelle heure pouvait- « il être ? La cloche n'avait pas encore appelé « la communauté à la prière du matin, sans « doute ? — Après ce sommeil paisible sur le « banc de pierre, il fut transporté par la pensée « d'être admis, avant tout le monde, à saluer « Dieu dans son tabernacle. Enlevé de sa place « comme par des ailes, il soulevait le loquet de « la lourde porte de la chapelle, quand une ru- « meur énorme, partie du corridor central du « Prieuré, paralysa sa main. Évidemment, les « minimes descendaient pour se rendre, avant « la messe, à l'exercice de « la Méditation », dans « la Salle capitulaire. — Manquerait-il « la Mé- « ditation » ? Non ! non ! — Il s'élança hors du « porche. Mais des cris, un tumulte effroyable « le clouèrent sur place au bout de trois pas. « — Que se passait-il ? — Écoutant d'une atten- « tion haletante, parmi les éclats de voix qui « le retenaient fiché dans les dalles du Cloître, « il crut démêler son nom.

« — Où est frère Ombros ? Qu'est devenu « frère Ombros ? » hurlait-on.

« Tout à coup, le prieur Honorat et l'assesseur « Opportunien paraissent. Leur mine est effarée « à l'un et à l'autre; ils poussent des exclama- « tions accompagnées de gestes désordonnés.

« — Qu'y a-t-il donc, Révérends Frères ? « s'écrie notre moinillon.

« — Venez ! venez ! » lui ordonnent Honorat « et Opportunien.

« Le corridor du Prieuré est envahi; les reli- « gieux en foule sont là, chuchotant, jasant, se « complaignant, soupirant, priant. A la vue « d'Ombros, conduit comme un aveugle, les « moines se collent contre les murailles pour « lui livrer passage. Quelques-uns tombent à « genoux. Frère Onésime, un vieillard de quatre- « vingt-six ans, le doyen de la communauté, « s'accroupit non sans effort sur les dalles, « passe une main, s'empare d'un pan de la robe « du minime espagnol, le porte à ses lèvres, « le baise respectueusement.

« — Qu'y a-t-il ? » redemande le moinillon.

« On le soutient toujours, car il est fort pâle « et chancelle ; ses yeux sont éteints ; il défail- « lirait assurément, si Honorat et Opportunien « cessaient de l'assister une seconde. En passant « devant sa cellule ouverte, il y plonge l'œil. Un

« cri s'échappe de sa poitrine, — un cri intra-
« duisible de détresse, de désespoir, d'horreur.

« — Et mon crucifix ? Qu'avez-vous fait de
« mon crucifix ? » implore-t-il, expirant.

« La porte de la Salle capitulaire s'étale à
« deux battants devant lui.

« Ombros, laissé seul, sans appui, se précipite.
« Il recule foudroyé. Il a vu son crucifix,
« l'Œuvre de son génie, rivé là-haut à la mu-
« raille par des crampons de fer, au-dessus des
« stalles, à la pointe de l'ogive qui encadre
« le siège plus élevé du Prieur.

« — Un miracle ! balbutie-t-il, un miracle
« pour moi !... »

« Les regards attachés à la face du divin
« Sauveur, au milieu de la communauté qui
« l'enserre à l'étouffer, il ajoute :

« — Dieu tout-puissant ! »

— Dieu tout-puissant ! sanglote mon oncle.

« — Et, prosterné, ravi en extase, Martinez
« Ombros laisse monter son âme toute dans la
« profondeur des cieux. »

Le garde champêtre nous considéra d'un air satisfait, avec une bravade orgueilleuse, puis ses lèvres prononcèrent ce mot unique :

— Voilà !

Chez les Bassac, sauf Cornaz et Galibert, chacun s'essuyait les yeux avec son mouchoir, se taisait. Mon oncle tenta un effort pour parler ; mais, noyé dans un ruisseau de larmes, il n'y put réussir. Enfin, une troisième tentative sur lui-même lui permit de mâchonner :

— Vigneron, soyez remercié et soyez béni !

XXIV

LE COIN DES ROSES

Mon oncle rejeta sa serviette, se mit debout. Il se signa, puis étendit son bras droit sur la table, prêt à réciter les grâces.

— Je n'ai pas fini, monsieur le curé! cria notre conteur, se soulevant à son tour de sa chaise.

— Il s'en va trois heures, et les vêpres sont pour quatre heures... Nous entendrons la fin une autre fois.

— Quel dommage! A présent, je touchais au second miracle, à celui de M. l'abbé Victor, à celui que j'ai vu de mes yeux, car je n'ai point vu celui du prieur Ombros.

— Nous vous en prions, monsieur le curé... dit M. Vincent.

— Je vous en prie, ajoutai-je.

Après m'avoir lancé un tendre coup d'œil, mon oncle eut vers le garde champêtre un geste d'acquiescement et se rassit. Vigneron, retenu au port, regagna le large.

— Vous entendez bien, vous autres, que, malgré ma mémoire et mon attention, je ne vous ai pas conté le miracle du prieur de Tarrassac aussi joliment que le conta M. Victor sous notre charmille des Ormades. Lui avait des capacités pour ajouter quelque chose au Recueil de Lassus, même du latin, tandis que moi, encore que j'aie été instituteur à Truscas !... Qu'il vous suffise de savoir que, sauf M. Juste, trop gai de son naturel pour s'adonner à la tristesse, nous pleurions tous à plein arrosoir. Mais, dans la méchante vie de ce monde, les rires sont souvent à côté des larmes, et je voudrais que vous eussiez vu s'esclaffer Sylviane, quand son oncle nous apprit le départ du couvent de Tarrassac pour l'Abbaye de Lormières de l'assesseur Athanase, l'ennemi d'Ombros et d'Opportunien. Du reste, M. l'abbé nous donna les raisons du renvoi d'Athanase là-bas. Pendant que les religieux de Tarrassac traitaient Ombros avec le respect et la vénération accordés aux saints, cherchez à quoi

s'occupait Athanase. Il faisait courir le bruit que le crucifix, sortant tout seul de la cellule sans crever les murailles, allant s'accrocher tout seul dans la Salle capitulaire, c'était une farce satanique du moinillon espagnol, plus près du Démon que de Dieu... Que pensez-vous de ce pèlerin d'Assesseur, je vous prie ? Honorat se lassa de ces coups de langue et, endoctriné par Opportunien, un gaillard qui portait un jugement solide dans son capuchon, un beau matin il signa ses papiers à Athanase et le flanqua à la porte d'une poussée...

— Bon voyage ! dit M. Vincent.

— Mais, monsieur le maire, tout n'était pas terminé aux Minimes. Si Athanase n'avait rien voulu comprendre au miracle du crucifix, Honorat avait compris, et il se reprochait, nuit et jour, le méchant accueil fait autrefois par lui au petit moine espagnol. Aujourd'hui, certes, il le gâtait en vrai poupon ; ce néanmoins, le chagrin lui minait la conscience, et ce chagrin ne fut pas long à l'entraîner de l'autre côté de la vie. Jugez de ce que valent les hommes, moines ou simples pékins comme nous : encore qu'on n'eût rien à reprocher au Révérend Frère Honorat, on fut content de le clouer dans sa

caisse de sapin, tant on était pressé de nommer Martinez Ombros Prieur des Minimes de Tarrassac-le-Haut...

— Ombros, cet artiste sublime, avait été comblé de la faveur céleste, murmura mon oncle.

— Possible, ça... A présent, que penseriez-vous de ma proposition ? Si, après cet enterrement assez gai, nous revenions à nos jeunes gens ? A condition que M. le curé le permette, je vous rapporterai, pour vous amuser un brin, les jeux très jolis et très divertissants de nos amoureux à travers le jardin des Ormades, large et long comme une châtaigneraie...

— Gardez-vous de nous rapporter ces abominations ! s'écria notre gouvernante, mettant au clair son arme cachée dans ses jupons.

— Mais, Prudence, si ces jeux étaient jolis ?... hasardai-je naïvement.

— Et d'autant plus, continua Vigneron, que, M. l'abbé Victor et M. le curé Galinier rôdant toujours par là, il ne pouvait rien se passer que selon toute sagesse et toute convenance.

— Dans ce cas... soupira mon oncle.

— Oh ! ce jardin des Ormades, où j'ai essayé mes premiers pas au sortir du berceau, soutenu

par ma défunte mère, la Vigneronne ! repartit le garde champêtre... Oh ! ce jardin des Ormades, remâcha-t-il, comme on remâche

un morceau délicieux, ce jardin qui m'a reçu dans mon enfance et ma prime jeunesse, où j'ai mangé tant de pommes, tant de sorbes, tant de nèfles, tant de fruits, sans compter les nids que je découvrais à la fourche des branches, pleins de becs roses jusqu'aux bords !... Oh ! ce jardin des

Ormades, dévalant de la métairie jusqu'à la Vignale !... Enfin...

La voix lui manquait.

— Que nous chante-t-il donc avec son jardin ? questionna Cornaz.

— Silence ! articula mon oncle, en proie à une émotion très vive.

Vigneron, aussi alerte qu'un linot à la cime d'un frêne, poursuivit :

— En ce moment, nous touchions à Notre-Dame d'août et l'été était dans sa force. Jamais notre parterre ne s'était montré plus magnifique, plus en couleur de ses mille plantes. Autrefois, on n'y trouvait, en de grands carrés verts, que des raves, des salades, des poireaux, des fèves, des pois, des navets. A présent, on avait porté le potager de l'autre côté de la métairie, et, ici, de tant loin qu'il vous plût de regarder, vous ne découvriez que des fleurs dont je ne sais pas les noms, mais qui réjouissaient les yeux et embaumaient la contrée. Je dois lui rendre cette justice, c'était M. Casimir qui, pour créer une distraction à M. Victor, très fort dans une science appelée, paraît-il, la « botanique », avait donné l'idée de cet immense parterre, en avait lui-même tracé les allées et

s'était amusé, en compagnie aujourd'hui de Mademoiselle, demain de M. l'abbé, après-demain de moi, à semer des graines de tous les côtés.

« Par exemple, le coin le plus beau de cet endroit tranquille était le coin des roses. Y en avait-il là, des roses, droites, ouvertes, riant au bout de bâtonnets maigres, plantés profond en des planches épaisses de terreau ! Ces bâtonnets, M. Casimir, enragé pour aménager notre parterre à sa façon, était allé les quérir à Montpellier, au « Jardin des Plantes » de cette ville où il avait appris son métier de médecin, et les avait payés fort cher. Ça se comprend que ces rosiers coûtassent plus que des plançons de châtaignier ! Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que, pour l'ordinaire, les roses sont rouges, pas tout à fait à l'égal des coquelicots, mais presque. Eh bien ! aux Ormades, nous avions des roses blanches pareillement à des lis, des roses jaunes pareillement à la fleur de nos genêts, des roses violettes et des roses mauves, pareillement aux violettes et aux mauves des champs d'ici, vers Fonjouve ou vers Bataillo...

« Ah ! elles en ont entendu des baisers, ces roses de cent couleurs, quand M. Victor et

M. Juste, occupés à réciter ensemble leur bréviaire, notre Sylviane et M. Casimir se divertissaient à faire une cueillette dans les massifs pour orner la table !... Moi, je les épiais, plein de colère et d'envie. Les refus de Philomène Lauras, plus sauvage que Mademoiselle, car elle me glissait entre les doigts plus fine, plus souple qu'une anguille de la rivière, les refus de Philomène Lauras...

— Vigneron, Philomène Lauras ne nous offre aucun intérêt...

— Monsieur le curé, je vous obéis... Apprenez donc, les amis, que, relativement à nos tourtereaux des Ormades, tout fut décidé. Il fut décidé que les fiançailles, — les « accordailles », si vous comprenez mieux, — seraient célébrées à Noël, chez M. Galinier, dans sa cure de Tarrassac, et qu'on ferait le mariage chez nous, une quinzaine de jours après, aux environs des Rois. Chacun, à cette nouvelle, se prit à chanter, à baller, à folâtrer dans la métairie, surtout à s'affûter la langue et les dents, car M. Victor avait déclaré que, le jour des accordailles et le jour de la noce, il y aurait à la table de la place pour tout le monde, depuis le plus vieux homme de charrue jusqu'au plus

jeune des bergers, auxquels il faudrait ajouter tous les pauvres de l'Espinouze, du Caroux au Marcou. Je vous en baille l'assurance, à partir de ce moment, les besognes, tant du bétail que des champs, marchèrent vite. Les châtaignes de nos vingt châtaigneraies furent ramassées en un tour de main. On aurait dit que les arbres se prêtaient à la chose, tant ils étaient prompts à lâcher leur fruit. Avec nos sacs combles à souhait, nous allions à travers les campagnes du pays répétant : « Que le bon Dieu bénisse mademoiselle Élise Sylvian et bénisse M. Casimir Galinier ! »

— Fort bien, cette prière, fort bien ! lança mon oncle rapidement.

— Par malheur, le bon Dieu, qui a ses affaires, ne nous entendit point... Vous vous souvenez que M. Casimir, entêté d'en arriver à ses fins par un mariage avec notre demoiselle, était parvenu à chasser la goutte des membres quelconques de M. l'abbé ? Patatras ! le 20 décembre au soir, comme j'achevais de lui déboutonner les cinquante boutons de sa soutane, il me glisse dans les mains et tombe sur le plancher. — Nous voilà bien à présent, n'est-il pas vrai ? — Je laisse Mademoiselle près du lit de son oncle et

saute à Tarrassac, d'où je ramène le médecin... Quel drôle d'homme, ce M. Casimir, souvent si emprunté! Croyez-vous qu'il se désole, en entendant crier M. l'abbé, en le trouvant aussi raide, aussi froid, aussi blanc qu'un soc de charrue? Point. Il regarde notre malade, le palpe doucettement avec ses deux mains légères comme la ouate; puis, se tournant vers Mademoiselle, il lui dit :

« — Fausse alerte! »

« Oui, mais le lendemain se passe, le surlendemain se passe, et M. Victor, long et fixe entre les draps, ne bouge non plus qu'une planche de châtaignier. Ça ne nous amusait pas, nous autres, aux Ormades. Ça nous amusait d'autant moins que, M. Juste n'ayant qu'une domestique à Tarrassac, Ragasse, nous lui avions prêté les servantes de la métairie pour le repas des accordailles, et nous savions par Philomène Lauras que, sur la commande de M. Victor, les provisions de bouche affluaient là-haut, et de Saint-Gervais, et de Bédarieux, et même de Béziers. Pourtant, si ces morceaux de choix, venus des villes, allaient nous passer sous le nez! Vrai, il n'y avait pas de contentement à revendre à la maison...

— Et que disait le pauvre martyr, le bon abbé Sylvian ? demanda mon oncle.

— Lui, il avait un gros chagrin de voir la fête des accordailles ajournée ; mais il avait encore un plus gros chagrin de voir que, cette année encore, comme l'année d'avant, il manquerait peut-être la messe de Minuit... Mais ce n'est pas tout ça... Le 24 au matin, M. Casimir, furieux de ne voir aucun changement, furieux surtout du désespoir de Mademoiselle, se montra ce qu'il était tout de même dans le fond, un homme compatissant, avisé et courageux. Je vivrais jusqu'à la fin du monde que je n'oublierais jamais ses paroles, très courtes du reste, car il n'entrait pas dans ses habitudes de parler beaucoup :

« — Monsieur l'abbé, dit-il, nous avons tout préparé aux Minimes pour vous y recevoir, vous et mademoiselle Élise. Le temps est superbe. J'en réponds, un trajet d'une demi-heure ne saurait aggraver votre état. Il pourrait arriver, au contraire, que l'air très sec aujourd'hui vous apportât du soulagement. Mon oncle serait venu vous dire ce que je vous dis, s'il n'était occupé à dresser un lit dans sa sacristie, vis-à-vis le crucifix du prieur Ombros. Il vous sera permis,

de là, d'assister à la messe de Minuit. Mon oncle est persuadé que le prieur Ombros obtiendra de Dieu un miracle pour vous... Hardi! toi, me cria-t-il en me poussant vers la porte; dis qu'on descende des matelas pour rembourrer la grande carriole. »

« Puis il se reprit et ajouta :

« — Mademoiselle et moi, nous allons veiller à ces préparatifs. Cela vaudra mieux. »

XXV

LE NOËL DES MENDIANTS

Par une habitude invétérée d'ivrogne, Vigneron revint à son verre bien qu'il le sût vide, et le pourlécha délicieusement sans le remplir. Il aspirait l'odeur du vin, souriait à mon oncle. Il s'amusa ainsi une longue minute. Il repartit comme un cheval emporté :

— Pour un beau temps, il faisait un beau temps, aussi clair, aussi brillant que de l'eau de source. Vous saurez, les amis, que notre Espinouze, haute jusqu'aux nuages, reçoit de la neige dès octobre, et que c'est miracle si, à Noël, on peut cheminer en nos sentiers pour aller à la messe de Minuit. Cette année-là, il avait neigé et neigé; mais, comme si le bon Dieu avait épuisé ses provisions de là-haut, depuis les pre-

miers jours de décembre il ne tombait plus un flocon. Autre chose qui vous paraîtra plus extraordinaire : le soleil qui, l'hiver, a une figure de vieux, pâle et ridée, nous montrait par moments une figure pleine et rouge semblablement à la figure de Galibert. Par exemple, malgré ce ciel balayé d'un bout à l'autre, il faisait froid à pierre fendre, et je n'étais pas seul à avoir l'onglée en arrangeant, avec Antoine Lauras, notre plus neuve carriole à quatre roues, notre carriole la plus douce, pour transporter M. Victor à Tarrassac. Mademoiselle, qui m'aidait aussi, était très hardie, très délibérée à la besogne. Elle commandait les servantes, elle me commandait, elle commandait le médecin, et d'un ton de maîtresse véritablement. Moi, cherchant à me rendre compte, j'ai toujours pensé que son amitié pour M. Casimir donnait à Sylviane cette voix que j'entendais, pareille pour la force à la voix d'une grive dans nos genévriers...

« Quand M. le docteur Galinier, travaillant ferme ; quand Philomène Lauras, gentille et vaillante ; quand moi, regardant un brin du côté de cette petite, nous eûmes rempli la carriole de paille, de foin, de balle d'avoine, que là-dessus nous eûmes couché deux matelas

pour accommoder un lit douillet et chaud, c'est Mademoiselle qui, grimpée aux échelles, y étendit des draps sentant la lavande et le thym. Il fallait la voir descendre, monter d'un vol, fourrer ses doigts partout, une fois lançant un mot ou un signe à M. Casimir, une autre fois lui souriant et ouvrant alors une bouche aussi fraîche, aussi parfumée que la plus jolie rose de notre parterre, l'été.

« Je vous l'avouerai tout de même, encore que Philomène ne se gênât guère pour me sourire elle aussi, voire pour me pincer, je n'étais pas content. Il me semblait que Sylviane et M. Casimir auraient pu, au lieu de penser tant seulement à eux, à leurs accordailles, s'occuper un brin de M. l'abbé, lequel, en agonisant peut-être, ne s'occupait que de leur complaire, dût-il en rester sur le carreau. Mais non, la vie de ce monde est ainsi faite : les jeunes, quand le sang les pousse, pensent à eux, toujours à eux, et s'occupent des autres comme des neiges fondues de l'année passée. — Est-ce juste cela, monsieur le curé? et le bon Dieu ne devrait-il pas conduire autrement les humains, puisqu'il les a créés?

Interpellé à l'improviste, mon oncle redressa la tête; puis, après un court recueillement :

— Vigneron, ne cherchez pas à scruter les jugements de Dieu, car il est écrit au *Livre des Psaumes :* « Les jugements du Seigneur sont un abîme profond... »

Il allait citer le texte en latin, lorsque le garde champêtre, le devançant :

— Vers les deux heures, la carriole étant prête à la fin des fins, on se disposa à l'atteler. Le père de Philomène, Antoine Lauras, avait lavé, étrillé notre plus magnifique attelage, deux bêtes de prix, « Turc » et « Milor », noires comme des corbeaux, avec des museaux plus blancs, plus reluisants que les plats d'étain des quêtes, à l'église de Tarrassac... Les quêtes, où M. le curé était passé maître, me rappellent justement que M. Juste se montra à cette minute à l'entrée de la métairie. Il avait marché vite, car il soufflait fortement, et sa bouche lançait des vapeurs comme le capitaine Bascoul en train de fumer sa pipe.

« — Hardi! nous dit-il, le soleil baisse... »

« Si vous aviez assisté à la scène de M. l'abbé, descendu du premier étage des Ormades dans la carriole, vous n'en auriez pas cru vos yeux. Bien entendu, nous le portions, Mademoiselle, M. Casimir, M. Juste, Lauras, moi, et aussi cette Philomène, prompte à se faufiler par-

tout. Lui, M. Victor, pâle comme un linge et raide comme un piquet de rouvre, ses mains en dehors des draps tenant le chapelet, ne bougeait, ne soufflait dans ses couvertures blanches non plus qu'un mort dans son linceul. Ses lèvres toutefois s'entr'ouvrirent au moment où nous l'insinuions dans son lit étroit, chauffé avec le moine, et ce mot unique sortit : « Noël ! » puis cet autre mot, qu'il nous adressa à nous ou bien peut-être au bon Dieu : « Merci ! » De vrai, je n'ai rien vu au long de ma vie de plus beau que ce chariot des Ormades, tiré par nos bêtes superbes, qui de temps à autre haussaient leurs têtes sous le joug, avaient des beuglements de contentement, on aurait dit de fierté. Vous comprenez, elles ne s'étaient jamais trouvées à cette fête d'avoir le grand honneur de conduire notre saint des Ormades aux Minimes de Tarrassac.

— Les animaux sont nos amis, murmura mon oncle.

Et se penchant vers moi :

— Dieu a mis toute la création à la disposition de l'homme.

— Depuis des mois, M. Victor avait annoncé que les gens de la métairie mâcheraient leur morceau aux accordailles de sa nièce ; mais il ne

s'était pas contenté de ça, et le crieur de la commune avait publié que les pauvres quelconques de la montagne, soit du Caroux, soit de l'Espinouze, soit du Marcou, étaient invités à venir exercer leurs dents. Tout ce monde avait aiguisé son appétit, et vous devinez si, au jour marqué, il nous en plut des mendiants et des pouilleux, des quatre coins du pays! Le peuple de ces affamés sans feu ni lieu fut grand à ce point que, les douleurs de M. l'abbé nous mettant déjà dans l'obligation de modérer l'allure des bêtes, nous dûmes encore les retenir pour ne pas écraser cette racaille encombrant le chemin de ses sabots jusqu'aux roues. Je ne suis pas sûr que pareille séquelle de gens malpropres réjouit M. Juste beaucoup plus qu'elle ne me réjouissait. Il avait, avec ces misérables, qui dans le fait auraient pu garder leurs huttes, la parole rude, brève, et souvent il les bousculait à les rejeter sur les pierrailles ou dans les ornières pleines de boue. Songez donc, tant de gueules tendues vers lui, qui réclamaient pitance, qu'il devrait combler de son pain et de son fricot!

— Et M. l'abbé Victor? interrogea mon oncle vivement.

— Il demeurait toujours couché raide comme un baliveau abattu ; tant seulement ses doigts étaient devenus plus souples, car je les voyais manœuvrer les grains du chapelet qu'il avait commencé au départ et qu'il continuait sans s'arrêter. Je vous dirai même que plus nous nous approchions de la paroisse, plus les lèvres du malade, difficiles à mettre en train d'abord, allaient vite en besogne pour dépêcher les *Ave Maria*. En mon dedans, moi je pensais que le bon Dieu, ayant visité Tarrassac à l'époque du prieur Ombros, allait peut-être guérir notre abbé des Ormades, et j'en ressentais une consolation des plus agréables, j'en buvais véritablement quelque chose de très bon.

« Tandis que j'espérais un miracle pour ressusciter notre saint de la métairie à demi mort, le refaire frais et nouveau, ce peuple en guenilles ayant entonné un noël fameux aux Cévennes, je joignis ma voix aux voix des quémandeurs, des béquillards du Caroux, de l'Espinouze, du Marcou :

Joseph dit à Marie :
« — Allons à Bethléem ;
« Vite, je vous en prie,
« Fuyons Jérusalem. »

Ils frappent à la porte
D'un riche paysan.
« — Jésus je vous apporte, »
Dit la Vierge en tremblant...

« Nous commencions le troisième couplet lorsque, me retournant à cette fin de regarder M. l'abbé, je le vois qui essaie de se redresser. Tout de suite, je crie :

« — Halte !...

« Pareillement à un troupeau de deux ou trois cents bêtes dociles au commandement du berger, les voix tombent; chacun demeure planté. En vraie vérité, nous ne sommes pas trois cents; mais je parierais pour deux cents, environ cent cinquante de la montagne et cinquante de la métairie. Les visages sont levés du côté de mon maître. Pas un mot du cantique ne sort des bouches béantes de curiosité. M. Juste et M. Casimir, qui causent contre le char avec Mademoiselle, ne comprennent pas pourquoi j'ai crié « Halte ! » et pourquoi Lauras, planté devant les bœufs immobiles, l'aiguillon droit, les empêche de continuer leur chemin. Mais M. Victor ne décesse de se remuer dans son lit de la carriole, et moi, très au courant de ses plus petites envies, je devine qu'il m'appelle. D'un saut sur

les rayons d'une roue, j'arrive à lui. Je le touche, je lui demande ses volontés.

« — Il me semble, me répondit-il, que je pourrais chanter avec vous... Il conviendrait de me relever la tête : je suis trop bas. »

« Avant que M. Casimir, plus attentif à mademoiselle Élise qu'à M. l'abbé, ait grimpé jusqu'à son malade, je l'ai pris dans mes bras, et, sans lui arracher un cri, suis parvenu à l'asseoir sur son séant. Tandis que je l'enveloppe de nouveau des couvertures pour l'engarder du froid, je l'entends qui me répète :

« — Mon garçonnet des Ormades! mon gentil garçonnet des Ormades !... »

« Et, tout d'un coup, il commence le troisième couplet de notre noël :

L'homme n'est pas aimable,
Car on l'a réveillé ;
Il leur montre l'étable
Et court se recoucher.

« La voix, toute sa voix forte et tendre, lui revenait :

Mais, dans cette ruelle,
On ne sait où l'on va,
Pas même une chandelle
Pour y guider ses pas.

« — *J'ai bien peur, dit Marie,*
« *Jésus est dans mon sein.*
« *Joseph, mon cher mari,*
« *Tenez-moi par la main...* »

« Ici, on doit interrompre le noël : nous sommes arrivés à la rivière, et, notre monde devant traverser la Vignale sur un pont de planches mal assises, mal clouées, il convient de porter attention à ses pieds. Moi, qui ne sais me déprendre de M. l'abbé, j'entre dans l'eau jusqu'aux genoux. Vous sentez, je suppose, que chacun, même M. Juste, même M. Casimir, même Mademoiselle, même notre bouvier Lauras et sa fillette Philomène, ayant pris la précaution d'enfiler les planches, je ne puis abandonner mon maître tout seul au caprice des bœufs et de l'eau assez dangereuse en nos pays de sources et de gros torrents.

— Malgré vos ivrogneries, vous êtes un brave homme, Vigneron ! cria Prudence.

— Le passage de la Vignale fut simple comme bonjour, et si des pierres glissantes à cause de mousses accumulées, me donnèrent un peu de mal, l'attelage, solide au poste, s'en tira sans broncher. Par exemple, il ne fallait pas songer à continuer le noël, à présent. De la rivière à

Tarrassac, le sentier grimpe plus droit qu'une échelle, et il faut mouiller sa chemise pour arriver jusqu'aux Minimes, à la crête du mont. Notre monde soufflait au lieu de chanter ; mais il avançait, il avançait. Si vous aviez vu nos bœufs ! Traîner la grande carriole à quatre roues, chargée de paillasses, de matelas, de M. Victor par-dessus le marché, était léger comme une plume à leur force robuste. Aussi de quels beuglements magnifiques ils remplissaient la montée, pendant que nous nous taisions, nous autres ! C'était leur noël, ça, à eux qui n'ont pas des paroles. Je crois pourtant que, par moments, ces braves et bonnes bêtes pensaient au râtelier qu'elles trouveraient dans l'écurie de Muthô, car de minute en minute elles regardaient le bâtiment de la cure de Tarrassac, grand à l'égal d'un quartier de cavalerie... Je vous ai prévenus déjà qu'aux temps du prieur Ombros, aux Minimes, qui ne contenaient aujourd'hui qu'un curé, on logeait des moines par centaines. Les moines sont des curés qui ne gouvernent pas de paroisse, qui ne font rien, se regardent pousser le ventre, voilà...

— Vigneron, les moines prient ! interjeta mon oncle.

— Nous approchions, et le plus drôle c'était que, malgré la lenteur de notre marche, le soleil qui, en décembre, paraît tant seulement et disparaît chez nous, ne voulait pas tomber derrière le Marcou, à la façon des autres jours. A l'entrée du village, il enveloppa les bœufs, la carriole, M. Victor, et les fit tout brillants, tout dorés. Puis Dieu souffla sur son lampion, comme on souffle sur une chandelle, et il s'éteignit... Nous étions arrivés à la porte des Minimes de Tarrassac.

XXVI

LA SACRISTIE DES MINIMES

Vigneron haletait bruyamment. Était-ce fatigue d'avoir tant parlé ? Était-ce ruse pour obtenir une nouvelle rasade de vin ou quelques gouttes d'eau-de-vie ? Je ne sais. Quoi qu'il en soit, il demeurait bouche close, tambourinant du bout des doigts sur son verre très sonore un air inconnu, — peut-être l'air du noël chanté, des Ormades à Tarrassac-le-Haut. Chose inouïe ! notre gouvernante de la cure fut la première touchée de la détresse du garde champêtre ; elle saisit une bouteille sur une étagère du vaisselier et, s'avançant vers notre conteur, qui tirait la langue comme un basset sous bois :

— Allons, lui dit-elle, que je comble votre soif...

— Merci, Prudence. Je n'avais plus de salive.

— Et maintenant? lui demanda-t-elle, quand il eut bu.

— Maintenant, j'irai jusqu'au bout du miracle de M. Victor sans débrider... Ce M. Juste était un homme de tête. Vous ne croiriez jamais avec quel soin il avait arrangé la sacristie de son église, la plus grande sacristie des Cévennes, puisque, au temps jadis, des troupes de moines y priaient, y jacassaient, s'y habillaient pour les offices sans s'y gêner aucunement. A cette époque ancienne, la sacristie d'aujourd'hui s'appelait « la Salle capitulaire », comme je vous l'ai conté à propos du prieur Ombros... Vous comprenez ma joie quand nous entrâmes en cette pièce, portant M. Victor dont la figure du reste était déjà meilleure, d'y trouver un lit préparé, avec des draps et des couvertures aussi nets que nos draps et nos couvertures de la métairie. Mon maître s'étendit tranquillement. Je jugeai, à sa façon de plier les genoux, de développer les jambes, que l'air frais du dehors l'avait un brin ravigoté. Il regarda le haut crucifix d'Ombros, au-dessus du vestiaire de M. le curé, puis il nous regarda tous avec amitié, en premier sa nièce. Il n'en voulait pas à Sylviane d'appartenir déjà plus à M. Casimir qu'elle ne

lui appartenait, car au long du voyage elle s'était rangée beaucoup moins du côté de son oncle que du côté de son amoureux, aux coudes quelconques du chemin... La jeunesse, est-ce assez méchant!... Ça me donnait mal à l'estomac, cette ingratitude de Mademoiselle. J'eus peur de succomber à la tentation de lui marquer ma colère, et je rejoignis au fond de la sacristie Philomène Lauras, en train, par l'ordre de M. Juste, d'allumer du feu en une cheminée large comme une alcôve et haute jusqu'au plafond, — qu'on ne touchait pas de la main, je vous le promets...

« Dois-je vous rapporter ça?... Figurez-vous que cette Philomène, plus épeurée devant un homme qu'une perdrix devant un chien d'arrêt, maintenant, tandis que je me penche sur les fagots du foyer pour les enflammer, me pince aux côtes de ses dix doigts, mais avec une force, une force!... C'est habituel, chez Philomène, les pincements... Que dites-vous, vous autres, du front de notre petite laitière des Ormades?

— Nous disons qu'il est fort déplacé, s'empressa de répondre mon oncle... Ne perdons pas de vue M. l'abbé Sylvian.

— Lui, quand il aperçut les flammes éclai-

rant la sacristie, presque noire à la fin du jour, il en parut éjoui. Il eut le courage de faire un mouvement pour considérer le monde qui l'entourait. C'étaient les mendiants et les mendiantes avec leurs enfants de tout âge. Une forêt de bâtons et un tas de besaces mêlés ensemble, quoi ! Vous pouvez vous en rapporter à mon jugement, ces gens couverts de nippes sales, fripées, ouvertes par des trous qui montraient la chair nue, ces gens n'étaient point beaux. En masse, ils étaient tombés à genoux dès leur entrée dans la sacristie, et les mains jointes tendues, tantôt vers M. Victor, tantôt vers le crucifix d'Ombros, ils marmottaient : *Notre Père, qui êtes aux cieux...*

« Mon maître les écoutait prier, et tenait ses yeux attachés, fermement attachés sur eux. Oh ! mais des yeux plus flambants que les cierges de l'autel. Quel plaisir, je vous le demande, prenait-il à examiner avec cette attention cette bande de guenilleux accroupis dans les poses d'un troupeau de bêtes à l'étable ? Je ne l'ai jamais su... L' « Ainsi-soit-il » une fois prononcé par les voix de ces besaciers, parmi lesquelles beaucoup tremblaient sur quilles, car il y avait nombre de vieilles et de vieux dans

la troupe, M. Victor leur indiqua d'un signe de se remettre sur pieds. L'affreux remue-ménage

de sabots, de lattes, de tousseries, de marmottements dans la sacristie de Tarrassac-le-Haut !

« — Mes amis, leur dit M. l'abbé, relevant par je ne sais quel moyen sa tête de dessus l'oreiller, mes amis, je vous remercie de prier pour moi. A la veille de la naissance de son divin Fils, le bon Dieu vous entend et il me fera miséricorde. Déjà, n'est-ce pas lui qui m'a permis d'arriver jusqu'ici, où, de mon lit de souffrance, je pourrai, cette nuit, suivre vos cantiques, assister au saint sacrifice de la messe, à tous les offices de Noël ?... »

« Il s'arrêta et, d'un signe, appela M. Juste près de lui.

« — Monsieur le curé, lui murmura-t-il, je vous recommande ce monde de la montagne. Les Minimes contiennent assez de cellules pour mettre ces braves gens à l'abri. Je vous demande, en attendant la messe de Minuit, de leur faire servir à boire et à manger. Les pauvres ont toujours faim et toujours soif, par la raison que nous sommes de grands pécheurs et que notre charité s'émeut trop rarement sur le sort de nos frères moins heureux que nous. S'il n'y a chez vous ni assez de viande, ni assez de vin, ni assez de pain pour rassasier les malheureux que le ciel envoie aux fiançailles de ma nièce, fouillez Tarrassac et procurez-vous le nécessaire. Du

reste, vous avez dû recevoir des caisses de provisions de Saint-Gervais, de Bédarieux, de Béziers. Pour la dépense, elle demeure à ma charge, et je vous prie de la faire toute mienne, car l'assistance divine m'est indispensable, je n'en eus jamais plus besoin. »

« Il s'affaissa. Sa figure, épuisée, était devenue mince comme un sou, et son nez, assez gros, mince comme une feuille blanche de saule. M. Casimir prit une fiole sur le vestiaire, la déboucha, versa un remède dans une tasse que tenait Mademoiselle...

« Quel bien mon maître éprouve soudainement! La tasse vidée d'une gorgée, il ferme les yeux, puis s'endort, et non tant seulement il s'endort de la tête, mais de tous les membres. On voit ça dans sa posture parmi les draps... Les pauvres et les pauvresses avaient suivi M. Juste, mécontent, si j'en juge par sa mine grise et tendue, d'avoir à garder pareil troupeau dans sa bergerie, d'avoir surtout à lui mettre pâture sous la dent. C'est vérité, M. Victor avait pris l'engagement de payer; mais M. Juste était ennuyé d'avoir à gorger tant d'estomacs vides avec le bien des Ormades, qui devait bientôt appartenir à son neveu, — presque à lui.

« Après M. le curé de Tarrassac et la kyrielle des misérables, M. Casimir et Mademoiselle, toujours enragés pour être seuls, s'en allèrent à leur tour, en me redisant de rester là et de les prévenir si par hasard M. l'abbé les réclamait... Au bout de quelques minutes, mon maître se réveille en sursaut.

« — Tu crois, me dit-il, que je ne pourrai pas assister à la messe de Minuit ?

« — Je crois le contraire, monsieur l'abbé, et la preuve, c'est que, à la métairie, avant de vous coucher dans la carriole, je vous ai passé votre soutane neuve. Vous êtes au lit tout habillé, pour entrer dans l'église, dès que le bon Dieu le voudra.

« — Je te remercie, mon Jean. Ah ! si Dieu me faisait la grâce de dégourdir mes membres paralysés par la goutte !

« — Essayez un peu de les dégourdir vous-même.

« — Aïe ! » cria-t-il, ayant remué un pied.

« Puis il répéta trois fois :

« — Impossible ! impossible ! impossible !... »

— Pauvre martyr ! soupira mon oncle.

— Encore qu'il n'eût pas grande envie de se rendormir, M. l'abbé referma les yeux, ce qui

n'empêcha pas de grosses larmes de s'en échapper par la jointure des paupières et de couler rondes au long de ses joues.

— Seigneur, ayez pitié de lui ! balbutia mon oncle, ne songeant pas que M. l'abbé Sylvian était peut-être mort depuis des années.

— Cependant, le temps filait dans la nuit claire et froide, et il filait si bien que soudain la cloche de la paroisse, l'énorme cloche de l'ancien Prieuré, fut secouée dans notre clocher à ébranler d'abord les Minimes, puis les campagnes parmi l'Espinouze et le Marcou. Comme s'il n'entendait rien, M. Victor ne bougeait non plus qu'une poutrelle sur des copeaux. Le bruit des gens de la paroisse, qui commençaient à arriver dans l'église, qui remuaient les chaises, qui chantaient des noëls, avait beau mener un tapage d'enfer, lui ne semblait pas autrement incommodé...

« Mais voilà que la porte de la sacristie donnant dans le presbytère s'ouvre et que M. Juste entre, revêtu de la « ganache », — vous savez, le surplis de percale sans manches servant aux curés pour le confessionnal. Avant la messe de Minuit, il lui reste des pénitentes à expédier, sans doute. Il s'assure d'un coup d'œil que

M. l'abbé dort, et, malgré que cela lui coûte à cause de son gros ventre, il avance sur la pointe des pieds. Mon maître, qui dans son assoupissement conserve une ouïe plus fine que l'ouïe d'un merle, l'a entendu.

« — Mon ami ! mon ami ! appelle-t-il.

« — Quoi donc ?

« — J'avais espéré un soulagement qui me permettrait d'assister aux offices ; mais Dieu, qui fit un miracle pour le prieur Ombros, ne me juge pas digne d'un miracle. Que son saint nom soit béni maintenant et dans tous les siècles !... Pourrais-je obtenir la faveur de me confesser, puis de recevoir, cette nuit, la sainte communion dans votre sacristie ? »

« M. Juste, sans répondre, me lance un signe de son bras allongé qui veut dire : « Va-t'en ! » Mais M. Victor, toujours occupé des autres, jamais de lui, me regarde.

« — Jean, me dit-il, mange un morceau ; tu dois avoir faim... A bientôt, mon petit. »

« Et, tout de suite, M. le curé s'étant assis au chevet du lit et tendant l'oreille, mon maître commence son :

« Je me confesse à Dieu, le Père Tout-Puissant... »

XXVII

POUR FAIRE UN CIVET...

— Ah çà! vous autres, ne pensez pas au moins que le presbytère de Tarrassac ressemblât au presbytère de Camplong. C'est tout comme si vous compariez une guérite pour loger un factionnaire à une caserne pour loger un régiment. La guérite est ici, à la disposition de M. le curé Fulcran et de M. le neveu; la caserne était là-haut, dans mon pays de l'Espinouze, à la disposition de M. le curé Galinier et de son neveu le médecin. Il y en avait, aux Minimes, des corridors et des corridors longs et larges pareillement à des rues, des portes et des portes pareillement à des maisons alignées! Ayant beaucoup fréquenté l'endroit en mes jeunes ans, à cause du catéchisme et de la

messe, où ma pauvre défunte Vigneronne me conduisait les dimanches et les fêtes, il n'existait pas un coin, un recoin en l'étendue du Prieuré que je ne les connusse à fond, où je ne me fusse blotti en jouant à cache-cache avec les enfants des métairies. Vous entendez bien que M. Juste n'était pas toujours là, quand nous arrivions en bande pour nous faire interroger sur le bon Dieu, sur les sacrements et sur les saints...

« Eh bien, malgré ma connaissance des lieux, je manquai me perdre à travers les Minimes, quand j'eus abandonné M. Victor. A droite, à gauche, partout, il faisait noir comme dans la gueule du loup. Voyons, M. le curé de Tarrassac, qui recevait, bon an, mal an, jusqu'à vingt et trente cierges des premiers communiants et des premières communiantes, aurait bien pu en laisser crémer un en quelque coin. Comptez, d'ailleurs, qu'à chaque trois pas, les vieilles murailles du monastère présentaient des creux, comme des nichettes disposées exprès pour recevoir un lampion.

« Quel avare, ce M. Juste, quel avare! Faut-il que je vous répète ses paroles de cinq ans auparavant, quand, la première communion reçue de sa main, je lui offris mon cierge encore

allumé ? Il le souffla et, le jetant dans la corbeille du sacristain avec les autres, il me dit de mauvaise humeur : « Jean, je le trouve léger... » Chère et bonne Vigneronne, vous qui l'aviez payé un écu, à Bédarieux, chez Berthomieu, le chandelier !

« Enfin, n'y voyant goutte, je tirais droit devant moi comme le bras quand on se mouche, et j'en avais par-dessus les épaules de cette immense baraque des Minimes, où je me perdais ni plus ni moins qu'une aiguille en une botte de foin. — Mais où donc était Sylviane ? où donc M. Casimir ? où donc le peuple des mendiants ? Ma foi, je lâche ce cri, — et d'un joli coup de gosier, je vous en réponds :

« — Mademoiselle !... Mademoiselle !... »

« Rien ne bouge. Je continue de la même force :

« — Monsieur Casimir !... Monsieur Casimir !... »

« Ma voix n'a pas fini de tapager sous le prolongement des voûtes, un peu trop basses, en vérité, qu'en avant de moi, peut-être à dix pas, les dalles du corridor blanchissent, et, dans une clarté qui sort d'une porte brusquement ouverte, j'aperçois ma jeune maîtresse et son galant.

« — C'est toi, Jean? me demande M. Casimir.

« — C'est toi, mon Jeannet des Ormades? ajoute Sylviane

« — Oui, c'est moi, moi. »

« Mademoiselle a laissé la main du médecin, a pris la mienne. Elle chantonne pour me faire fête :

Mais un ange adorable
Apparaît devant eux,
Il éclaire l'étable
De son corps radieux.

« La pièce où nous entrâmes avait servi à je ne sais quoi, du temps des moines; aujourd'hui, elle servait de salle à manger à M. le curé Juste. Par exemple, elle avait beau être grande, présentement elle était éclairée de partout, comme le chœur de l'église les dimanches de bénédiction du Très Saint-Sacrement. Il y avait quatre cierges allumés, sans parler de deux lampes en étain, — deux « pompes », pour donner à ces lampes, munies d'un ressort intérieur qui chasse l'huile vers la mèche, le nom qu'on leur donne chez nous.

« Si vous saviez quel air vif, animé, sautillant de mésange-charbonnière sur un sorbier avait Sylviane dans cette lumière des cierges et des

pompes! Ni aux Ormades ni ailleurs, je n'avais vu sa figurine de fillette, un peu trop brune à mon avis, à ce point resplendissante, à ce point joyeuse. Mademoiselle allait, venait dans la salle à manger, toujours des bribes du noël cévenol aux lèvres, ressemblant par ses bonds animés, ses airs souples de tête, sa fine voix ramageante, à une linotte des oseraies de la Vignale, vers la Sente des Noisetiers.

« Ah! pour M. Casimir, il ne chantait pas, lui, et ne remuait guère. Assis en plein sur une chaise, immobile des quatre membres, un peu courbé, on aurait dit un chasseur à l'espère, guettant le gibier et retenant son haleine dans la gorge pour ne pas effrayer la bestiole prête à tomber ou dans son filet ou sur ses gluaux. Je l'avais vu entravé, entrepris; mais, en nulle rencontre, aussi entravé, aussi entrepris. Des fois, Sylviane, en volant, le rasait de l'aile, et lui, se soulevait à demi, tendait les bras pour la saisir; mais elle était déjà loin de sa portée. J'avoue que moi-même, ne m'attendant guère à ces folâtreries de ma jeune maîtresse, je demeurais planté, aussi embarrassé que le médecin et aussi refroidi dans ma peau. Par un bonheur extraordinaire, comme si, à la fin des fins, les

bras de M. Casimir étaient devenus ou plus longs ou plus habiles à la prise, je les vis tout d'un coup attraper Mademoiselle et la retenir. Il fallait entendre rire Sylviane ! Tout son souffle passait dans ses rires, et c'était plus joli que n'importe quelle ritournelle d'oiselle dans les châtaigneraies de l'Espinouze ou du Marcou. Quoi qu'il en soit, ce médecin de Tarrassac, étant plus fort qu'elle, la serrait de plus en plus de ses dix doigts, et je sentais une grande colère me monter, me monter jusque dans les cheveux et me les hérisser sur le front.

« — Je pense, lui dis-je, que vous n'aurez pas la hardiesse d'embrasser Mademoiselle ! »

« Je m'étais rapproché de sa chaise, les poings serrés, prêt à me jeter sur lui...

— Cela était selon Dieu, Vigneron, interrompit mon oncle.

— Je croyais ma jeune maîtresse exposée, et, en bon chien de garde qui n'examine pas les motifs, j'aurais volontiers travaillé des crocs. Mais vous ne devineriez jamais les paroles de Sylviane après les miennes :

« — Et quand bien même M. Casimir m'embrasserait ! s'écria-t-elle. Ne devons-nous pas nous marier bientôt ?

« — Vous n'êtes pas mariés encore. »

« M. Casimir dénoua ses bras, et Sylviane reprit élan à travers la salle à manger, notre noël campagnard au bec :

« — *Entrez, ô Vierge-Mère,*
« *Dit l'ange du Seigneur;*
« *Sous ce toit de misère*
« *Enfantez le Sauveur...* »

« Son couplet achevé, elle alla vers le feu en se frottant les menottes. Elle avait froid.

« La cheminée de la salle à manger, sans être aussi grande que la cheminée de la Salle capitulaire, en valait la peine. De chaque côté, à droite et à gauche des landiers en fer très hauts et très lourds, se trouvaient des encoignures avec des escabelles de frêne embellies anciennement au couteau par quelque moine de la maison, — peut-être par le frère Vital, qui avait eu le temps d'apprendre le métier de sculpteur sous la gouverne d'Ombros.

« Sylviane sauta sur une de ces escabelles, assez propre d'ailleurs, et, ayant allongé ses deux mains aux flammes, y allongea ses deux pieds. Pour ne pas charger M. Juste quand il ne le mérite pas, il convient de vous avouer que,

s'il avait économisé le luminaire dans les corridors, il n'avait pas économisé le bois dans la salle à manger. Sans parler d'une énorme bûche de chêne, — la bûche de Noël, — se consumant dans le fond du foyer avec la lenteur coutumière à nos chênes de l'Espinouze, les plus durs des Cévennes, toute espèce de brindilles pétillaient sur le devant de la plaque de fonte et aidaient à l'illumination de la pièce, car véritablement la pièce était illuminée.

« Mais je saute d'un bond à nos amoureux... Il n'est pas sans que vous connaissiez tous ici, — sauf M. Fulcran, son neveu et Prudence, — il n'est pas sans que vous connaissiez tous que, depuis le commencement du monde, un amoureux n'a qu'une idée dans la cervelle : dépenser ses yeux à regarder son amoureuse, s'approcher de son amoureuse le plus possible, lui parler amiteusement, et, quand les paroles ont de la peine à sortir, lui envoyer du bout des ongles quelques pincements pour l'émoustiller...

— Vigneron !...

— En fin de compte, monsieur le curé, voulez-vous mon histoire ou ne la voulez-vous point ?

— Je la veux, votre histoire ; seulement je la

veux à une condition : c'est que votre langue sera plus sobre de certains détails...

— Alors, il me faudrait avoir été éduqué chez Monseigneur, à Montpellier, non aux Ormades, où M. Victor me donnait une leçon, par-ci, par-là, quand sa goutte lui en laissait le loisir. C'est vrai, j'ai été instituteur à Truscas, sur la rivière d'Orb ; mais, puisque vous m'y forcez, il faut bien que je vous prévienne qu'au bout de six mois d'exercice, un ordre parti de la préfecture m'obligeait à fermer l'école. Les gens du pays pensèrent que cette fermeture venait de Josa, que j'avais oublié d'épouser au long de mes voyages ; mais moi qui n'ai pas la berlue au jugement, je devinai tout : M. le préfet ne m'en voulait pas de mon accointance avec Josa, de Valladolid ; M. le préfet m'en voulait de mon peu de sapience, et, finalement, mon peu de sapience m'avait joué le tour... Et vous demandez, monsieur le curé, que je vous conte les miracles de Tarrassac avec des mots tendrets, mignons, des mots parfumés d'encens comme l'encensoir de l'autel ! Écoutez donc, si pour faire un civet il faut un lièvre, je crois moi que, s'il n'y avait pas de sauce au lièvre, il n'y aurait pas de civet... Entendons-nous !

Êtes-vous décidé à vous accommoder de ma sauce ?

— Oui, votre sauce, Vigneron, votre sauce ! crièrent les paysans, avant que M. le curé eût pu donner son avis.

Cependant le garde champêtre, par un reste de respect, n'osait reprendre son récit. Mon pauvre oncle, dont toute l'âme était à Tarrassac-le-Haut, incapable de se déprendre du miracle promis, préparé, au moment d'être servi chaud, laissa tomber presque à son insu ce mot unique :

— Allons !

XXVIII

CHATS ET CHATTES DE GOUTTIÈRE

— J'userais ma langue à vous rapporter les mines de Sylviane sur son escabelle de la cheminée, que vous ne comprendriez pas les mines de Sylviane. D'abord, en se chauffant, elle ne décessait de nous regarder, M. Casimir et moi, et les regards qu'elle nous lançait de minute en minute n'étaient jamais les mêmes. A présent, ils avaient l'air de rire, comme si les paupières des yeux étaient capables de se comporter pareillement aux lèvres de la bouche, et puis ils avaient l'air de pleurer, ce qui est naturel en fin de compte, le regard partant de l'endroit d'où partent les pleurs. Une fois, — je ne veux pas oublier cette particularité des plus drôles, — le corps de ma jeune maîtresse diminua, se réduisit

à rien, et, penchée en avant de la planchette de frêne, elle allongea vers nous, surtout vers M. Casimir, son menu visage brun, plus mince tout à coup, un peu triste, et, sans souffler mot, sembla nous demander quelque chose. Avez-vous remarqué les manèges d'une souris essayant de forcer, des pattes, du museau, des quenottes, les portes de la ratière où elle s'est prise étourdiment? Eh bien! sauf le respect que je lui dois, Mademoiselle ressemblait à cette souris emprisonnée...

— Parbleu ! cria Galibert.

— Parbleu, quoi? interrogea Vigneron, toisant le pâtre.

— Parbleu! si la demoiselle des Ormades se ramassait de toute sa personne dans la ratière, c'est tout uniment qu'elle avait peur du chat qui la guettait, prêt à lui planter sa griffe dans la fourrure... Pour qui donc prenez-vous M. Casimir Galinier, sinon pour un gros matou à l'espère ?

— Galibert!... intervint mon oncle.

— Ma foi, dit le garde champêtre avec bonhomie, je ne pensais pas à cela, et il pourrait y avoir du vrai dans cette comparaison de M. Casimir avec quelque gros matou de gouttière tra-

vaillé dans ses intérieurs, comme le sont tous les matous à l'entrée de l'hiver, quand les chattes les attendent aux pentes des toits en miaulant d'envie...

— Vigneron, les chattes et les chats nous font perdre un temps précieux...

— Le fait est que, Sylviane continuant ses manœuvres sur la banquette de frêne, le médecin, fixe au milieu de la salle à manger, décolla ses bottes des dalles et marcha vers la cheminée. Vous devinez, je suppose, que je ne fus pas long à le suivre. Tout bien jugé, je ne savais pas ce que ce Galinier, de Tarrassac, voulait à notre demoiselle des Ormades, et je me précipitais pour empêcher ses intentions, si ses intentions ne me convenaient pas.

— Vigneron, je vous félicite du courage dont, le cas échéant, vous étiez disposé à faire montre, dit mon oncle... Maintenant, hâtons-nous.

— Faut-il que je saute par-dessus Sylviane et M. Casimir, et que j'aborde tout de suite le second miracle de Tarrassac ?

— Non ! non ! hurla la table.

— Oh ! mon oncle, c'est si joli, Sylviane et M. Casimir ! balbutiai-je.

— Réfléchissez d'ailleurs, monsieur le curé,

insista le garde champêtre, que Sylviane et M. Casimir ayant été mêlés au miracle, le morceau, sans eux, sera bien sec.

Mon bon oncle, vaincu, répéta son mot unique de tout à l'heure :

— Allons !

— Parce que ce médecin, d'un pas assez prompt, avait couru vers notre demoiselle, vous croyez, vous autres, coutumiers des sottises les plus grasses à la façon des paysans, qu'il se passa quelque abomination. Tant pis pour vous ! il se passa des paroles tant seulement, rien que des paroles. Par exemple, ces paroles étaient des plus gentilles, et, je l'avouerai franchement, si je n'étais point étonné d'entendre tant jolis propos sortir de Mademoiselle, je l'étais un peu quand ils sortaient de M. Casimir.

« Sûr et certain que tout allait au mieux des mieux, qu'il n'y avait rien à craindre pour personne, je raccrochai à l'un des landiers le fourgon pointu comme une baïonnette dont je m'étais armé, et, tandis que Sylviane occupait la banquette de frêne à droite, où elle avait fait une petite place à son galant, — à son ami, — moi, sans délibérer, j'occupai la banquette à gauche, très content de me trouver en repos

après cette alerte. Vous entendez, n'est-ce pas, que, malgré mon contentement, je n'avais mis dans ma poche ni mes oreilles ni mes yeux ? Sylviane dit cent choses à tort et à travers : en premier, elle s'informa si les commandes de son oncle étaient arrivées de Saint-Gervais, de Bédarieux, de Béziers...

« — Tout est arrivé, répondit M. Casimir.

« — Méric, le pâtissier, a-t-il envoyé ses barquettes, ses coques, ses poissons à la crème, ses nougats ?...

« — J'ai vu trois corbeilles pleines de gâteaux, j'ai même aperçu une quantité énorme de dragées en des cornets de papier doré...

« — Du papier doré ! Ça, c'est charmant... N'est-il pas vrai que c'est charmant ?... Encore que les dragées soient pour la noce, non pour les fiançailles, si nous en croquions quelques-unes ? proposa notre souris des Ormades, affûtant hors de ses lèvres des dents plus blanches, plus fines, plus pointues que des aiguilles.

« — La chose ne sera pas commode, ma Sylviane mignonne.

« — Pourquoi la chose ne sera-t-elle pas commode ?

« — Mon oncle Juste, se défiant du sans-gêne

et aussi de la gourmandise des mendiants invités par M. l'abbé, a fait déposer dans une cellule des Minimes les envois en pâtisserie, a refermé la porte de la cellule à double tour et en a mis la clef dans sa poche.

« — C'est bien ennuyeux.

« — Voulez-vous que je coure la lui demander, la clef ?

« — Quand il est en train de confesser mon oncle !

« — Que fait cela ? Votre oncle ne peut avoir de péché mortel sur la conscience, et qu'on interrompe ou non sa confession... »

« Puis, après un arrêt de cinq secondes, ce gros matou des gouttières de Tarrassac ajouta d'un ton délibéré qui me fit autant de plaisir qu'un verre de vin vieux, car, malgré mes jeunes ans, ma langue commençait à prendre goût au goulot de la bouteille :

« — M. l'abbé Victor est un « prédestiné », ainsi que l'appelle mon oncle.

« Et il partait lestement, quand Mademoiselle le rejoignit.

« — Ne dérangez pas mon oncle.

« — Je vous assure...

« — Je vous le défends ! »

« Pour parler vérité, je ne m'attendais pas à cela de M. Casimir. Devinez ce qu'il fit. Il enleva dans ses bras Sylviane étonnée de l'aventure, et la reporta sur son escabelle de la cheminée, après avoir fait deux fois avec sa charge le tour de la salle à manger. Moi, je recevais le vent de ce tourbillon d'amoureux et ne bougeais langue. J'avais l'idée que ni l'un ni l'autre ne savait où ils en étaient. Je connaissais par ouï dire que l'amitié d'un garçon pour une fille et d'une fille pour un garçon les rend sujets l'un et l'autre à des emportements plus vifs que la flamme, à des emportements qui leur brûlent la cervelle, les rendent quasiment fous...

— Vigneron, ces choses impures sont fort pénibles à entendre, gémit mon oncle.

— Et cherchez à présent de quoi s'occupa Mademoiselle, après cette envolée à perdre haleine. Elle s'occupa de continuer le noël commencé par la tourbe des pauvres, au départ des Ormades, et rossignola ce nouveau couplet :

Marie voit une crèche
Qui déborde de foin,
Puis de la paille fraîche,
Râtelée en un coin.

XXIX

OH! UN ENFANT A NOUS!...

— Tandis que, de son gosier plein, gonflé à l'égal d'un gosier de fauvette sur un roncier chargé de mûres, les mots s'élevaient en musique, M. Casimir, à genoux sur le perron du foyer, prosterné devant elle comme devant une sainte Vierge de nos campagnes, — d'une sainte Vierge au creux d'un châtaignier, — visage à visage, l'admirait dévotement, ne se fatiguait pas de l'admirer. Moi, je n'aurais pas osé ; il osait, lui, et de ses deux yeux aussi brillants que deux soleils d'été.

« — O ma Sylviane si douce, je vous en supplie, encore! encore! lui dit-il. Votre voix est plus jolie, plus fraîche, ce soir, à Tarrassac, que je ne l'ai jamais entendue aux Ormades, et Dieu

sait pourtant si je l'écoutais, aux Ormades, votre voix qui m'aurait fait pleurer ! »

« Mademoiselle lui rit au nez.

« — Encore un verset du noël ! encore un ! » quémanda-t-il derechef.

« Elle, sans y mettre plus de façons :

« — *Joseph ! Joseph ! dit-elle,*
« *Je m'en vais accoucher :*
« *Une douleur mortelle*
« *Me force à me coucher.*

« — Un dernier, ma Sylviane, oh ! un dernier... Je ne vous en demanderai plus. »

« Elle, son instrument en train, ne se fit pas tirer l'oreille, et la crête de ses cheveux noirs hérissée sur son front pareillement à une huppette de plumules droites au-dessus d'un bec, elle lança :

« — *Sainte Vierge, dit l'ange,*
« *Couchez-vous promptement :*
« *Du ciel j'apporte un lange*
« *Pour recevoir l'Enfant.* »

« — L'enfant ! cria M. Casimir d'un coup de gosier à ressusciter les moines enterrés dans le Cloître des Minimes, le prieur Ombros tout le premier. »

« Puis il demanda avec un air de folie :

« — Quel enfant, ma Sylviane?

« — L'Enfant-Jésus.

« — Vous pensiez donc à un autre enfant, vous? lui dis-je, pris de craintes inexplicables.

« — Oui, je pensais à un autre enfant. »

« Il se plante debout, examine Mademoiselle un long moment; puis, emporté de sa place, on aurait cru par un de ces vents de l'Espinouze qui balayent un homme semblablement à une feuille, il se met à son tour à arpenter la salle à manger avec des mots sourds, tout comme quand on pleure ou qu'on est trop content. Je manquai courir à lui pour connaître de sa bouche la cause ou de son éjouissance ou de son chagrin. Mais, tandis que je me débattais avec mon sentiment, qui était tantôt de quitter mon escabelle, tantôt d'y demeurer vissé à quatre écrous, Sylviane, plus délibérée, s'élança vers son amoureux.

— Voilà de la besogne excellente ! cria Galibert.

— Dieu ! qu'elle est gentille, cette demoiselle des Ormades ! insinua Mélie Cornaz.

— Et que fit M. Casimir ? questionna M. Vincent.

— Oui, que fit-il, ce M. Casimir, de Tarrassac..., si on peut l'avouer ? insista Prudence.

— Lui, il ne fit rien. Il se contenta d'envelopper Sylviane de ses deux bras et de l'y serrer; ensuite ces mots partirent de sa poitrine avec le bruit d'un feu de peloton :

« — Oh ! un enfant qui serait de toi ! un enfant !... notre enfant !... »

« Après ces coups de feu tirés à la file sur ma petite maîtresse, aussi pâle, aussi mince qu'une tige de jeune bouleau, M. Casimir, flageolant lui-même de faiblesse, ne pouvant se soutenir, déposa Mademoiselle sur l'escabelle où il l'avait prise et ne trouva plus une amorce à brûler... Tout ceci n'avait pas duré le temps de se retourner, et j'aurais voulu intervenir, que je serais arrivé trop tard.

« Quand nos tourtereaux se retrouvèrent à leurs places, tranquilles sous la cheminée des Minimes comme deux quarterons d'huile dans une jarre du placard, je pensai à M. Victor, abandonné peut-être trop longtemps à M. Juste, pas plus amusant au confessionnal, — je le savais par expérience, — que dans n'importe quelle occupation de la vie. Un remords me pince et je me lève.

« — Tu t'en vas, Jean ?

« — Je réfléchis, notre demoiselle, que votre oncle a dû finir de se confesser, et que s'il avait besoin de moi...

« — Reste ! » commanda-t-elle.

« Elle tremblait.

« — N'ayez peur, notre maîtresse, je reste. »

« Mais je ne m'étais pas rassis en mon coin, que la porte de la salle à manger s'ouvrait, et un visage passait qui ne m'était pas désagréable, je vous le promets.

— Quel visage ? demanda Valat.

— Le visage, un peu trop fûté pour une fille de son âge, de Philomène Lauras...

— La vôtre, celle-là ! la vôtre ! pouffa Galibert.

— La sienne ! la sienne ! mâchonna Cornaz, s'ébrouant à l'égal de Verjus.

Le garde champêtre, qui s'était fâché, révolté, quand le pâtre des Bassac l'accusait de nourrir pour Sylviane je ne sais quelles intentions, quels sentiments d'ailleurs fort obscurs pour moi, ne se fâcha ni ne se révolta quand il s'agissait de Philomène. Il se prit à rire au contraire, à goguenarder, à polissonner [illegible] couverts avec Galibert [illegible] Verjus [illegible] prenant pas cette diffé[illegible] de [illegible] mon

oncle d'un coup d'œil. Hélas! lui, si prompt à flairer le sens de mes moindres faits et gestes, ne devina rien. Il crut que l'histoire de Sylviane, laquelle, à cause de ma vertu à protéger, lui procurait un ennui douloureux, me lassait également, que sait-on ? me troublait, et, une deuxième fois exhibant sa montre :

— L'aiguille avance, Vigneron; mais vous n'avancez guère, vous !

XXX

LES POISSONS DE MÉRIC

— Philomène, les mains embarrassées de divers objets, fit une révérence aimable, alla vers la table dressée au milieu de la salle à manger et y déposa une nappe, une serviette, un verre, deux ou trois assiettes, des couteaux...

« — Pourquoi mets-tu le couvert? lui demanda Sylviane.

« — Les grives sont prêtes, notre demoiselle.

« — Les grives!... Quelles grives ?

« — Les vôtres, notre demoiselle.

« — Les miennes?

« — C'est M. Casimir qui, tantôt, a dit comme « ça à Ragasse : Rôtissez des grives pour Made- « moiselle. J'entends que Mademoiselle mange « avant les offices de cette nuit. » Ragasse a

posé trois grives du Marcou sur les braises vives, et si vous voulez les manger...

« — Je n'ai pas faim. »

« Ce médecin de Tarrassac n'est pas tout à fait un nigaudinos : il tire gentiment Sylviane par la main et l'oblige à quitter son encoignure sous la cheminée.

« Nous nous tenions autour de la table, nos jeunes gens se parlant à petite, à très petite voix, penchés l'un vers l'autre, ayant l'air de se caresser du bec à l'égal de deux oisillons au bord du nid, moi aidant Philomène à arranger toutes choses, tirant la nappe avec elle, passant avec elle ma main sur les plis pour les aplatir, disposant en son lieu une assiette, une fourchette, un couteau, et enragé pour toucher dans la manœuvre le bout des doigts de la fillette du bout de mes doigts.

« — Aïe ! aïe ! » piaulait-elle.

« J'ignore ce que pensaient nos galants des Minimes, ce qu'ils éprouvaient en leurs intérieurs. Pour moi, je trouvais mes jeux avec Philomène doux comme miel, et certainement, à cette minute, dans la salle à manger des Minimes, j'étais plus heureux que je ne le fus jamais par la suite sur n'importe quelle route

ou en n'importe quelle auberge avec Josa, de Valladolid... Oh ! cette Josa !...

« Mais tandis que Sylviane et M. Casimir jabotaient à l'écart de leurs affaires, moi, encore plus ami de mon devoir que de mon plaisir, j'eus de nouveau l'idée que M. Victor me réclamait, et, interrogeant la petite Lauras, que, pour dire vérité, j'aurais été heureux d'entendre ramager du bec :

« — A propos, Philomène, sais-tu si M. le curé a fini de confesser notre maître?

« — Il y a beau jour qu'il a fini.

« — Alors, il faut que je rejoigne M. Victor pour le garder ?

« — Ce n'est pas nécessaire : il dort comme une souche. Si tu manques de besogne, aide-moi à servir son repas à Mademoiselle. »

« La table ayant été arrangée dans la perfection, Philomène se sauve.

— Tant mieux ! tant mieux ! répéta Prudence, enchantée.

— Monsieur le curé Fulcran, vous qui, depuis le berceau chez vos parents à Bédarieux, avez vécu avec les idées des anges du ciel, excusez-moi si je vous avoue que votre servante se trompe quand elle croit que, Philomène partie,

moi, je demeurai là planté « à ferrer des cigales », selon le dire de chez nous. La fillette n'avait pas levé le pied, que je l'atteignais dans le corridor, m'emparais d'elle à la volée, et mes lèvres, dans l'obscurité des Minimes, ne se gênèrent ni sur ses lèvres, ni sur ses cheveux...

— Vigneron, à la fin!...

— Que voulez-vous que j'y fasse, monsieur le curé, si la jeunesse est plus forte que nous, plus forte que toute force, si on n'est pas maître de la retenir dans son intérieur comme en une cage un oisillon des champs! La jeunesse, c'est plus violent que le vin et plus sauvage qu'un loup. Mais, soyez content, les fêtes de la vie sont courtes, et, Philomène et moi, nous rentrons bientôt dans la salle à manger avec les grives rôties...

« Quelles bêtes! Je n'en vis jamais de pareilles. Elles avaient été prises aux trébuchets de nos pâtres, parmi les genévriers du Marcou. Comme elles se tenaient bien, avaient appétissante mine dans la faïence de Ragasse, le col ramené en une chemisette de lard fin, la pointe d'épine noire passée à travers le corps! Ce sont mes dents qui leur auraient parlé un langage solide, si Mademoiselle ne les avait pas

attendues!... Mais non, Mademoiselle ne les attendait guère, car je ne saurais vous dire le temps que nous mîmes à la faire asseoir. Soit qu'en réalité elle n'eût aucune faim, soit que les paroles jetées dans son oreille par ce médecin de Tarrassac, qui bavardait désormais à langue débridée, en la comblant sans mesure, remplaçassent pour elle le boire et le manger, les jolies grives étalées, les jolies grives crépitantes du Marcou ne lui étaient de rien. Voyant ça, je pris un parti : aux Ormades, quand M. l'abbé, les mains nouées par la goutte, ne pouvait découper aujourd'hui sa côtelette, demain son gibier, moi j'étais là, et je manœuvrais le couteau. Que de fois même, il m'était arrivé de piquer le morceau de mouton ou de lapin d'un coup de fourchette et de le lui enfourner dans la bouche !

« — Mais, Jean, puisque je n'ai aucun appétit, me dit Mademoiselle, comme je lui débitais sa bête membre à membre, et très proprement.

« — Ce n'est pas tout ça, lui répliquai-je, continuant mon jeu, ce n'est pas tout ça. M. Casimir exige que vous mangiez, et vous lui devez obéissance, — puisqu'il doit être votre mari. »

« Sans un mot, elle saisit le fin bout d'une

aile et le porta à ses lèvres. C'était visible, ses meules n'avaient pas plus de plaisir à virer sur la viande que sur le pain. De minute en minute, elle se retournait vers M. Casimir avec une petite moue dégoûtée et plaisante; puis elle me faisait des yeux de chatte battue, implorant pitié.

« — Ma foi, lui dis-je, si cette grive au genièvre ne peut passer, laissez-la.

« — Oui, laissez-la, laissez-la, notre demoiselle, si votre estomac n'y est pas porté, » murmura Philomène.

« Avant de repousser son assiette, Sylviane, de nouveau, considéra M. Casimir. En pleine et bonne vérité, on aurait cru, à bien observer nos tourtereaux, que Mademoiselle, après avoir fait peur à ce médecin, avait peur de lui à son tour.

« — Peut-être, insinua très en douceur M. Casimir, auriez-vous goût à autre chose ?

« — Non ! non !

« — Notre demoiselle, ajouta la gentille Philomène, Ragasse a mis de côté tout exprès pour vous deux poissons à la crème de Méric, et je pensais vous les servir. Faut-il vous les aller chercher ?

« — Non ! non !

« — Vous les aimez pourtant, les poissons à la crème du pâtissier Méric? lui dit aimablement M. Casimir.

« — J'en mangerai un, si... »

« Ayant jeté ce dernier mot d'un air malin, elle referma la bouche sans achever.

« — Si ?... continua le médecin.

« — Si vous consentez à manger une de ces grives du Marcou, assis à côté de moi. »

« Elle n'avait pas fini de lui montrer une chaise autour de la table, que notre galant de Tarrassac, dont les dents de louvart auraient broyé les granits de l'Espinouze, s'y était installé, s'était accroché au col une serviette dépliée d'un tour de main, avait attaqué une bête de la fourchette et du couteau. Je voudrais vous conter de quel air Sylviane l'examinait montrant sa force au découpage, éparpillant la grive en miettes, en faisant sauter la tête au milieu de la nappe, qu'elle tacha de graisse et de jus.

« — Ah ! ah ! » se prit à rire Mademoiselle.

« Lui s'arrête, n'a plus un mouvement, ne découpe ni ne mange.

« — Eh bien ?... » lui demande-t-elle.

« Il ne répond pas. Il se contente de la regarder, de la regarder jusqu'à la fin de son regard.

« — Mangez donc, mon ami, lui chantonne-t-elle avec son même rire, qui lui coupe les mots en deux, en trois, en quatre; mangez donc, mangez ! »

« Il ne mange pas le moins du monde, de plus en plus occupé à Sylviane, oubliant d'ouvrir sa bouche qui ne réclame rien. Ses yeux, ses yeux tant seulement ont faim, et il les nourrit abondamment de ce qu'ils aiment le plus : de notre Sylviane des Ormades, de notre Sylviane que jamais personne, dans l'Espinouze, n'a vue aussi belle qu'aujourd'hui... Mais notre demoiselle ne rit plus, et, tout d'un coup, peut-être pour aiguiser l'appétit de M. Casimir, peut-être pour échapper à une attention gênante, elle entonne un nouveau verset de notre noël si ancien, plus long qu'un carême de quarante jours :

L'ange, droit devant elle,
Pour qu'on ne voie rien,
La couvre de son aile,
Et Jésus naît enfin...

« Tandis que Sylviane pousse en avant le

noël, j'expédie Philomène à la cuisine, lui commandant de rapporter les poissons de Méric, ces poissons qui, mille fois, m'ont fait venir l'eau à la bouche, quand je passais par la rue du pâtissier, à Saint-Gervais. Encore que les grives me remplissent d'envie rien qu'à les aviser là dans le plat de Ragasse, roussies et dorées, je pense en mon dedans que les poissons à la crème de Méric feront mieux l'affaire de nos amoureux, que le gibier du Marcou.

« Quels poissons, Dieu du ciel !

« Philomène ayant déposé les pâtisseries sur la table, Sylviane et M. Casimir demeurèrent saisis. Il est sûr et certain que, ni à elle, ni à lui, pas plus qu'à moi, il n'était arrivé, en nulle rencontre, d'aviser poissons de ce calibre, car ils avaient une grosseur extraordinaire et, poudrés de sucre très brillant, ressemblaient à s'y tromper aux belles truites reluisantes de la Vignale ou de l'Orb. Si d'aventure on m'avait laissé une minute en leur compagnie !...

« — Cet excellent Méric ! cet excellent Méric ! » jubile Sylviane.

« Elle enfonce une cuiller dans le ventre d'une des bêtes, et la laite, — la crème, s'entend, — déborde de tous côtés. Le médecin,

qui a paru se dégourdir, comme si Mademoiselle lui avait jeté une pincée de présure dans l'estomac en lui jetant la moitié d'un poisson dans l'assiette, recommence à se cailler.

« — C'est mon oncle qui a commandé ces choses exquises, c'est mon oncle ! répète Sylviane.

« — M. l'abbé ?... demande-t-il, n'ayant pas l'air de se rendre compte des mots de Mademoiselle.

« — Pensez-vous que votre oncle Juste se fût occupé de nous, comme s'en est occupé mon oncle Victor ? dit-elle d'un air piqué. Tandis que M. le curé de Tarrassac, valide et robuste, avait de la peine, avec trois charpentiers, à installer des planches sur des tréteaux pour arranger une table à nos mendiants, l'abbé des Ormades, malade, couché dans son lit, écrivait à Bédarieux, à Béziers, à Saint-Gervais, ne cessait de donner des ordres, pour nos fiançailles, qu'il appelle « la fête de son cœur ».

« Avec ces paroles, comme par un coup d'arrosoir trop brusque donné sur une belle fleur, son visage se trouve arrosé de grosses larmes.

« — O ma Sylviane !... » crie M. Casimir, se précipitant à elle.

« Ce mouvement du médecin m'enleva d'aise. Il tomba sur moi comme le battant d'une cloche tombe sur le métal, avec le même bruit, et j'en demeurai étourdi... Je ne vis pas clairement ce qui se passait, car j'aimais aussi M. Victor, moi, et mes yeux étaient troubles ; mais tout de même je démêlai bien des choses de jeunesse à mon environ... Je vous conterai ça, après avoir un tantinet trempé les lèvres...

— Oui, mon ami, trempez, trempez, dit mon oncle. Vous me promettez seulement de négliger les sottises et de rejoindre au plus tôt M. l'abbé Victor ?

— Présentement, il dort dans le lit de la sacristie ; mais il se réveillera, et vous aurez le second miracle de Tarrassac tout entier. Préparez-vous à entendre et à voir ce que personne en ce monde n'a ni vu, ni entendu.

XXXI

DINETTE D'AMOUREUX

Vigneron se contenta d'une gorgée pour humecter sa langue. Il promena un long regard autour de la table, ayant l'air de compter les convives, au moment peut-être décisif de son histoire. Puis il recommença vivement :

— Eh bien, ce qui se passait dans la salle à manger des Minimes, entre Sylviane et M. Casimir, est tout ce que j'ai vu en ce monde de plus aimable et de plus joli. Notre fillette des Ormades continuant à bouder son assiette en dépit d'un poisson de Méric qui la remplissait à demi, notre garçon de Tarrassac lui prit la fourchette des mains, piqua un morceau de croûte et, lui caressant les lèvres avec la crème des bords, employa les manèges qu'on emploie avec une

fauvette arrachée du nid et qu'on veut apprivoiser dans une cage, à la maison. De temps en temps, Sylviane avait une petite moue triste quand la nourriture se présentait; mais, M. Casimir s'entêtant, la moue triste devenait rieuse, et, miette à miette, le poisson passait, passait, passait...

« Une chose tant seulement ne me semblait pas convenante : il arrivait, par-ci, par-là, que la fourchette à peine sortie de la bouche de ma jeune maîtresse entrait dans la bouche du médecin, puis revenait à ma jeune maîtresse sans avoir été essuyée. Furieux de cette malpropreté, je manquai saisir au passage cette fourchette salie pour la laver avec l'eau de la carafe et la nettoyer avec la serviette pendue au bras de Philomène; mais ce médecin de Tarrassac, qui s'amusait plus qu'il n'est croyable à cette dînette d'amoureux, évita mon mouvement, et en droiture engagea la pâtée dans le bec rose qui l'attendait... Si M. le curé Fulcran se plaint de mes dires, qu'il sache bien qu'en tout ceci il n'y a pas un mensonge gros comme un grain de mil. Ce que je conte, je l'ai vu, je l'ai touché de mes yeux. Sylviane se prêtait au jeu de M. Casimir d'un élan, d'une joie débordant et dans ses gestes

plus mignons, et dans ses traits plus doux, renouvelés, embellis, si on peut dire ça des traits de Mademoiselle qui étaient parfaits. Elle n'avait pas faim toute seule, mais elle avait faim avec ce jeune homme qui l'aimait. Que voulez-vous ? Dieu a fabriqué la femme d'une étoffe à peu près semblable à l'étoffe de l'homme, et quoi d'étonnant s'ils se complaisent ensemble à mille amusements, à mille folies ?... Tenez ! moi, je me souviens qu'un jour, à Bilbao, dans une auberge où je folâtrais avec Josa, de Valladolid...

— Vigneron, geignit mon oncle, vous me soumettez à une épreuve trop dure, et...

— Monsieur le curé, nous vous en supplions, laissez-lui rapporter les choses de ce récit à sa manière, intervint M. Bassac. Ce repas de la demoiselle des Ormades et du médecin de Tarrassac nous réjouit tant !

— Grand merci, monsieur le maire ! cria le garde champêtre.

Et, repartant :

— Encore que ces poissons de Méric fussent plus gros, plus remplis que les poissons ordinaires, on finit par en venir à bout, et, avec l'appétit de mes tourtereaux qui augmentait à

chaque bouchée, il ne resta plus bientôt ni miette de crème, ni miette de croûte pour la fourchette de M. Casimir. — Allaient-ils, à présent, attaquer les grives délaissées dans le plat ? — Les grives étaient froides, c'est vrai ; mais, lancés l'un et l'autre de toutes leurs dents, ils n'étaient pas gens à s'arrêter à cette misère. Ce qui les amusait principalement, c'était de continuer à batifoler de la fourchette, à jaser, à piailler, car tout en mangeant ils babillaient à langue folle... Ma foi, j'ignore ce qu'ils auraient fait, et ce que seraient devenues les grives, si une circonstance n'avait mis fin à tant de manèges et de grimaces. Au moment peut-être où M. Casimir va en enlever une, la porte de la salle à manger s'entre-bâille et Ragasse glapit :

« — Mademoiselle! monsieur Casimir! Monsieur l'abbé vous réclame à la sacristie. »

« Plus d'une fois, à la prime, après le long hiver, vous avez avisé des agneaux se ruant à la prairie ; nos jeunes gens s'élancèrent de ce train.

— Par exemple, retenus l'un près de l'autre et ne soufflant mot, ni Philomène ni moi ne pen-

sions à détaler, elle fixe et regardant au hasard à travers la salle à manger, moi un tantinet penché en avant et regardant la table des deux yeux. Vous devinez, n'est-ce pas ? que les poissons de Méric ayant pris le chemin souhaité vers l'estomac de Sylviane et l'estomac de M. Casimir, ce n'étaient pas les poissons de Méric qui m'occupaient. Ce qui m'occupait, m'aiguisait la pointe des dents à grands coups de lime, c'étaient les grives du Marcou, dont une seule était à peine touchée. Je n'eus pas d'indécision, et, sans rien dire à Philomène, je m'installai et d'un coup de fourchette engloutis la bête entamée.

« — Arrête-toi ! me crie la petite.

« — M'arrêter ?...

« — C'est aujourd'hui « Vigile et Jeûne », comme toujours à la veille de Noël.

« — Pourquoi n'as-tu pas prévenu Mademoiselle ?

« — M. Casimir me l'avait défendu.

« — Je te le défends aussi, moi ! »

« Vous savez cela, vous autres, et M. le curé de Camplong le sait avec ses confrères des paroisses de l'Espinouze : en toutes les affaires de la vie, qu'il s'agisse de bonne conduite ou de

mangeaille, il n'y a que le premier pas qui coûte. Cette grive remisée en mes intérieurs bramant la faim depuis des heures et des heures, la deuxième suivit, et la troisième disparut avec la même facilité que les autres, craquant sous mon râtelier terrible, me noyant la bouche d'un jus et d'un parfum de genièvre aussi fort et aussi doux que le vin le plus fort et le plus doux... A propos de vin, encore qu'à cet âge de prime jeunesse, je connusse à peine les si agréables endormements de la bouteille pleine, vous pensez bien que mon verre ne chôma pas sur la nappe et qu'il me demeura fidèle pour aider ma langue à dépêcher le travail.

— Et cette Philomène n'empêcha pas ce repas, qui était un péché d'abord, ensuite une volerie faite à la maison? cria Prudence.

— Elle, la gentille Philomène ! Non tant seulement elle ne songea pas une fois à retenir ma fourchette, plus vite dans ses exercices que les ailes du moulin de Tarrassac, bâti sur un pic caressé du vent ; mais, par-ci, par-là, s je lui tendais mon verre, elle le remplissait. Je vous réponds, d'ailleurs, que, vers la fin de cette ripaille, je commençais à la trouver singu-

lièrement gentille, cette petite de notre métairie des Ormades... C'est drôle comme le pain, le vin, le rôti, la nourriture en général, vous ouvrent les idées! A jeun, encore que la vue de la fillette d'Antoine Lauras me fût demeurée plaisante du jour où mes lèvres avaient touché les siennes, je ne l'avais guère remarquée depuis son entrée; à présent, comblé de victuailles, je la remarquais, et elle tenait quasiment tous mes esprits grouillants. Je ne vous dirai pas que Philomène ressemblât en rien à Mademoiselle. Tandis que Mademoiselle était fine de corps et, nonobstant sa peau brune, brillante comme l'acier d'une aiguille, Philomène, bien établie sur des piliers solides, large de poitrine, avec des cheveux tirant sur le roux, des joues pareilles à deux grosses pommes rouges, donnait l'idée d'une créature plus forte et plus membrue. L'une, un brin d'épine noire pliant au bord de la Vignale; l'autre, tout un cerisier vu de loin, en juin, avec des grappes de fruits dans la ramée...

— La jolie fille! interrompit Galibert, claquant de la langue et des doigts.

— Elle avait son prix, après les grives. A la fin des fins, agacé de ne pas l'entendre sonner

mot, pour voir la couleur de ses paroles, je la touchai du coude et lui clignai de l'œil.

« — Tu es donc devenue muette ? lui dis-je.

« — Un jour de « Vigile et Jeûne » !... se lamenta-t-elle... Tu n'es pas honteux ?

« — Réponds-moi : as-tu perdu ta langue ?

« — Oui, pour toi... Ma mère Cathe ne veut pas que je te parle.

« — Pourquoi ne veut-elle pas, ta mère Cathe ?

« — Elle a peur comme ça que tu ne sois un enjôleur de filles...

« — Moi !... Oh !...

« — Il y en a tant d'enjôleurs, à travers l'Espinouze et le Marcou !

« — Est-ce qu'on t'a enjôlée, toi, ma Philomène? lui dis-je, me plantant debout.

« — Des fois, les garçons des métairies ont essayé, le dimanche, quand je viens aux offices de la paroisse.

« — Que te content-ils, ces méchants garçons des métairies ?

« — Que je leur plais, que je suis accorte et jolie pareillement à une rose des haies, que ma voix tinte fraîche et claire pareillement à la Vignale sous les noisetiers...

« — Ils osent te chanter ces sottises ?

« — Alors, toi, tu es d'avis qu'ils se trompent ? me demanda-t-elle d'un air boudeur, un peu fâche.

« — Oui, mignonne, ils se trompent, ils se trompent grandement. Tu n'es pas accorte et jolie comme une rose des haies, mais comme une vraie rose du parterre de M. l'abbé Victor, et ta voix n'est pas fraîche et claire comme l'eau de la Vignale, mais comme les sons de la flûte de M. l'abbé Victor, quand, le soir, dans sa chambre, il joue le *Salve Regina...* »

« Je vous le jure, monsieur le curé, je ne me souviens pas comment la chose était arrivée ; je me souviens tant seulement que je tenais Philomène dans mes bras et que je cherchais à l'embrasser.

— L'embrassâtes-vous ? hurla Galibert, deux doigts aux lèvres, envoyant des baisers à Mélie, emprisonnée dans les bras de Prudence.

— L'embrassâtes-vous ? s'informa toute la table.

— Vigneron ! Vigneron ! je vous en conjure... criait mon pauvre oncle dans la tempête.

— Je vais lui fendre la langue en deux, pesta Prudence, lâchant Mélie et levant son bâton.

— Philomène me glissa dans les mains, aussi souple qu'une couleuvre de nos garrigues empierrées, s'insinua jusqu'à la porte, où je la perdis.

— Il fallait vous encourir après elle ! observa Galibert, enhardi par l'attitude des convives, enhardi surtout par l'attitude silencieuse, humiliée de M. le curé.

Mon malheureux oncle, harassé d'inquiétude, gémit ces longues phrases douloureuses :

— Vigneron, si j'avais prévu les digressions, parfois peu séantes, où vous deviez vous égarer et nous égarer avec vous, je ne vous aurais pas autorisé à commencer le récit des miracles de Tarrassac. J'ai commis une sottise, et vous en commettez vingt à la suite de la mienne. C'est le cas de répéter ce texte de « l'Écriture » : « Un abîme appelle un abîme. »

Le garde champêtre échangea avec Galibert, même avec Mélie, même avec Cornaz, même avec Cabanes, des regards qui ressemblaient à s'y méprendre à des sourires de moquerie. Heureusement, mon bon oncle Fulcran ne remarqua rien. En ce moment, il était courbé sur moi et me glissait à l'oreille :

— *Abyssus abyssum invocat.*

XXXII

TISSERANDET ET JENNY VIDOURLE

La langue de Vigneron, une minute au repos, se remit en branle :

— Puisque mes tentations vers Philomène déplaisent à M. le curé Fulcran, je ne vous conterai, ni en gros ni en détail, ma poursuite de la fillette des Lauras parmi les cinquante corridors et les dix escaliers des Minimes. Je me confesserai tant seulement, en franchise de pécheur amené à résipiscence, d'avoir rejoint la petite dans le Cloître, — vous vous souvenez, le Cloître du prieur Ombros, — et, encore que la porte de l'église fût ouverte à deux pas, ce qui aurait dû me retenir, de l'avoir saisie, soulevée, accolée de tous mes bras, de toutes mes lèvres, de tout mon cœur. J'en demande par-

don à M. le curé, avec les idées que j'avais en tête, et qui me grisaient plus que le vin de la salle à manger, je ne sus trop, donnant ces baisers, ce que je faisais. Du reste, ce ne serait pas la peine de me reprocher ce moment : il fut si court !... Quand Philomène eut regagné la cuisine, où je ne devais pas aller la quérir, car le bâton de Ragasse était au moins aussi noueux que le bâton de Prudence, je repensai à mon cher maître des Ormades et tirai d'un trait devers la sacristie.

« Écoutez, cette sacristie des Minimes, presque aussi grande qu'une église, était présentement pleine comme un œuf, et on y faisait un bruit, mais un bruit !... Figurez-vous que M. l'abbé, dès son réveil, avait demandé ses invités et que Sylviane et M. Casimir, mandés exprès, les avaient rabattus ici. Ces invités n'étaien autres que nos mendiants de la montagne cévenole. Une jolie séquelle, je vous en réponds. Mais M. Victor était un saint trois fois plus saint que les saints canonisés, et vous auriez pleuré si vous l'aviez entendu parler à chacun, si vous l'aviez vu sourire à chacun, embrasser la marmaille malpropre que ces malheureux hissaient dans leurs bras jusqu'à lui.

« Parmi la bande de ces guenilleux, il en était, hommes et femmes, qui lui étaient en quelque manière familiers, dont il savait les noms par l'habitude de les assister à notre porte des Ormades, où ils frappaient sans discrétion. A ceux-là il parlait, et je ne saurais trouver sa voix de sucre et de miel, quand même je m'y appliquerais.

« — Vous voilà, vous, Tisserandet! disait-il à un vieux de quatre-vingts ans que j'avais pris en grippe parce qu'il venait trop souvent chez nous.

« — Oui, monsieur l'abbé, me voilà descendu de Roquefixade, à cette fin de souhaiter bonnes accordailles à Mademoiselle.

« — Sylviane, reprenait M. Victor, à Tisserandet, qui, pour arriver jusqu'ici, a dû avoir plus de peine que les autres, il faut donner plus qu'aux autres.

« — Combien, mon oncle ? demandait notre demoiselle, puisant en un sachet farci de pièces blanches, — des pièces de dix, de vingt, de trente, de quarante sous, même des écus de cinq francs.

« — Selon ton cœur, mon enfant. Saint Vincent de Paul a écrit : « C'est le cœur des riches « qui pèse l'aumône des pauvres... »

— Oh ! Vigneron ! s'écria mon oncle, je vous pardonne tout. Vous ne sauriez croire dans quelle allégresse vous noyez mon âme !

Le garde champêtre poursuivit :

— Mademoiselle, la main percée à l'égal de son oncle, baillait un gros écu à Tisserandet.

« — Et vous, Jenny Vidourle, vous avez pu venir, malgré vos douleurs ? continuait mon maître, s'adressant à une vieille petite femme pliée sur un bâton deux fois plus haut qu'elle.

« — Puisque c'étaient les accordailles de Mademoiselle, qui, aux Ormades, a toujours une écuellée de soupe pour mon estomac... »

— Ravissante Sylviane ! ravissante Sylviane ! répéta mon oncle, enivré.

— A la fin des fins, Mademoiselle toucha le fond du sac. Tout le monde, au demeurant, avait reçu sa monnaie, même les garçonnets et les fillettes de huit à dix ans, auxquels M. l'abbé exigea qu'on distribuât de gros sous doubles apportés des Ormades à Tarrassac. Alors, M. Victor, d'une voix assez forte, parla tant et plus. Ce fut un prône où il n'oublia pas certes le bon Dieu, mais où il s'occupa principalement de sa nièce. Sur le point d'achever, il dit à peu près ceci, qui m'est resté :

« — Moi, sans être vieux par l'âge, je le suis devenu par la maladie, et, ce soir, demain, je puis être appelé à aller rendre mes comptes au Souverain Juge. Je laisse dans la montagne Élise Sylvian, ma nièce unique et bien-aimée, et je vous recommande à tous tant que vous êtes de ne pas manquer de la visiter à la métairie. Après moi, les Ormades vous resteront hospitalières... A présent, minuit va sonner ; votre curé, si respectable et si bon, a besoin de se préparer pour l'autel. Je vous invite à rentrer dans l'église et à y célébrer la naissance du divin Sauveur « par des hymnes et des cantiques », comme dit saint Thomas dans le *Lauda Sion : in hymnis*... J'ai oublié le latin.

— *In hymnis et canticis*, articula mon oncle, très ferré sur saint Thomas.

— Au moment où les mendiants, les doigts à leur gousset sonnant, se pressaient à la porte, M. l'abbé leur envoya encore ces paroles :

« — Priez pour ma Sylviane, afin que Dieu daigne l'assister dans la situation nouvelle où elle va entrer.

« Mon maître n'avait pas clos la bouche, que M. Juste rentrait enveloppé dans la bande des

acolytes. Cette escouade de marmots venait revêtir la soutanelle rouge et le surplis pour la messe de Minuit, dont les deux cloches des Minimes, lancées à pleine corde, sonnaient le dernier coup à vous étourdir.

« — Jean, me souffla M. Victor, assieds-toi près de mon lit et attends. »

« Malgré le sacristain Savignol, qui l'aidait en lui passant son habillement pièce à pièce : d'abord l'amict, puis l'aube, puis le cordon, puis l'étole, puis le manipule, finalement la chasuble, M. Juste n'était pas des plus expéditifs en besogne... Il fallait voir comme les choses se passaient aux Ormades, entre M. l'abbé, Mademoiselle et moi ! M. Victor n'avait pas posé le pied sur le grand tréteau devant le vestiaire, qu'il était prêt à dire : *Dominus vobiscum.* Certainement, Sylviane et moi, attentifs à le bien arranger pour les offices, nous nous entendions à lui prêter assistance; mais lui, quand la goutte ne lui nouait pas les nerfs, avait gardé les mouvements prompts et ne s'amusait guère en chemin. Il convient d'avouer aussi que notre saint des Ormades était maigre comme un roseau de la Vignale, tandis que M. Juste, large et grand à ne pouvoir passer par les portes

étroites des Minimes, vous présentait des épaules de taureau...

« Une chose me préoccupait plus que tout, en ce fracas de la sacristie : le peu de ménagements qu'y montraient, tant M. le curé de Tarrassac que sa meute grouillante de clercs, pour la chasuble magnifique, tout en or, que venait d'endosser M. Juste. Cette chasuble merveilleuse était un cadeau de M. Victor à l'église de la paroisse, à l'occasion des fiançailles de Sylviane, et vous comprenez si j'y tenais ! Tandis que l'officiant, avec son ventre de barrique pleine, donnait des coups de poing sur la soie, qui bombait trop à son gré, ces polissons d'acolytes tiraient l'ornement par derrière, par devant, à le déchirer. Quelles gifles à cette marmaille tapageuse, si j'avais osé ! Pour le coup, voyant le jeune Benjamin Lassus qui, pour munir les quatre encensoirs de braise, fourrageait dans notre cheminée à n'y pas laisser un charbon, je ne me retins plus et vous lui décochai une maîtresse taloche qui, si je n'avais eu le temps de lui planter une griffe aux chausses, l'aurait envoyé rouler dans le feu.

« — Jean !... » me lança M. Victor.

« Pour ne pas avoir à répondre, je m'amusai

à empiler des fagots de ramures sèches de rouvre dans le foyer et à les enflammer avec des brins de genêt... J'entendais chacun vider la sacristie et s'acheminer vers l'église. Ce néanmoins, par crainte de quelque réprimande, je ne relevais pas la tête, ayant l'air plus occupé de ranimer la bûche de Noël que je ne l'étais véritablement.

« — Jean!... » répéta M. Victor.

« J'accours sans me faire prier plus longtemps.

« — Mon Jean, pourquoi battre ce petit? me dit-il.

« — Il pillait la braise, et j'ai eu peur du froid pour vous, monsieur l'abbé.

« — Tu aurais dû songer que Benjamin Lassus est le fils de François Lassus, de la métairie des Argelas, et que je dois à son père le plus précieux des trésors...

« — Un trésor?...

« — Tu as donc oublié que, sans l'honnêteté de Lassus, nous ignorerions l'histoire du prieur Martinez Ombros?

« — C'est vrai, monsieur l'abbé... Je vous demande excuse...

« — Mon Dieu, mais *il* vit! *il* vit en pleine

réalité de vie! s'écria-t-il, changeant de voix tout à coup et passant à un autre sujet.

« — Oh! monsieur l'abbé, qui? qui donc vit en pleine réalité de vie?

« — Regarde! »

« Je ne m'expliquais guère comment il s'y était pris pour lever le bras droit; il l'avait levé pourtant et me montrait, suspendu au-dessus, bien au-dessus des boiseries du vestiaire, dans une ogive pointue formée par les voûtes de l'ancienne Salle capitulaire, il me montrait le crucifix du prieur Ombros.

« Mon maître voyait juste. Notre-Seigneur, plus grand qu'un homme ordinaire, cloué là-haut sur l'arbre de la croix, était vivant, tout à fait vivant. Il ne bougeait ni pieds ni jambes à ne pas mentir; mais sa tête, sans remuer, avait un air de sourire à notre saint des Ormades, et ses yeux, un peu cachés sous les pointes en broussaille de la couronne d'épines, avaient un air de le regarder. Tout de même, ce prieur Martinez Ombros, « ce moinillon de Lormières », comme on l'appelait!...

« Moi, depuis mon enfance, j'étais venu cent et cent fois dans la sacristie de notre paroisse, et cent et cent fois j'avais avisé le crucifix à

sa place contre le mur ; mais jamais de mes jours je ne lui avais découvert la mine parlante que je lui découvrais. Ce ne pouvait pas être mes fagots flambant et éclairant la Salle capitulaire comme si le soleil y était entré, non, ce ne pouvait pas être mes fagots qui donnaient à tout le corps de notre Sauveur cette apparence de vouloir descendre de la croix, de vouloir marcher, de vouloir peut-être embrasser M. l'abbé dans son lit.

« C'est égal, à part moi, j'avais dans l'idée, à mesure que mon œil demeurait davantage arrêté dans l'ogive, que, puisqu'il ne lui en coûtait rien, frère Ombros aurait pu mettre un peu de chair sur le visage et sur les membres de son crucifix. Si les gens de Bethléem étaient maigres à ce point, ils ne devaient guère être robustes. Pas de joues, et pas de mollets. Un squelette tant seulement, car partout les os perçaient la peau. Quelle peau misérable, ridée, tannée, jaune comme un citron de Valladolid, le pays de Josa ! Mais, il faut le dire, présentement, la face de Jésus-Christ, vers laquelle M. l'abbé tenait son bras tendu, en dépit des creux qui la trouaient presque, était une vraie face d'homme respirant aussi commodément que

vous et moi, à pleins poumons. La chose en arriva à ce point qu'à force de considérer, de fouiller de toute mon attention le travail décharné d'Ombros, une peur me prit et que, la porte de la sacristie communiquant avec l'église ayant été laissée ouverte à cette fin que M. Victor pût suivre les oraisons de l'officiant et les chants du lutrin, je me sauvai par cette porte sans délibérer.

« A ce moment, on entonnait l'*Introït*.

« Je vous le promets, les amis, rempli de mes épouvantements, je ne me fis pas prier pour joindre ma voix aux voix de la paroisse. Chanter est un fameux remède à la peur, allez !

XXXIII

« KYRIE ELEISON ! CHRISTE ELEISON ! »

— Je ne comprends pas du tout, mais pas du tout, pourquoi ces Minimes de Tarrassac-le-Haut, étant cent cinquante hommes tant seulement d'après le Recueil de Lassus, avaient bâti une église si grande. Ils devaient se trouver noyés là dedans comme des poissons dans une rivière. Enfin, c'était leur idée à ces gens de religion, et puisqu'ils ne manquaient de rien, qu'ils avaient de l'argent à crever les coffres du monastère, ils faisaient bien de contenter leur fantaisie.

« Dans tous les cas, si, du temps des moines, l'église des Minimes n'était jamais pleine, je vous garantis que les fiançailles de Mademoiselle avaient comblé l'église de la paroisse, cette

année-ci. Ciel du bon Dieu! que de monde, du beau et du laid, du riche à éclater de richesse dans sa peau et du pauvre à vous effrayer dans sa pauvreté. On a bien raison de dire que rien ne vaut la faim pour faire sortir le loup du bois. Tout au fond, derrière les paroissiens ordinaires de Tarrassac, je voyais non tant seulement les mendiants et les mendiantes que je vous ai montrés derrière le char des Ormades, mais j'en débrouillais beaucoup d'autres arrivés chez nous dès le commencement des offices avec leur marmaille déguenillée. Ces montagnards et ces montagnardes, longs et maigres, bissac au dos, bouche sonnante, se tenaient là-bas immobiles. On aurait pensé un rempart, un peu noir, un peu écroulé, enveloppant la population de Tarrassac-le-Haut. Parmi la bande, grâce à leur bâton dépassant leur tête, certains de ces hommes sans sou ni maille ressemblaient, par leur mine hardie, sans vergogne, à des soldats en faction. Ils avaient sans doute servi dans leur jeunesse.

« Mais M. Juste, qui officiait, s'était planté droit devant le tabernacle, et le lutrin avait entonné le *Kyrie eleison*. J'ignore si, à Noël, les choses se passaient dans les paroisses voisines exactement comme dans la nôtre. J'étais

aussi pris à la métairie qu'un rat dans une ratière et je ne galopais aucunement aux environs. A Tarrassac, l'usage exigeait qu'entre le *Kyrie eleison* et le *Christe eleison*, les femmes en chœur chantassent un verset de cantique. Autant de *Kyrie*, autant de versets. C'était joli à être fier de notre paroisse. Cette fois-là, toute l'Espinouze et tout le Marcou ayant bouté pieds en mon endroit, les chanteuses avaient continué le noël entamé aux Ormades, et je vous jure que je m'en donnai de la gorge à me la démonter.

« Nous en sommes au couplet quand Notre-Seigneur vient de naître :

Incontinent, les bêtes
Laissent leurs râteliers,
Puis avancent leurs têtes
Pour Jésus réchauffer.

« Les chantres repartent :

« — *Christe eleison !*

« Et nous :

Partout, dans la montagne,
Les bergers, en chantant,
Traversent la campagne
Et volent vers l'Enfant.

« Une main me touche au bras. C'est Mademoiselle, installée sur une chaise rembourrée, non loin de la porte de la sacristie.

« — Et mon oncle ? » me demande-t-elle.

« Voyons, je ne peux pas lui avouer que le crucifix d'Ombros m'a fait frayeur. Je lui réponds avec une menterie qui ne me coûte rien :

« — M. l'abbé dort.

« — Bien, bien... »

« Elle se remet à chanter avec M. Casimir, debout, lui, et non pas assis sur une chaise rembourrée.

« Par exemple, je ne chante plus ; Mademoiselle m'a coupé le sifflet. J'éprouve un remords très vif, d'autant plus vif que Sylviane, devinant peut-être ma fausseté, m'examine, ne cesse de m'examiner. Ma foi, honteux, mal content, je me décide sans avoir le temps de me décider : je quitte l'église et saute dans la sacristie.

— Je vous félicite, Vigneron, dit mon oncle : quand on a commis une faute, il faut la racheter tout de suite.

— Imaginez-vous, monsieur le curé, que, justement, M. l'abbé dormait. — Dieu lui avait accordé ce somme sans doute pour me soulager la conscience. — Mon maître était tourné

sur le côté droit, sa position préférée au lit, et sa poitrine soulevait ses couvertures de seconde en seconde avec la régularité d'une pendule soulevant son balancier. Je m'assis bien heureux. Je pensai à ranimer le feu à peu près éteint; puis, réfléchissant qu'il entrait assez de chaleur dans la sacristie par la porte de l'église, que d'ailleurs le moindre bruit pouvait réveiller le malade, je ne bougeai de ma place en nulle manière, ne me sentant pas, je vous l'avoue, grande hardiesse à aller et à venir, à agir des jambes ou des mains.

« Ceci vous semblera bien extraordinaire : j'avais une envie, une envie insupportable de dormir, moi aussi. Je ne sais pas ce qui se passait en mes intérieurs corporels; mais mon estomac, qui aurait digéré des clous par centaines, me pesait aussi lourd qu'une pierre. J'avais mâché de l'entière vigueur de mes dents les grives entamées par Sylviane et par M. Casimir. Eh bien! par ce que j'éprouvais au fond de mon individu, c'était à croire que ces coquines de bêtes avaient réussi à recoller leurs membres et se promenaient dans mes domiciles en les griffant de leurs ongles aigus. Ah! ces grives de « Vigile et Jeûne », quels terribles coups de bec! Il n'était

pas jusqu'au vin que j'avais bu en élargissant avec délice les peaux de ma bouche, — j'ai aimé le lait de cave dès le berceau, comme d'autres aiment le lait de nourrice, — il n'était pas jusqu'à ce vin de M. Juste qui ne me tourmentât en me faisant virer la tête à droite, à gauche, dans tous les sens. Il bouillait en moi plus fort que dans la cuve en septembre. Qui sait si l'effroi du crucifix d'Ombros n'avait pas arrêté ma digestion ? Ce repas chipé dans la salle à manger des Minimes, en refusant de passer, m'apportait peut-être le châtiment que je méritais. Dieu me punissait de ma goinfrerie.

« Heureusement, si mon malaise me mettait la sueur au front, au dos, partout, je n'avais plus peur. La sacristie, où la cheminée était à peu près morte, ne recevait qu'un peu de jour par la porte accédant à l'église, et cette lumière mêlée d'ombre laissait la pièce en une demi-obscurité qui ne me permettait de rien discerner à mon environ. Plus de crucifix, là-haut sous l'ogive; et ici, au-dessus des draps, tant seulement le profil penché de M. Victor, d'une blancheur d'hostie consacrée dans l'ostensoir.

« Mais, mon bon maître, le visage à la ruelle, se retourne soudain.

« — Tu es là, mon Jean ?

« — Oui, monsieur l'abbé, je suis là.

« — Et Sylviane ?

« — Mademoiselle assiste à la messe.

« — Et M. Casimir ?

« — M. Casimir également.

« — Et toi, mon Jean, que fais-tu ?

« — Moi, monsieur l'abbé, je vous regarde dormir.

« — Je ne dors pas. J'ai fermé les yeux pour mieux me recueillir dans le sentiment des grandes choses qui s'accomplissent dans le monde, cette nuit. Dieu est si bon de nous dépêcher aujourd'hui le Sauveur, du haut du ciel !... A propos, tout est-il prêt pour la fête des fiançailles ?

« — Tout doit être prêt.

« — T'es-tu assuré s'il y aura ici de quoi nourrir ces braves gens de l'Espinouze et du Marcou ?

« — M. le curé de Tarrassac aura sans doute fait ce que vous lui avez commandé.

« — Tu n'es donc pas entré dans la cuisine ?

« — Ragasse est toujours prête à vous allonger le manche du balai sur l'échine !...

« — M. Casimir, qui a le cœur bien placé pour les pauvres, se sera certainement occupé de ces

détails... Tout de même, je ne serais pas fâché de t'envoyer faire un tour à travers les Minimes.

Tu me rapporterais ce que tu aurais vu, si quelque chose manque, si...

« — J'y cours, monsieur l'abbé ! Ragasse

assiste à la messe de Minuit et je serai maître de fureter à mon aise.

« — Tu examineras toutes choses : si les volailles, les jambons, les gigots que la fournière du four communal de Tarrassac doit emporter pour les rôtir, sont en nombre suffisant ; si les lièvres et les lapins promis sont arrivés ; si les tables qu'on a dû dresser dans le grand corridor, vers le Cloître, sont assez longues... Combien penses-tu que nous serons ?

« — Peut-être cent cinquante, peut-être deux cents, si on compte les fillettes et les garçonnets de ces mendiants.

« — Je crois bien qu'il faut les compter ! Ce sont les enfants que je verrai avec le plus de joie à cette fête de famille. »

« Au moment où je sors de la sacristie, il me rappelle :

« — Jean, il fait bien noir ici. Si tu rallumais un fagot !...

« — Tout de suite ou quand je reviendrai ?

« — Tout de suite, car j'ai hâte de revoir Notre-Seigneur sur la croix. Croirais-tu que, tout à l'heure, comme les deux bras levés vers lui, je finissais de réciter le *Pater*, il m'a semblé, après la dernière syllabe de ma

prière, entendre, dans le silence de la sacristie, une voix prononcer très haut le mot : *Amen!*

« — Ah! quant à ça, monsieur l'abbé... »

« Je laisse fuir de mes mains les ramures de châtaignier que j'avais saisies pour y mettre le feu.

« — Je ne prétends pas, mon Jean des Ormades, que le crucifix de Martinez Ombros, qui put tout seul sortir de la cellule du moinillon de Lormières et venir se clouer tout seul contre le mur, ait parlé... Cependant, à moins que mon mal ne m'ait dérangé les oreilles... »

« J'avais des tremblements. Comme j'étais parvenu à enflammer le fagot, je me sauvai d'élan à mes commissions.

XXXIV

A LA RÉGALADE

— Vous vous souvenez s'il faisait obscur parmi les corridors des Minimes. Ce néanmoins, par une ancienne habitude de l'endroit, je me guidai en palpant les murailles sans me cogner une fois.

« La magnifique cuisine que la cuisine du couvent, avec une cheminée assez large pour y rôtir un bœuf et un tourne-broche à grosse barre et à grosse chaîne de fer assez robustes pour le faire tourner aux flammes ! C'est égal, ils devaient mener une vie un peu grasse et juteuse, ces moines de Tarrassac-le-Haut ! Que voulez-vous, ayant les instruments appropriés à la mangeaille, il fallait bien les utiliser...

« En ce moment, des branchettes de frêne

achevant de se consumer, il faisait, dans la cuisine, une lumière rouge qui montrait des objets empilés dans les coins et les recoins. Ici, une corbeille farcie de chapons venus de Lacaune, le pays de la volaille ; là-bas, à droite, cinq moutons et autant d'agneaux arrivés de Saint-Géniès-de-Varansal, retenus en des mannes d'osier, saignants du coup de couteau ; encore là-bas, à gauche, couché sur une table, un amas de lièvres et de lapins de Roquefixade-du-Roudil, le quartier le plus giboyeux de l'Espinouze ; enfin, accroché à un clou, un chapelet de grives du Marcou avec des douzaines et des douzaines d'oisillons entremêlés. Comme je soupèse un levraut, dont les oreilles peu développées m'annoncent la jeunesse et qui me paraît énorme pour son âge, un bruit passe par la porte entr'ouverte. — Ragasse, sortie peut-être de l'office pour donner un coup d'œil à des casseroles qui mijotent sur vingt trous de l'immense potager. — Je m'empare du balai, pris du souci de n'en point sentir le manche sur les épaules... Tiens ! c'est Cathe Lauras, notre Cathe des Ormades.

« — Que cherches-tu par ici, toi ? me dit-elle.

« — M. l'abbé m'a commandé de voir si tout marchait bien.

« — M. Juste a dispensé Ragasse, la fournière et moi des trois messes de Noël. Nous n'entendrons que la messe de Minuit, après quoi nous attaquerons la grosse besogne du repas. On pourra se mettre à table dès la messe du Jour chantée, vers neuf heures. »

« Elle décroche un bâtonnet de buis et remue du lait en une seille qui contient le « traiement » d'un troupeau, — cinquante litres environ.

« — C'est pour ma crème, marmotte-t-elle. De la vie, je n'en aurai fait en si grande quantité. Il est vrai qu'on n'a pas chaque jour les accordailles de Mademoiselle...

« — Et Philomène, où est-elle ?...

« — A la messe, pardi !

« — Il fallait l'amener... pour vous aider. »

« Elle me regarde dans le blanc des yeux.

« — Je t'en préviens, Jean, si tu continues de tourmenter ma Philomène, je rapporterai la chose à M. l'abbé, et tu ne finiras pas d'user, aux Ormades, les sabots que tu portes. »

« Cette menace me touche plus au vif que ne m'aurait touché le balai... Mais examinez un peu de quel train marchent les affaires

en ce monde et avec quelle habileté elles se combinent en général pour nous perdre... En bredouillant des excuses à Cathe et la suppliant de ne souffler mot de ma conduite à M. l'abbé, je battais en retraite, après avoir allumé un bout de cierge rencontré par là, quand, à l'entrée de la cuisine, se dresse Philomène, allongée, fine, blonde, ébouriffée des cheveux semblablement à une paille de nos blés hérissée de ses barbes, en juillet. Non, je ne l'avais jamais avisée souple et brillante à ce point. Moi, je ne fais ni une ni deux : je saute à elle, la baise aux joues, la rebaise, la plante là, et m'encours à travers les Minimes, sans éteindre mon lumignon, le croiriez-vous ! La jeunesse endiablée a de ces tours.

— C'est affreux ! se complaignit mon oncle, très grièvement atteint.

— Réfléchissez-y, monsieur le curé : puisque le bon Dieu voulait que l'homme résistât aux tentations, il n'aurait pas dû faire la femme si jolie et le vin si bon. Voilà mon avis...

« A présent, si tous ici vous vous rappelez le corridor central des Minimes, ce corridor où nous avons vu les moines du Prieuré prosternés sur le passage d'Ombros, suivez-moi. C'est là que

les charpentiers de Saint-Gervais, dirigés par notre Perrafit des Ormades, très entendu aux travaux de charpente, avaient dressé la table des accordailles. Ma foi, rien ne manquait sur cette table à faire manger la soupe à tout un régiment, après la corvée du matin. Chaque assiette était bien à sa place, avec son verre vis-à-vis, sa cuiller, sa fourchette, son couteau sur les côtés. — Mais, me demanderez-vous, à quel endroit de la montagne avait-on réquisitionné tant de vaisselle et tant de couverts, en un jour où chaque ménage a besoin de ses ustensiles pour fêter Noël ? — C'était Méric, le pâtissier de Saint-Gervais, qui, sur un mot de M. Victor, avait fourni le nécessaire et même les charpentiers avec leurs planches et leurs tréteaux. Vous comprenez, dans les villes on a tout sous la main et à foison...

« Par exemple, une chose manquait sur la longue nappe, et je fus très contrarié que cette chose indispensable eût été oubliée. Il s'agit du vin. Puisque chacun avait son couvert, pourquoi n'avait-il pas sa bouteille? et, si on ne voulait donner une bouteille pleine par personne, pourquoi ne pas disposer quelques dames-jeannes en un coin, où les invités, au fur et à

mesure qu'il faudrait pousser les victuailles, rempliraient leur verre librement? Ce qui me donnait ce regret de ne pas aviser la moindre fiole en toute l'étendue de cette table d'une lieue, c'était une soif terrible me desséchant les intérieurs de l'estomac. — Toujours ces grives chaudes du Marcou, sans doute. — Si vous voulez, le pain était en abondance, du pain tendre, mollet, crépitant du four. Qu'il eût fait bon en casser une croûte et l'accompagner d'un filet de vin blanc! Hélas! ni vin blanc ni vin rouge pour vous éclaircir les idées. Rien, rien de rien.

« A la fin des fins, je devais rejoindre M. l'abbé, qui attendait des nouvelles. En retraversant de bout en bout ce corridor des Minimes, large comme une promenade de ville — comme « la Perspective » de Bédarieux, — je passe devant la porte de la salle à manger où j'ai festiné tantôt en présence de Philomène. Elle est ouverte, cette porte. J'entre, poussé par je ne sais quelle main, car une main me pousse certainement...

« Croiriez-vous que, sur la table où grignotaient avant la messe de Minuit Mademoiselle et M. Casimir, que sur cette table, débar-

rassée maintenant des restes qui l'encombraient, se trouvent alignées deux cents, peut-être trois cents bouteilles à la file ! Non, les amis, nul mot de ma bouche ne vous dira l'éclat que mon bout de cierge communiqua à ces commères plantées là, montrant leurs ventres allumés d'étincelles, leurs goulots surmontés de bouchons sans défaut, tout neufs... Il faut m'excuser, monsieur le curé, ces grives des genévrières du Marcou m'avaient mis l'enfer partout, et, sans m'occuper d'aller entamer une miche, je bus un coup à la régalade, puis un autre toujours à la régalade, et puis... et puis, ayant laissé fuir mon lumignon des doigts, à tâtons je m'acheminai vers la sacristie... Une ou deux bosses à la tête, ce fut tout ce que j'attrapai... Ah ! la régalade, si vous saviez !...

« — Chut ! me souffle quelqu'un, comme je m'approche du lit de M. Victor.

« Je regarde autour de moi, car sur le vestiaire un cierge brûle en un chandelier, et, près de la cheminée, je débrouille Sylviane qui tisonne le feu du bout des pincettes.

« — Vous, notre demoiselle !

« — Chut ! chut !... Je suis venue prendre des

nouvelles de mon oncle, et, ne t'ayant pas trouvé là, je t'ai attendu.

« — J'étais sorti par ordre de M. l'abbé...

« — Il m'a conté cela... Ne fais pas de bruit. Mon oncle m'a déclaré qu'il ne voulait rien entendre. Il désire se recueillir, avant la communion que M. Juste lui portera dans son lit... Ne laisse pas tomber le feu. Il ne faudrait pas que mon oncle prît froid sous ses couvertures... La messe en est à « l'Offrande ». Je rentre dans l'église, car, moi aussi, je communie... Tu sais, mon oncle nous a absous de notre peccadille...

« — De quelle peccadille ?

« — De la peccadille des grives. Ni M. Casimir ni moi, nous ne nous sommes souvenus que la veille de Noël est un jour maigre. »

« Elle fait un pas vers la porte ouverte sur le chœur, mais M. Casimir entre et l'arrête. Il a l'air assez affairé. Il nous remarque à peine et va droit à M. Victor, toujours les yeux clos, les lèvres desserrées par intervalles et murmurant je ne sais quoi. Le médecin se penche, écoute, puis il nous dit :

« — Il va mieux : la respiration est régulière. »

« Avec ces mots prononcés très bas il s'ap-

proche de Sylviane, et, comme si déjà Sylviane lui appartenait, il lui glisse un bras à la taille et la soulève à lui faire perdre pied. Mademoiselle, qui aurait pu lui échapper, ne souffle mot, se laisse aller, ne semble pas importunée de la caresse. Elle se contente de tenir ses deux yeux fixés sur son galant ; mais ses yeux ne sont pas ses yeux ordinaires, il y a des vapeurs dessus qui en cachent et la couleur et la clarté. On a de pareils yeux quand on va s'évanouir. Moi, j'ai peur pour notre demoiselle des Ormades, et, au risque de troubler le repos de M. l'abbé, je suis au moment, avec mes ongles qui s'allongent, de l'arracher à ce médecin de Tarrassac, quand elle relève sa tête courbée de honte, lui montre un visage plus rouge que les brindilles embrasées de la cheminée et lui dit :

« — Mon ami, n'oubliez pas qu'à cette messe de Minuit nous devons communier. »

« Il la lâche. Mais presque aussitôt il lui reprend la main et très gentiment lui murmure :

« — Je suis heureux, ma Sylviane, complètement heureux : je vais communier et je vous aime. »

« Sans s'occuper en nulle façon de moi, ils

rentrent dans l'église sur la pointe des orteils.

« Si M. Casimir avait du bonheur plein sa personne, je n'en avais miette en ma peau. J'étais d'autant moins heureux que, m'étant laissé troubler la cervelle à l'abreuvoir, la tête me tournait un brin. Les grives enragées du Marcou avaient passé à la longue, mais les bouteilles!... Une fois, lançant un fagot dans le feu, je manquai le suivre et brûler avec. Par crainte de chuter, je montai vitement la pierre de taille du perron, large et haute comme une marche d'escalier, et me rencoignai sur la planchette assujettie contre la muraille, sous le manteau de la cheminée.

« La place douillette et chaude! Quelles bonnes précautions avaient ces moines de Tarrassac! De ma logette, je voyais M. l'abbé, j'entendais ses balbutiements. Cependant, me trouvant à droite, l'envie me prit de passer à gauche, car j'étais ennuyé d'avoir devant moi le crucifix d'Ombros qui ne décessait de me regarder. Bernique! je me tins coi. Puis... puis... je m'endormis bravement, ainsi que je m'endormais chaque soir à la métairie, la bouche ouverte et les poings fermés.

XXXV

« DA PACEM, DOMINE! »

— Vous autres, gens de Camplong, vous vous esclaferez, si je vous baille l'assurance que, dans mon sommeil, je faisais des songes extraordinaires. Je me souviens de ça dans la perfection. A présent, je me trouvais assis à la table des accordailles à côté de Sylviane, et j'étais très content de voir les guenilleux de la montagne me prendre pour le fiancé, le véritable et seul fiancé; puis, un tire-bouchon à la main, je débouchais des bouteilles de vin vieux de Faugères et j'en buvais des verres à ma soif, autant dire à n'en plus finir. Il était doux à mon âme, coutumière de couver Mademoiselle, de la toucher du coude, de suivre ses propos ensemble avec ses bouchées; mais il était encore plus doux

à mon estomac de sentir le faugères descendre à petits coups dans mes intérieurs, s'y loger avec des fraîcheurs de source, en été. Ces songes étaient joie céleste. Par malheur, ceux-là passés, il en venait d'autres à travers ma tête brouillée, et je baissais l'oreille pareillement à un levraut surpris sous bois par toute une meute de bassets.

— Eh bien, si les songes vous raidissent le poil, à vous!... ne put s'empêcher de ricaner Galibert.

— Tais-toi, blanc-bec! Tu parleras quand tu connaîtras de quoi il retournait, en cette nuit de Noël, dans la sacristie des Minimes de Tarrassac.

— La paix, Galibert! commanda mon oncle.

Et, s'adressant à notre conteur, il lui demanda du ton le plus affectueux :

— De quoi retournait-il donc, en cette nuit de Noël, dans la sacristie des Minimes de Tarrassac?

— Pardi! il retournait du bon Dieu... Au demeurant, vous allez toucher vous-même la chose du doigt... Figurez-vous, monsieur le curé, que, malgré mes paupières poussées et fermées sur mes yeux comme des portes pous-

sées et fermées au verrou, durant mes roupillements sous la cheminée, j'y voyais autour de moi aussi clair qu'en plein jour. Le feu était à mes pieds, le lit de M. Victor était à ma droite, le vestiaire aux ornements était à ma gauche..., le crucifix d'Ombros était là-haut retenu par de gros crampons de fer. Eh bien, parlons-en de celui-là ! J'en ai encore la chair de poule, quand j'y pense. Oui, le feu était là ; oui, le lit de mon maître était là ; oui, le vestiaire de M. Juste était là ; mais je ne m'occupais d'eux en nulle façon. Mes regards, mes cent regards, — je vous le jure, on en a dans le sommeil des quantités, et plus fins, et plus chercheurs, et plus aigus que dans la veille, — mes regards, mes cent regards, étaient pour le crucifix d'Ombros, et tant plus il m'effrayait quand je le fixais, tant plus je le fixais. C'était assurément un Démon caché par là qui m'obligeait à me tourner de ce côté, encore que je voulusse me tourner d'un autre.

« Il n'est pas sans que, vous qui m'écoutez, vous n'ayez avisé, soit dans les champs de Camplong ou du Jougla, soit surtout parmi les pierrailles de Bataillo, quelque serpent, — couleuvre ou vipère, — en train de charmer un

oiseau. La pauvre bestiole, attirée par un sifflement très plaisant de la cime d'un arbre, est descendue de branche en branche jusqu'à la dernière ramille frisant le sol. Elle demeure là, la tête grisée, se balançant, les ailes ouvertes à demi, les plumules du cou hérissées et frémissantes. De temps en temps, elle se gratte du fin bout de ses ongles, sans doute pour se rappeler à la raison, car elle sent bien que sa raison s'en va dans la jolie musique qu'on lui sert de plus en plus vive et jolie. Par exemple, elle est muette, elle, et de sa gorge épeurée, tarie comme une gourde vide, ne sort pas le plus petit son. Tout d'un coup, ainsi qu'une prune arrivée à maturité à force de soleil se détache d'elle-même et tombe, l'oisillon, ébouriffé, rond, semblable à la prune, car on ne lui voit ni pattes ni bec, se détache de la branchette qui le supportait à peine, tombe, et l'affreux serpent en fait ripaille goulûment.

— Oui, c'est la vérité, la vraie vérité, appuie Galibert. Cent fois, en gardant mes bêtes, j'ai assisté à la chose parmi des broussailles du Jougla.

— Je pensais bien, dans mes songes, que le crucifix d'Ombros ne me mangerait pas tout

cru, ainsi que la couleuvre ou la vipère fait l'oisillon. Tout de même, je tremblais des talons aux cheveux. Notre-Seigneur, cloué là-haut sur son bois, tenait ses deux prunelles posées sur ma personne, et il était tel moment où ses prunelles, encore qu'elles fussent en noyer, s'allumaient plus rouges, plus ardentes que des braises. Bien qu'endormi à ronfler, je sentais dans ma conscience mal à l'aise qu'au ciel on m'en voulait des grives avalées d'un tour de dent et des bouteilles bues à tire-larigot. Comme si les yeux de Notre-Seigneur n'avaient pas suffi à me reprocher mon méchant larcin, une de ses mains, se déclouant, s'éloignait de la grosse poutre transversale, et un doigt allongé vers moi me montrait, me remontrait. Quoi qu'il en soit, ce doigt sec et dur me désignant, je me faisais plus petit sous la cheminée de la sacristie que ne se faisait petite Sylviane sous la cheminée de la salle à manger, quand, tantôt, M. Casimir essayait de la serrer de près.

« Vous devinez si l'escabeau où je me tenais, recevant des secousses de tout mon corps, se secouait, lui aussi, dans les entailles de la muraille où les Minimes, aux temps anciens, l'avaient assujetti ! Par intervalles, il fléchissait

sous moi, las de me porter, et, une fois, la cervelle me virant dans la caboche avec la rapidité d'une roue de voiture emportée à quatre chevaux, de ma place, où je ne savais rester tranquille, je manquai d'être précipité dans le feu. Je me retins à la planchette de mes dix doigts aussi saisissants que des griffes de bête, et, ne trouvant mieux à faire pour calmer le crucifix irrité contre mes péchés, qui déjà me poussait aux tisons de la sacristie de Tarrassac en attendant de me pousser aux tisons de l'enfer, j'entonnai ce verset de notre noël :

Une étoile au ciel brille,
Et les rois d'Orient,
Suivis de leur famille,
Apportent des présents.

« Comme ma voix tombe sur le dernier mot du couplet, une autre voix monte dans la sacristie.

« — Jean !... » soupire M. l'abbé.

« Je bondis hors de ma cachette, débarrassé de mes frayeurs; elles s'en vont de mes jambes, de mes bras, de ma tête semblablement à des cordes qui, les ayant liés, les laissent libres, et me voilà au chevet de mon maître, délibéré, ferme, courageux.

« — Quelle idée, je te prie, de chanter le cantique quand la messe en est à « l'Élévation », me dit-il.

« — Je l'ignorais.

« — Tu n'entends donc pas l'office ?

« — Excuse et pardon, notre maître : j'ai peur...

« — Peur de quoi ?

« — Du crucifix du prieur Ombros, qui me regarde.

« — Eh quoi ! il te regarde aussi ? »

« Il avait dégagé ses deux bras des couvertures, et, les mains vers l'énorme croix que le cierge allumé par Sylviane éclaire vaguement sous les voûtes :

« — Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu ! répète-t-il sans fin.

« — Il me paraît, monsieur l'abbé, que vous remuez assez bien les bras...

« — Notre-Seigneur t'a-t-il regardé ?... Réponds !

« — Comprenez ceci, monsieur l'abbé : très las de la besogne des Ormades, tout à l'heure je m'étais endormi là, sur le perron du foyer, et, en dormant, j'ai cru... Mais vous savez, dans le sommeil, on voit trente-six chandelles...

Ce qui me contente, c'est le mouvement si prompt de vos bras. Ça va donc mieux ? ça va donc beaucoup mieux, cette goutte ? »

« Il ne me répond aucunement, m'observe, ne décesse de m'observer. Je ne suis pas tranquille.

« — Alors, mon Jean, tu n'es pas sûr que Notre-Seigneur t'ait regardé ? recommence-t-il, presque fâché.

« — J'en suis sûr et je n'en suis pas sûr. Le sommeil n'est pas tout à fait « le pays des taupes », comme on dit de la Mort dans l'Espinouze, mais tout de même ça lui ressemble, et il se pourrait...

« — Pour moi... »

« Il s'interrompt, rougissant comme je ne l'ai jamais vu rougir.

« — O monsieur l'abbé ! monsieur l'abbé !... dis-je, les paupières farcies de larmes que j'ai peine à retenir.

« Il paraît touché, me prend les mains et prononce à la file ces paroles extraordinaires. Je vous les recommande :

« — Mon Jean, puisque tu es là, je veux te conter ce qui m'arrive en cette nuit surnaturelle de Noël. Depuis qu'on m'a couché ici, dans l'ancienne Salle capitulaire des Minimes

où fut accompli un grand miracle, je n'ai pas discontinué d'appeler Dieu à mon aide. Certes, il y aurait de l'orgueil de ma part à croire que je sois digne, comme le saint prieur Martinez Ombros, délivré de ses ennemis par un prodige, d'être à mon tour délivré miraculeusement de mes maladies, qui sont mes ennemis à moi. Mais, en toute humilité, je pensais que mes souffrances de plusieurs années, endurées avec une soumission dont je t'ai fait témoin, n'avaient peut-être pas été sans m'acquérir quelque mérite au ciel, et je priais, je suppliais ardemment le Sauveur d'avoir pitié de moi... »

« Il respire deux minutes... Il continue :

« — M. le curé Juste venait de réciter « l'Épître », dont pas une syllabe ne m'avait échappé, qu'un frisson m'a parcouru les membres, et j'ai ressenti une telle secousse à la jambe droite, que j'ai pu la soulever entre les draps, — doucement d'abord, ensuite un peu plus fort. Il ne pouvait y avoir de doute : Jésus suspendu au gibet, Jésus qui avait compati au désespoir de Martinez Ombros, Jésus miséricordieux compatissait à mon accablante misère, consentait à me rappeler enfin de la demi-mort où je vis. J'ai éprouvé un mouvement si violent de reconnaissance,

que, par un effort dont seule m'a rendu capable la grâce divine, j'ai délié mes bras paralysés et levé les deux mains vers le crucifix, répétant et répétant encore ces deux mots qui remplissaient pour ainsi dire mon être :

« — Mon Dieu !... O mon Dieu ! »

— Sublime ! lança mon oncle, ayant sur sa chaise d'irrésistibles tressauts.

— Cette fois, ça y est-il ? interrogea Vigneron.

— Oui, ça y est, le miracle ! pleurnicha la Bassague, muette depuis le commencement.

— Vous n'avez encore rien vu, les amis. Réfléchissez que si moi, plus babillard qu'une bartavelle du Marcou, je laisse, par aventure, tomber des mots un peu gras et salés et mérite conséquemment d'être rappelé à l'ordre, pareille sottise n'arrivait jamais à M. l'abbé des Ormades, droit dans ses paroles comme dans son honnêteté. Ainsi donc, tandis que je vous débite, avec le grand appui de ma mémoire, le plus difficile de notre merveille de Tarrassac, je vous demande à tous, et même à M. le curé Fulcran, de me donner la paix, « toute la paix du bon Dieu », selon les mots de chez nous quand il

nous plaît d'envoyer quelqu'un aux cinq cents mille diables.

Mon oncle me glissa à l'oreille :

— Ce que c'est tout de même, mon cher petit, que d'avoir eu une enfance chrétienne. Sans le soupçonner, Vigneron vient de citer un texte de l' « Écriture Sainte » : « Mon Dieu, donnez-« nous la paix, accordez-nous la paix : *Da* « *pacem, Domine.* » Que cela te serve dans la vie, mon enfant.

XXXVI

COUPS DE TONNERRE

Vigneron, les coudes à la nappe, le front sur ses deux pouces redressés, se recueillait dans le silence de la Salle des Bassac.

Il repartit d'un nouvel élan :

— Mon maître gardait toujours mes mains dans les siennes et n'ajoutait pas un mot. De temps à autre tant seulement je l'entendais soupirer, et ses soupirs très longs ressemblaient beaucoup à ceux qui sortaient de sa bouche à la messe, après la communion. Je voyais aussi ses grands yeux ouverts me passer à chaque minute par-dessus la tête et se diriger vers le crucifix d'Ombros. Ils demeuraient fixés là-haut, et, vous en penserez ce que vous voudrez, durant ces regards de M. l'abbé, qui ne redescendaient plus

des voûtes, je me tenais le visage contre le lit, remué d'une peur qui m'étouffait. A la fin des fins, je me secoue honteux tout ensemble et encoléré, et je lève le front hardiment. J'en tremble encore : je vois les membres de notre Sauveur qui font mine de remuer. — Les clous des jambes et des bras seraient-ils tombés ? — Non ! non ! les clous restent enfoncés dans les chairs, car ils brillent parmi l'ombre de l'ogive semblables à des clous neufs achetés hier chez le cloutier... Mais alors ?...

« Un instant ! Après tout, ce ne sont pas tant les jambes et les bras qui me préoccupent que la poitrine. En vérité vraie, les quatre membres n'ont pas l'air de bouger le moins du monde ; mais, j'en donnerais ma tête à couper, à droite, à gauche, les côtes bougent, elles bougent. Pareilles à des anses de panier faites de branchettes d'osier, elles fléchissent doucettement jusqu'à se mettre au niveau du ventre, très bas, très bas ; puis doucettement elles remontent pour reprendre leur place naturelle. La lumière du chandelier posé par Sylviane sur le vestiaire de la sacristie est secouée par l'air poussé chez nous de l'intérieur de l'église, et je me figure un instant que le cierge contrarié

envoie au crucifix de Martinez Ombros ces apparences de vie...

« Halte-là ! il faut en finir, et j'essaye de me mettre debout pour souffler la mèche. Va te promener ! impossible de me décoller de ma chaise, dont chaque barreau est devenu comme une cheville qui s'enfonce en mes chairs et me retient. Peut-être, si j'avais le courage de braver quelque déchirure, de perdre quatre gouttes de sang, je parviendrais à retirer mes mains d'entre les mains de mon maître, à m'échapper jusqu'au cierge de Sylviane, à l'éteindre. Ce courage, je ne l'ai pas, et je demeure rivé à la paille de ma chaise plus solidement qu'un boulon à une traverse par un écrou. Voilà ce que c'est, les amis...

« Cependant, M. Victor, sans me lâcher, a rouvert ses yeux, qu'il referme aussitôt. Son visage est tourné vers moi. Ses lèvres murmurent; mais, encore que j'écoute à m'en crever les oreilles à force d'écouter, je ne démêle rien dans ses murmurements. Il balbutie, comme à la fin de son office, durant la courte prière qu'il récite à genoux. — Si tout de même j'essayais de me dégager ? Les doigts épuisés de mon maître ne seront guère capables d'empri-

sonner les miens, si je le veux. — Ah! m'en aller de cette sacristie ensorcelante des Minimes, où je ne sais me défendre de trembler comme un enfant!...

« Je m'efforce, je m'efforce... Et M. l'abbé qui ne réclame pas, qui continue ses marmottements, qui ne s'aperçoit en rien que je lui échappe!... C'est fait... Me voilà libre... Chose étonnante! je me lève de ma chaise de poix...

Vigneron, d'un mouvement brusque, s'est planté droit à côté de la table; les souvenirs de Tarrassac, si vivaces chez lui, l'ont enlevé. Il se figure être dans la sacristie des Minimes, car il promène sur les murailles de la Salle des Bassac ses yeux, devenus plus petits, me semble-t-il, larmoyants et hagards. On éprouve quelque effroi de toutes parts. Mon oncle, à ma gauche, m'allonge un de ses bras sur les épaules pour me rassurer, et Prudence, qui se dresse soudain à ma droite, me soupire très émue :

— Ne va pas avoir frayeur, au moins, mon petiot.

— Oui, oui, je me lève de ma chaise de poix, mais j'y retombe. Le crucifix d'Ombros a penché la tête en avant, je vous le jure. Il regarde de

notre côté, plus particulièrement vers M. Victor. Tout d'un coup, ses joues maigres, desséchées, se plissent, et ses lèvres, passant du noir au rouge, s'entr'ouvrent comme s'il allait sourire ou s'il allait parler... Je n'en puis voir davantage... C'est moi maintenant qui prends les deux mains de M. l'abbé dans les miennes et réclame du secours. — Que va-t-il nous arriver? — Notre-Seigneur qui, au temps jadis, a pu se clouer tout seul là-haut contre le grand mur, va-t-il déclouer ses membres, descendre parmi nous, marcher parmi nous? A ces pensées, les dents me claquent entre les mâchoires, je ne sais ce que je deviens et je me rase au pied du lit, ainsi que je l'ai fait d'aventure sous les buissons, à travers champs, quand le tonnerre grondait trop fort.

« Et ne riez pas, s'il est question de tonnerre! Il faut bien que je vous l'avoue, depuis le commencement du miracle, — nous sommes en plein dans le second miracle de Tarrassac, — depuis le commencement du miracle, mes oreilles entendaient un fracas énorme, un fracas pareil à celui qui se produit dans l'Espinouze à l'approche d'un gros orage. Des fois, c'étaient les sifflements d'un vent enragé, de ce vent à toute

gueule auquel rien ne résiste, qui balaye tout dans la montagne, arbres, troupeaux et gens ; d'autres fois, c'étaient des coups, de vrais coups de tonnerre, assourdis un brin parmi les nuages, mais qui allaient éclatant de plus en plus entiers, de plus en plus furieux. Encore que je ne fusse guère en état de réfléchir, sentant ma cervelle prise dans un étau qui la serrait fermement, à plusieurs reprises une idée nette me traversait. Alors, je me demandais si le tumulte qui faisait trembler ce lourd bâtiment des Minimes comme une paille, n'était pas au bout du compte le tapage, la rumeur, les parlements, les cris de tous ces mendiants accourus de vingt endroits ensemble et chantant leur noël, hurlé à pleins poumons en notre église de Tarrassac. Malheureusement, cette supposition ne tenait pas, et je recommençais à flageoler sur moi-même, convaincu que le bon Dieu était là près de nous, qu'il allait nous parler, nous toucher, et qu'il n'y avait pas à reculer d'une semelle devant lui...

Mon oncle leva l'index de sa main droite, geste qui lui était familier en chaire dans les circonstances solennelles, puis il articula :

— Mon cher Vigneron, Dieu fait redoutable

le coin du monde où il doit se montrer. Il est écrit : « *Terribilis est locus iste*, le lieu du Seigneur est terrible. »

— J'avais glissé de ma chaise sur le plancher, contre le lit de M. l'abbé, et je me tenais là, accroupi, pelotonné, sans force, dominé par je ne sais quoi qui m'avait complètement détendu. J'attendais la seconde où je serais touché pour crier, car j'avais une envie folle de crier à gorge pleine. Une paralysie m'aplatissant tout l'homme, je ne me sentais dans la bouche ni salive ni son ; mais pourvu qu'un doigt, un seul doigt du crucifix vînt à m'effleurer de l'ongle on verrait de quoi j'étais capable.

« Tandis que je demeurais couché par terre, ces babioles extravagantes filaient à travers ma cervelle bouleversée et la piquaient comme des aiguilles. Je ne me souviens pas de toutes mes souffrances, de tous mes ennuis, de tous mes écrasements, et j'en laisse au fond du sac, j'en laisse. Ce que je n'ai pas oublié, par exemple, c'est un mouvement que je fis dans mon supplice. Mon extrême épouvante me donnait du courage... Non, non, vous autres, vous ne croirez jamais ce que je vis ?...

— Que vîtes-vous ? interrogea mon oncle.

— Que vîtes-vous ? interrogea la Salle des Bassac en une anxiété tragique.

Le garde champêtre, qui s'était éloigné de la table à son insu, regagna son siège. Il se soutenait mal sur ses jambes, accablé de fatigue, peut-être de vin. Nul d'entre nous ne l'invita à respirer une minute. Mon oncle lui-même eut la curiosité cruelle. Vigneron, dans l'espèce de désarroi moral où il se trouvait, ne songea pas à mouiller ses lèvres au verre, et personne ne l'y invita. Il s'était à peine rassis que mon oncle lui redemanda à brûle-pourpoint :

— Que vîtes-vous, mon ami ?

— Vous vous rappelez, sans doute, monsieur le curé, qu'au départ des Ormades, quand nous avons étendu mon maître dans le chariot attelé, il était long et raide comme une poutrelle de rouvre ou de châtaignier ? Pas moyen de faire jouer une jointure : la goutte avait soudé les os les uns aux autres semblablement à la forge de Valat soudant une barre de fer à une autre barre de fer. Eh bien ! sans que j'y prisse attention, durant ma posture au bas du lit, M. l'abbé, en douceur, avait retiré petit à petit ses jambes d'entre les draps, les avait ployées, et à présent il se tenait à genoux sur les couvertures, les mains

jointes, les yeux toujours au crucifix d'Ombros, aussi immobile qu'une statue de pierre sous le porche d'une église, — sous le porche de la cathédrale de Valladolid, si ça vous convient.

« — Mon maître ! mon excellent maître des Ormades ! lui dis-je.

« — Écoute, Jean ! » me souffla-t-il.

« Le visage attentif, porté en avant, il écoutait, lui. Je l'imitai, et mes deux oreilles à l'affût saisirent le moindre bruit de la sacristie, où les vieilles boiseries du vestiaire rendaient un craquement par-ci, par-là, où les bûches de la cheminée lançaient des flammettes sifflantes, où la mèche du cierge de Sylviane, un peu grosse et pas du tout mouchée, avait des grésillements de friture sur le feu. Mais j'avais beau étirer mon entendement de toutes mes forces, je n'entendais pas autre chose que ces courts murmures à mon environ. Tout d'un coup, M. l'abbé ouvrit la bouche et répéta deux fois, avec la netteté ordinaire de sa parole, quand il s'adressait à Mademoiselle ou à moi :

« — Oui, Seigneur !... Oui, Seigneur !... »

« En même temps, il disjoignit ses mains, s'appuya, courba le dos, fit mine de vouloir descendre du lit.

« — Non, monsieur l'abbé, vous n'êtes pas assez fort, » balbutiai-je, ne comprenant rien à tant de courage.

« Mais lui glissait, glissait, et ses pieds déjà touchaient le sol. Je ne sais, en vraie franchise d'homme, ce qui me prit en ce moment-là. Le fait est que, soit par crainte de voir mon maître s'abattre sur les dalles glacées de cette sacristie de Tarrassac, soit par besoin de l'embrasser avant tout le monde, quand le bon Dieu, pour le guérir, venait de le toucher sans doute et conséquemment de le faire encore plus saint, je le saisis à bras le corps, le soutins et le baisai sur les deux joues, sans pouvoir empêcher mes lèvres et mon cœur de se rassassier de lui. Mais il ne s'occupait en nulle façon de moi. Ses yeux agrandis, plus ronds et plus blancs que des écus neufs, ses yeux, portés vers les voûtes, accoté au lit, il demeurait fixe, redressé par exemple de toute sa taille, mais l'air faible et pliant d'un brin de saule au bord de la Vignale... Il allait se trouver mal... Ma foi, je n'y mets aucun ménagement, m'empare de lui de nouveau et l'oblige à s'asseoir sur une chaise.

« — Oh! mon Jean, que Dieu est bon! me

soupira-t-il de l'haleine courte d'un homme à l'article de la mort.

« — Oui, monsieur l'abbé, oui, murmurai-je, le cajolant de ma voix pleine de caresses comme mes mains qui le palpaient amiteusement.

« — Tu as entendu, n'est-ce pas ?

« — Quoi, mon maître chéri des Ormades ?

« — Les paroles de Jésus me disant, comme au paralytique de l'Évangile : *Prends ton lit et marche !*

— Certainement..., certainement...

« Je le jure sur ma défunte Vigneronne, je me vantais, car, en dépit de mon ouïe très aiguisée, je n'avais perçu nuls bruits que ceux dont j'ai parlé. Pour des mots, point. Je me tranquillisai vite : je réfléchis que je n'étais pas en état de grâce, moi, et que c'est tant seulement avec les gens en état de grâce que le bon Dieu a l'habitude de causer. M. Victor redisait les paroles latines que lui avait adressées le crucifix miraculeux, et il les redisait encore avec délice... Je les ai oubliées...

— *Tolle lectum tuum et ambula,* articula mon oncle avec effort.

Vigneron, dont les cils brusquement apparurent humides, dut s'arrêter. La Salle des Bassac

était pleine de gémissements étouffés. Des soupirs longs et douloureux s'élevaient de seconde en seconde, soit de la table, soit du perron du foyer.

Après une minute, chaque convive eut son observation.

— Tout de même, ce M. Victor Sylvian !... bégaya Valat.

— Quel saint ! lança notre Prudence, enrouée par ses larmes.

— C'est égal, se trouver comme ça face à face avec le bon Dieu du ciel, il y a de quoi trembler ! mâchonna M. le maire.

— Le bon Dieu n'est pas méchant, notre maître, dit Galibert, très paisible.

— Gare à toi, berger, si tu continues !... baragouina Cornaz.

— Le plus simple pour Galibert serait de cesser d'endoctriner Mélie, ajouta Verdier.

— Mais il ne m'endoctrine point ! se récria la petite.

— Assez ! commanda mon oncle.

— Et d'autant plus que je ne vous ai pas conté la fin, intervint Vigneron.

— La fin ! la fin ! cria-t-on avec enthousiasme.

XXXVII

LES SOULIERS A BOUCLE D'ARGENT

— J'étais tombé à genoux devant mon maître et je le considérais sans pouvoir tirer un mot de ma langue, saisie avec toute ma personne. Il ne disait rien non plus. Cependant, son silence n'était pas tristesse, mais peut-être excès de bonheur, car ses traits me paraissaient plus clairs, plus joyeux que je ne les avais jamais remarqués. Des fois, il laissait échapper un soupir profond, quelque chose que je ne saurais exprimer et qui le soulageait visiblement. Oui, après chacun de ces soupirs profonds, sa face rayonnait un peu plus. Une fois, il lança ses deux mains levées vers le crucifix d'Ombros. On aurait cru que ses deux mains levées voulaient porter son être jusqu'à l'arbre de la croix;

Puis il essaya de se planter debout pour seconder son élan. Mais il dut se rasseoir au plus vite, et alors, comme s'il demandait à être soutenu, il glissa tout entier dans mes bras.

« Mes amis, rapportez-vous-en à moi, M. l'abbé grelottait ainsi qu'on grelotte quand, en décembre, la neige ou le givre vous surprennent sans limousine à travers les sentiers rudes de l'Espinouze ou du Marcou. Je l'enlève et le porte d'une brassée sur la planchette de frêne, dans l'encoignure chaude où je roupillais tantôt. — Mon Dieu, pourvu que, défaillant comme je le vois, il ne finisse pas par se trouver mal ! Si j'allais quérir Sylviane ? Mais comment abandonner M. Victor une seconde ? Ne serait-il pas capable, une fois seul, avec les tremblements de sa machine, de chavirer dans le feu ? — J'y vois double, j'y vois triple, l'inquiétude m'écrase. Ne sachant mieux faire après trois pas en avant, je regarde le crucifix d'Ombros, et je demande à ce crucifix, qui vient de délier les membres de mon maître, de lui restituer un peu de force, d'achever de le sauver. Notre-Seigneur m'examine de ses deux yeux reculés au fond des trous, a l'air de m'écouter, mais il ne me répond pas. A ce moment le plus pénible

de ma vie, M. Victor, qui ne me sent plus là, me réclame.

« — Jean ! appelle-t-il.

« — Monsieur l'abbé ?...

« — As-tu apporté mes souliers ?

« — Oui, je les ai apportés. Je ne vous les ai pas mis, en partant des Ormades, par crainte qu'ils ne vous fissent froid aux pieds et ne salissent vos draps.

« — Les as-tu sous la main ?

« — Ils sont là, au bas du lit, enveloppés dans un papier.

« — Prends-les ! »

« J'atteins le paquet, déplie les nœuds de la ficelle. Mon maître paraît réjoui à la vue de sa paire de chaussures la plus neuve, ornée de boucles d'argent superbes, — aussi épaisses, ces boucles, que des écus.

« — C'est ce que j'ai de plus beau, dit-il avec contentement.

« — Vous comprenez, monsieur l'abbé, que, pour la solennité de Noël et la fête des accordailles...

« — J'étais bien malade en quittant les Ormades, car mes pieds ne pouvaient essayer un pas ; mais toi, mon Jean, avec l'instinct de divina-

tion accordé à l'enfance et à la prime jeunesse qui en est le prolongement divin, tu prévoyais que Dieu viendrait à mon aide et tu as emporté mes souliers à boucle d'argent. Tu as bien fait, mon petit, de ne pas désespérer du ciel. »

« La cheminée, où j'avais jeté un fagot de branchages, flambait jusque par-dessus la haute plaque du fond, de laquelle se détachaient des écailles de suie très brillantes et très noires. Si vous saviez l'éclat magnifique des boucles d'argent de M. l'abbé et même du cuir des souliers, cirés comme une glace! Pour lui, à mesure qu'il se réchauffait, il lui revenait des couleurs au front, aux lèvres, aux joues. Une chose tant seulement m'était désagréable, c'était d'aviser mon maître se remuant sur la planchette de frêne, ne finissant pas de se remuer. — Lui avais-je mal attaché ses culottes courtes? Sa soutane, un peu boutonnée au hasard à la métairie, le gênait-elle? Lui avais-je trop serré sa ceinture à glands de soie très riches et très lourds? — Je ne comprenais pas.

« — Avez-vous besoin que je vous arrange quelque chose, monsieur l'abbé ? lui demandai-je.

« — Non, mon Jean...

« — Vous ne me paraissez pas tranquille...

« — Si, si, je suis tranquille... J'aimerais de me lever, et je m'efforce de mettre mes membres en train...

« — Vous lever!... Et pour quoi faire? »

« Il eut un signe qui me marquait d'approcher. Quand je le touchai, il me dit avec des paroles basses de soupir :

« — Oh! si, au lieu de recevoir la sainte communion dans la sacristie, il m'était accordé de la recevoir dans l'église! »

« Le lutrin entonna l'*Agnus Dei* avec force. Nos paroissiens de Tarrassac, soutenus par la foule des mendiants, poursuivaient de l'entière vigueur de leur gosier. Le *Qui tollis* éclata dans la vieille Salle capitulaire pareil à une longue bordée de coups de canon. — J'en ai entendu ronfler, en Espagne, des coups de canon! — Le fracas fut tel que les murailles de l'antique Prieuré en eurent des plaintes, des hurlements sourds et lointains.

« Pour le coup, — et je ne vous donne pas ça pour l'avoir ouï dire, je vous le donne pour l'avoir vu de mes deux lanternes allumées, — pour le coup, le crucifix d'Ombros fit un mouvement dans sa couronne d'épines embrous-

saillée; puis, le cou se détachant du bois, il pencha la tête sur nous. Notre-Seigneur s'adressait plus particulièrement à M. Victor, car son visage creusé, un peu noir encore que vivant, s'était tourné, non de mon côté, mais du sien, bouche entr'ouverte dans l'intention de lui parler... Vous devinez s'il me fut possible de garder mon maître sur son escabelle. Ayant aperçu bien avant moi les manèges du crucifix, il glissa de mes doigts, jadis solides, devenus par l'effet du miracle plus mous que la filasse d'une quenouille, et je n'avais pas eu le temps de sauter derrière lui qu'il se trouvait prosterné à genoux au beau milieu de la sacristie, son front à terre, touchant le pavé.

« — Monsieur l'abbé!... » lui criai-je dans le tumulte de l'*Agnus Dei*, qui grondait toujours à faire crouler le Prieuré, plein d'échos et de voix.

« Mais il s'occupait bien de mes cris, notre saint des Ormades! Courbé au sol, il gémissait, il sanglotait, il priait, il parlait...

« — Monsieur l'abbé, du courage! du courage!... » lui répétai-je, ne sachant que lui dire et poussé à lui dire quelque chose.

« Au moment où le lutrin attaquait le troi-

sième *Agnus Dei*, M. Victor décolla sa tête du sol, la releva mouillée de grosses larmes vers Notre-Seigneur attentif des deux oreilles, incliné tout à fait sur lui, véritablement détaché de la croix, et prononça ces mots :

« — Mon Dieu, vous qui dans vos mains tenez toute force, toute vertu, daignez permettre à votre humble serviteur Victor Sylvian de se redresser cinq minutes dans sa santé d'autrefois pour aller se prosterner à la sainte table et communier avec la paroisse de Tarrassac. »

« M. l'abbé n'avait pas achevé, qu'un « OUI » tout ensemble doux et terrible descendit des voûtes, remplit la sacristie, en fit trembler les murs sur leurs fondements. Comme si quelque vent furieux, tel qu'il en souffle d'aventure sur nos hauteurs, venait de s'introduire dans la sacristie, je me sentis enlevé, tordu dans le tourbillon, et je fus précipité contre les dalles, proche du lit, non guère loin de M. Victor. Il n'y avait pas mot à répliquer, je vous en réponds. — Avez-vous jamais avisé un louveteau pris sous bois entre deux ressorts de fer ? Les yeux lui sortent de la tête, et il regarde en quelle chair il pourrait bien planter ses dents. — Si je ne songeais à mordre personne, mes yeux

en ce moment devaient ressembler à ceux d'un louveteau de Tirebosc, le quartier des loups en nos contrées sauvages de là-haut...

« Mais on me touche à l'épaule. Devinez qui m'a touché. — Est-ce le crucifix d'Ombros? — Non, c'est M. Victor droit devant moi et dispos à l'égal du premier homme valide des Ormades ou de Tarrassac.

« — Hâte-toi, Jean, me dit-il. M. Juste va distribuer la sainte communion.

« — Que voulez-vous que j'y fasse ?

« — Vite, donne-moi mon surplis. Il n'y a pas de temps à perdre : M. Juste en est au *Domine, non sum dignus.* »

« Dans le trouble de mon individu qui va de travers, je n'y vois guère. Par la longue habitude, j'ouvre une armoire à côté du vestiaire, décroche le surplis de M. l'abbé et le lui passe à l'aveuglette sans le déchirer. Je lui répète ne sachant pas ce que je lui répète :

« — Alors, comme ça, vous êtes guéri ?.... Alors, comme ça, vous êtes guéri ?...

« — Dieu l'a voulu. »

« En me murmurant ces paroles d'une voix qu'il n'a jamais eue aux Ormades, il m'échappe. Il va devant lui... il va devant lui... et je le vois

qui entre dans l'église parmi les blancheurs de son surplis, dont les grandes manches, gonflées d'air, flottent sur son dos pareilles à des ailes d'ange.

« — O mon bon maître des Ormades!... »

« Je ne trouve pas autre chose dans ma caboche plus lourde qu'un seau de notre puits rempli d'eau jusque par-dessus les bords.

« Cependant, je redoute un malheur pour M. l'abbé, déshabitué de l'usage de ses membres, et je m'encours à sa suite. Je ne finirai pas de m'étonner aujourd'hui : M. Victor a rencontré M. le curé de Tarrassac qui lui porte, à lui premier, le bon Dieu dans son lit de la sacristie, et M. Victor est tombé aux pieds de l'officiant. M. Juste demeure ébahi ; le saint ciboire lui tremble dans les mains. Il considère M. l'abbé des Ormades, et, encore qu'il tienne l'hostie consacrée entre le pouce et l'index, il ne songe pas à la lui donner.

« — *Domine, non sum dignus... Domine, non sum dignus...* » redit mon maître avec ferveur.

« Ah! bien, oui! M. Juste n'a pas l'air de l'entendre et reste planté, retenant toujours l'hostie au bout des doigts. Vous devinez, vous

autres, qu'à l'apparition inespérée de son oncle, Sylviane n'a pas gardé sa place : elle est là, occupant la droite de M. l'abbé, tandis que j'occupe sa

gauche, et pareillement à M. le curé de Tarrassac, elle ne dit rien, elle n'ose rien. Les acolytes eux-mêmes, des

garçonnets de douze ans aussi lestes que des chevreaux, ne bougent en aucune façon, les pieds enracinés dans les dalles du chœur...

« Mais la situation change à vue d'œil. M. Casimir, incapable de se laisser troubler la tête à une idée quelconque, à un abreuvoir quelconque, arrache à l'un des enfants une serviette qui lui pendille au bras, la passe à M. Victor pour remplacer en ses mains la nappe de la sainte table ; puis s'adressant à M. Juste :

« — A votre tour, mon oncle ! »

« L'officiant, désensorcelé, administre la communion à mon maître, dont la face brille comme un soleil. Il est sûr et certain que j'ai eu mal aux yeux à le regarder... Vous comprenez si l'église de Tarrassac était en l'air ! M. le curé, après avoir distribué le bon Dieu à l'assistance nombreuse des paroissiens et des mendiants, n'avait pas encore regagné l'autel, que de toutes parts on chuchotait, on se bousculait. Les poussées avaient lieu dans le sens de M. l'abbé Sylvian, que chacun voulait voir, aurait voulu toucher.

« — Qu'y a-t-il donc, Jean ? me demande le vieux Tisserandet, de Roquefixade-du-Roudil.

« — Il y a que le bon Dieu, cette nuit, a visité notre paroisse et qu'il vient d'y faire un miracle.

« — Un miracle!... » crie ce vieux de tout le demeurant de ses forces.

« Et, s'étant faufilé d'un effort de ses épaules trop grand pour son âge, il parvient jusqu'à la stalle où M. l'abbé vient d'arriver et de s'asseoir sans l'aide de personne. Une fois là, ce paysan prend dans ses mains un pan de la soutane de M. l'abbé, et, comme au temps d'autrefois, frère Onésime, le moine le plus ancien du monastère de Tarrassac-le-Haut, l'avait pratiqué sur le froc de Martinez Ombros, il baise le drap de la soutane à dix reprises, pieusement.

« Mais tous les mendiants, toutes les mendiantes s'étaient ébranlés, s'acheminant vers le chœur.

« — Non! non! lance mon maître d'une voix assez nourrie pour être entendue des quatre coins de l'église.

« — Que chacun garde sa place! ordonne M. le curé de Tarrassac de son ton habituel, pas très fort, mais très haut.

« Puis il ajoute fort convenablement :

« — Mes frères, le Tout-Puissant, qui émeut la terre quand il lui plaît, vient d'accomplir un nouveau prodige dans ce coin perdu de la montagne cévenole. Tous tant que nous sommes, nous avons vu M. l'abbé Victor Sylvian, des Ormades, à moitié paralysé, presque mourant, obligé, pour assister à la nativité du Sauveur, de se faire transporter ici sur un char à bœufs. M. l'abbé Victor Sylvian, des Ormades, dont les vertus sont l'édification de l'Espinouze, du Caroux, du Marcou, de tout le diocèse de Montpellier, a prié, il a prié encore, il a prié toujours, et Dieu l'a entendu, et Dieu a eu pitié de lui, et Dieu, en cette nuit de résurrection et de gloire, est descendu du ciel pour le toucher de son doigt. Nous allons chanter un *Te Deum* afin de remercier la divine Miséricorde du miracle accompli sous nos yeux, car M. l'abbé Victor Sylvian est un « miraculé », ainsi que le fut, dans cette même paroisse, à des époques reculées, un religieux minime du nom de Martinez Ombros... »

« Tout de suite, il entonna le *Te Deum*.

XXXVIII

ALINAT, BEDEAU PAROISSIAL

— C'est drôle, ça, dit Vigneron, je ressemble à un bon cheval qui s'emporte de plus en plus sur une route, au fur et à mesure qu'il avance davantage de l'écurie. L'écurie, pour moi, c'est la fin de ces miracles de Tarrassac, auxquels je m'use la langue depuis des heures pour votre plaisir. Ainsi donc, au point où j'en suis arrivé, tâchez de ne pas m'arrêter, si vous ne vous souciez ni d'une ruade, ni d'un coup de dent.

— Ce que vous nous contez est trop beau, trop émouvant, mon ami, pour que nous songions à vous interrompre, dit mon oncle, qui ne mesurait plus la portée de ses paroles.

— Sauf des bousculements de chaises parmi

les paroissiens de Tarrassac et quelque remue-ménage parmi les mendiants et les mendiantes, dont les longs bâtons secs, en se heurtant, faisaient « clic » ! jusqu'à la fin des offices, il ne se passa rien d'extraordinaire dans notre église remplie comme une bouteille, jusqu'au goulot. Nos gens, étonnés du miracle, se contentaient de se tenir sur la pointe des pieds et de dévisager M. l'abbé des Ormades aussi vivement qu'à Rivetorte, dans le Marcou, ils avaient l'habitude de dévisager saint Saturnin couché dans une châsse avec un oreiller de soie sous la tête, et c'était tout...

— Et M. l'abbé des Ormades, lui ?... supplia Prudence, humblement.

— Lui, « le miraculé », comme venait de l'appeler M. Juste, encore que le crucifix d'Ombros lui eût parlé, lui eût escamoté sa goutte d'un tour de main, — passez, muscade ! — il ne semblait pas plus fier pour cela. Les bras allongés sur les accoudoirs de sa stalle, la tête redressée de plusieurs crans, les yeux fermés à demi, les lèvres balbutiant par leur balbutiement coutumier, il apparaissait tel qu'il avait apparu d'ordinaire, le dimanche, quand ses douleurs lui permettaient de monter à Tarrassac.

« Moi, je faisais des réflexions en mon dedans : je pensais que, s'il m'était arrivé ce qui arrivait à M. l'abbé, je n'aurais pas conservé comme ça mon air de tous les jours. Que le bon Dieu, ou tant seulement un saint, ou tant seulement une sainte, me frise la chair du bout de l'ongle, et vous verrez si je m'entendrai à brandir le caparaçon, à secouer les sonnailles, à faire honneur aux gens quelconques du paradis ! Vrai, mon maître ne faisait pas honneur à son miracle...

« Pour le coup, il n'en était pas ainsi de Sylviane. Je vous ai assez souvent parlé des mines de son visage, tantôt joyeuses, tantôt tristes, encore que son visage, vif, déluré, demeurât joli malgré ses humeurs. Eh bien ! je ne vous ai rien dit, en essayant de vous donner une peinture de Mademoiselle. La Sylviane de maintenant ne ressemblait pas plus à la Sylviane de jadis, de hier si vous voulez, que la nuit ne ressemble au jour. Dès qu'elle avait avisé son oncle marchant pour gagner sa stalle, par la secousse ressentie dans son être, elle n'avait pu empêcher sa voix de s'exclamer et ses bras de gesticuler avec admiration. Soudain ses traits bruns et fins, ses traits curieux de jeune souris, s'étaient éclairés d'une joie qui les

avait changés au point de leur communiquer la blancheur et l'éclat de la nappe de l'autel, où tombait la lumière de cinquante cierges allumés pour Noël sur trois rangées de gradins. En ce moment, malgré les coups d'œil de M. Juste, essayant de lui faire entendre par là que sa place n'était pas aux stalles du chœur, réservées aux marguilliers de la paroisse, Mademoiselle ne quittait pas le moins du monde celle qu'elle s'était choisie au côté droit de M. l'abbé. Posée à la légère, avec des petits mouvements perpétuels des bras tout à fait pareils aux mouvements perpétuels d'ailes d'une lavandière sur un caillou à fleur d'eau, elle ne cessait de se pencher vers son oncle absorbé dans ses oraisons et de lui ramager quelque chose à l'oreille. Que lui ramageait-elle en son babil ? Je ne sais. Tout ce que je puis vous assurer, c'est que M. Victor, de temps en temps, lui envoyait un gentil sourire de ses yeux, de ses lèvres, de toute sa figure sérieuse, qui brusquement avait l'air de quitter l'ombre sous un taillis et de passer au soleil.

« Je ne m'étais pas posté bien loin de mon maître, moi. Les esprits brouillés par le miracle, j'avais délogé de son tabouret, sous les stalles,

le petit Lassus, des Argelas, le plus malin acolyte de la paroisse, et m'étais emparé de sa place sans permission. Mais j'avais beau étirer mes oreilles, les faire plus minces que deux feuilles de papier, pas une syllabe de Sylviane n'arrivait à mon entendement. Une fois, je saisis quelques mots de M. Victor, et ces mots tristes manquèrent me faire chavirer de mon champignon de bois.

« — Ma fille bien-aimée, prie pour ton père : il serait si heureux aujourd'hui ! »

« Oui, je reçus un tel coup au souvenir de M. Jacques, que je me serais étalé sur les dalles si M. Casimir, debout par là, ne m'avait retenu d'aplomb.

« — Qu'as-tu, Jean ? me demande-t-il.

« — Ce miracle, voyez-vous, monsieur le médecin, ce miracle...

« — Êtes-vous bêtes tous avec votre miracle ! » grogne-t-il de mauvaise humeur.

« La troisième messe, — la messe du Jour, — finissait. M. Casimir, un affreux impie, me planta là avec des haussements d'épaules, avec des rires que je lui aurais rendus par autant de gifles, si nous n'avions pas été dans l'église et si M. Victor ne m'avait appelé.

« Vous vous souvenez de notre sacristie des Minimes, si grande, si grande ! Quand M. l'abbé y entra, un peu soutenu par Sylviane, un peu par M. Casimir, un peu par moi, elle débordait de monde jusque sous la cheminée d'un côté, de l'autre jusqu'au corridor donnant dans la cure. L'encombrement était tel, que M. Juste, debout sur le marchepied du vestiaire, avait une peine énorme à écarter les coudes pour dépouiller ses ornements, à la descente de l'autel. Sans compter que les acolytes avaient planté là M. le curé et, comme des rats fureteurs, s'étaient faufilés parmi les gens de la paroisse et parmi les mendiants de l'Espinouze et du Marcou, bruissant de la langue plus fort que les abeilles des ailes dans un rucher. Croiriez-vous que moi, occupé à mon maître de toute mon attention, je dus me détourner de lui une minute pour aider ce pauvre M. Juste, très empêché à cause de ses bras que son gros ventre lui faisait courts comme des bras d'enfant ! Enfin, je le débarrasse et de la chasuble, et du cordon, et de l'aube, et de l'amict.

« Mais, tandis que je mettais à nu M. Juste, — bien entendu jusqu'à la soutane tant seulement, — les particuliers de Tarrassac et ceux

de cent autres endroits des Cévennes, serraient M. l'abbé à l'incommoder, à le priver d'air, à l'étouffer. Encore un peu plus de presse, et mon maître serait froissé, aplati jusqu'à son rabat, que je voyais trembler sous son menton. Halte-là !...

« Vous ne vous figureriez jamais, vous autres qui aimez le bon Dieu quand vous avez le temps, en quel état d'exaltation, quasiment de folie, se trouvait cette multitude, très religieuse dans le fond. Les hommes, les bras levés, poussaient des cris de : « Vive M. l'abbé des Ormades » ! Les femmes, le chapelet aux doigts, marmottaient des *Notre Père*... Quelques-unes se tenaient à genoux parmi des souliers, des savates et des sabots qui les piétinaient sans merci. Les enfants, garçonnets et fillettes confondus, épiaient, riaient, se donnaient des coups, lançaient un verset du noël cévenol, qui n'était pas fini... Au milieu de ce tintamarre des bouches, des lattes, des pieds, mon oreille démêla la voix de M. Victor.

« — Jean ! mon Jean ! »

« Je saute à mon maître.

« — Jean, fais éloigner ce monde : je voudrais pouvoir arriver sous le crucifix du prieur Martinez Ombros. »

« Je me mets à hurler :

« — Du large! du large! »

« Et, bousculant ce peuple accumulé, moyennant des coups de griffe, des coups de jambe, des coups de tête, j'ouvre un passage devant moi. Je fonce de mon homme avec d'autant plus de force que je suis plus furieux contre M. Casimir. Comprend-on que ce médecin, dix fois plus vigoureux que moi, n'ait pas levé la main pour délivrer M. l'abbé de cette racaille gênante à le faire mourir. Voulez-vous savoir à quelle besogne se complaisait M. Casimir? Il se complaisait à Sylviane, à laquelle il parlait dans l'oreille à toute minute, à laquelle à toute minute il souriait, accompagnant ses sourires de signes incompréhensibles de ses doigts, tantôt claquants, tantôt raidis, tantôt ramenés! — Quelque trouble lui avait-il brouillé la raison, à la fin des fins? — Le plus enrageant pour moi, c'était d'aviser Mademoiselle durant ces jeux du médecin. Elle jubilait, elle ne cessait de jubiler... Hélas! les amis, au lieu d'appartenir un brin à son oncle, Mademoiselle appartenait tout entière à M. Casimir, un personnage assez triste, puisqu'il était capable de mépriser le miracle de Tarrassac, aussi extraordinaire, vous

en conviendrez, que les miracles de Notre-Seigneur, dans son pays, à Jérusalem.

« Nous étions parvenus à deux pas du lit, à l'endroit d'où l'on voyait le crucifix d'Ombros de la tête aux pieds. Non tant seulement les branches de la cheminée flambaient haut, mais avec elles les cinq ou six cierges des acolytes, éparpillés sur les meubles; puis le jour se levait. Eh bien! dans la sacristie, mieux éclairée qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, Notre-Seigneur, que chacun mangeait de ses prunelles affamées, n'eut pas le moindre remuement des jambes ou des bras. Le miracle était fini, bien fini. Il n'y avait pas à réclamer, le crucifix d'Ombros, qui avait bougé devant nous, s'était penché vers M. Victor, demeurait immobile là-haut, sous l'ogive, comme un crucifix de bois qu'il était, avec deux doigts de poussière partout, sur le corps, sur les poutres entre-croisées de l'arbre de la croix, avec des toiles d'araignée assez fines certainement, mais des toiles d'araignée tout de même, parmi sa couronne d'épines qui ne formait qu'un morceau blanchâtre à cet endroit, à cet autre endroit un morceau plus noir que la suie.

« — Où est Sylviane ? » me demande M. l'abbé.

« Mademoiselle lâche son galant.

« — Fais approcher M. le docteur Galinier, » lui dit son oncle.

« M. Casimir arrive à l'ordre.

« Alors, M. l'abbé prend une main à sa nièce, puis une main au médecin, et, malgré la foule grouillante, qu'il aurait fallu maintenir à distance à coups de trique, ayant réussi à toucher la muraille où le grand crucifix est suspendu, il prononce ces paroles superbes :

« — Dieu de miséricorde, qui avez eu pitié de moi si misérable et si dénué, daignez abaisser un regard sur ces deux enfants qui sont les enfants de mon cœur. Faites que l'état de mariage, dont nous célébrons aujourd'hui les fiançailles, soit pour eux l'état de « purification « et de réjouissance céleste », tant vanté par l'apôtre saint Paul... O Seigneur descendu aujourd'hui parmi nous, accordez à votre serviteur Casimir Galinier, ici présent, la force de David ; accordez à votre servante Élise Sylvian, ici présente, la grâce de Rachel, la sagesse de Rébecca, les années et la fidélité de Sara... »

« Il s'interrompt et, levant les bras très haut :

« — A genoux tous ! »

« Abattus comme par quelque souffle gros et sec de l'Espinouze, gens de Tarrassac et gens de la montagne tombèrent sur les dalles de la sacristie. M. Victor, ayant passé au col une étole que vient de lui tendre M. Juste, bénit la multitude prosternée, lançant de toute sa voix, rendue plus forte par le miracle :

« *Benedicat vos, omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus!*

« — *Amen!* » répondent ensemble mille voix.

Vigneron se frotta les mains d'une telle vigueur, que sa peau, trop violemment raclée, rendit un son de métal.

— Enfin, dit-il avec un rire énorme, voilà la besogne des miracles dépêchée, et maintenant nous allons rire, car le moment est venu d'essayer le fricot de Ragasse, de Cathe et de Philomène Lauras. J'étais en vive jeunesse à cette époque et la mangeoire bien fournie n'était pas pour me faire peur. Du reste, je ne me souviens pas d'avoir eu de la vie la gale aux dents. Si Josa, de Valladolid, pouvait ressusciter, elle vous conterait nos ripailles à ventre déboutonné, quand se présentait l'occasion...

La porte des Bassac s'étale d'une brusque poussée.

— Monsieur le curé !... beugle Alinat, bedeau de la paroisse, sa soutanelle en désordre, son bonnet carré posé de travers, sa gaule de cornouiller coupant l'air devant lui.

— Qu'y a-t-il ? interroge mon oncle.

— Il y a que le dernier coup des vêpres est sonné, que l'église se remplit et qu'on vous attend.

— Vous avez raison, mon ami...

Il tombait du ciel à ce coup de pierre, comme un oiseau atteint en plein vol par la décharge du chasseur.

XXXIX

« LE SEPTIÈME CIEL »

Mon oncle Fulcran, debout, piteux, récita les grâces cette fois. Tandis que les mots latins sortaient de sa bouche avec une hâte qui les embrouillait légèrement, Vigneron, déçu, un peu furieux, ne pouvait retenir des gestes de protestation.

— Mais, monsieur le curé, dit-il, quand mon oncle eut clos la prière par un signe de croix, il faut bien que je vous montre ce festin des accordailles, qui fut si gai, si...

— Inutile. Le récit des deux miracles suffit pour aujourd'hui...

— Alors, vous refusez de connaître la fin du noël de l'Espinouze, que M. l'abbé Victor laissa achever à table en guise de chanson à boire?

— Le temps nous manque.

— Vous me permettrez bien au moins de

vous conter comment s'effectua notre retour aux Ormades que, par le fait du miracle, M. l'abbé Victor fit à pied, aussi vif et tirant droit qu'un martinet de la Vignale ?

— A l'heure avancée où nous sommes, je ne puis vous permettre que de venir chanter les vêpres avec nous.

— Si vous aviez vu nos montagnards, nos montagnardes et leur marmaille attaquer nos viandes et notre gibier ! Il n'y a que les pauvres pour avoir de ces appétits...

— Assez ! Assez !

Mon oncle avait repoussé sa chaise et s'était rapproché du fauteuil de M. Bassac.

— Mon ami, lui dit-il, si, à l'exemple de M. l'abbé Victor Sylvian, vous tentiez un effort sur vous-même, peut-être vous serait-il permis d'assister à nos vêpres solennelles de Noël. Assurément, vous êtes moins accablé que ne l'était le saint abbé des Ormades, et je me demande si Dieu, qui vous a déjà touché l'âme pour l'ouvrir à la grâce, ne vous toucherait pas le corps pour l'ouvrir à la santé. Vigneron ne vient-il pas de nous rapporter par le menu ce dont le Seigneur est capable quand, pour aller le visiter, l'implorer dans son temple, — chez lui, — on a le

courage de vaincre la maladie, presque la mort ?

Le maire appuya ses deux mains aux accoudoirs de son siège et surgit droit devant nous.

— Ah ! mon Dieu ! criâmes-nous tous, sauf mon oncle, recueilli au milieu de l'ébahissement général.

— Eh bien ! mon cher, mon bien cher ami ? interrogea-t-il avec une nuance plus marquée d'affection.

— Eh bien, pourvu que cela dure, monsieur le curé, je ne me trouve pas trop mal.

— Si vous essayiez un pas ?

M. Bassac en fit trois sans être soutenu.

— Vous verrez qu'il en sera de M. le maire comme de M. Victor, observa Vigneron avec un second frottement des mains aussi retentissant que le premier.

— Mon Dieu ! s'exclama mon pauvre oncle, transporté au « septième ciel », — un ciel que, d'après la légende pieuse, saint Paul terrassé entrevit sur le chemin de Damas.

Chacun avait quitté sa place et regardait, émerveillé. Il est certain que, si M. le maire, quatre heures auparavant, faisait quelques timides gestes des bras, il était absolument incapable de mouvoir les jambes.

— Monsieur le curé!... glapit la voix aigre du bedeau, reparaissant au seuil de la Salle.

— Je suis à vous, Alinat! répondit mon oncle.

Et, s'adressant au père de Mélie :

— Vous, Cornaz, qui êtes fort comme Samson, je vous recommande M. le maire. S'il avait besoin de votre secours pour arriver jusqu'à l'église, aidez-le.

— Je l'y porterai bien sur mon dos, à l'église, s'il le veut! brailla le cordonnier avec un rire égal à son appétit, — un rire de Gargantua.

L'insupportable Alinat ne cessant de le tirer par la manche, mon oncle, à la fin, le suivit.

XL

LE PSAUME CENT TRENTE-CINQUIÈME

Nous étions là à dévisager M. Vincent Bassac, une manière de « miraculé » comme M. l'abbé des Ormades, et nul de nous ne savait que dire, ne savait que faire.

— Tout de même..., soupira M. le maire, ayant un air de vouloir regagner son fauteuil et ses oreillers.

— Ah çà! monsieur Vincent, à présent que M. le curé est parti, il ne faudrait pas caponner, lui dit Vigneron.

— C'est que... c'est que...

— Oui, je ne vais pas contre, vous ressentez encore quelque chose par-ci, par-là, intervint Prudence... Mais est-ce que M. l'abbé Sylvian fut guéri d'un coup? Il dut aller, en premier, jusqu'à l'église de Tarrassac; en second, il dut

prier et prier jusqu'à ce que Notre-Seigneur descendît de la croix pour le ressusciter presque, semblablement à Lazare...

— J'ai une idée, notre maître, interrompit Galibert : si j'attelais Verjus au tilbury, comme Lauras attela ses bœufs à la carriole ?

Parlant encore, il s'était élancé hors de la Salle.

M. Bassac, d'un geste lent, peut-être douloureux, écarta la Bassague et Mélie, très empressées à le soutenir, à l'assister, et parvint à se rasseoir. Il eut un soupir de soulagement, puis il sourit, le brave homme, de son plus aimable sourire, demandant pardon de sa faiblesse.

— Soyez tranquille, monsieur le maire, lui dit notre gouvernante de la cure, le bon Dieu va mettre la main à vos membres, et vous savez si le bon Dieu fait ce qu'il veut, tant sur la terre que dans le ciel !

— Oui, Prudence, murmura-t-il, essoufflé.

— Qui sait, en fin de compte, hasarda Valat, si M. Vincent ne se trouverait pas mieux dans son lit qu'à l'église ?

— Peut-être préférerait-il sa paillasse de maïs à sa stalle de noyer, ajouta Cabanes.

— Dans tous les cas, si M. le maire se décide

à assister aux vêpres, il ne faudrait pas oublier de lui mettre l'écharpe, opina l'adjoint Verdier.

— Je crois bien ! je crois bien ! cria Vigneron, occupé à vider dans son verre les restes des bouteilles entamées, — vin ordinaire, faugères, cognac mêlés ensemble... Bassague, l'écharpe ! bredouilla-t-il entre deux lampées, l'écharpe de la mairie !

Galibert rentra.

— Allons, notre maître, Verjus est là qui vous attend.

Dix bras, parmi lesquels je démêlai très bien les bras minces de Prudence et de Mélie, s'abattirent sur le fauteuil. M. Vincent, ceint de l'écharpe municipale, fut enlevé comme une plume.

Je rendrai à chacun selon ses œuvres : Cornaz, assurément, en véritable taureau cévenol qu'il était, supporta le plus lourd de la charge ; mais, si Galibert n'eut pas à déployer tant de force, il déploya plus d'intelligence, plus d'adresse. Quand on se démenait, on trimait pour hisser M. le maire, très encombrant et très massif, jusqu'au tilbury, le pâtre d'un bond sauta sur le siège de la voiture, reçut seul

M. Vincent, que les efforts réunis du garde champêtre et du cordonnier avaient monté jusqu'au marchepied, et le cala entre les oreillers du fauteuil. Notre gouvernante, enlevée de joie pieuse, passait ces oreillers un à un avec toute espèce de recommandations.

— Eh bien, Prudence, que dites-vous de ça? lui demanda Galibert, assemblant dans ses mains les rênes de Verjus.

— Je dis que tu es un brave garçon malgré tes vices, et que je m'occuperai de toi auprès de Cornaz.

Le mulet, énergiquement retenu pour éviter des secousses à M. le maire, s'en allait au pas devant nous, et nous le suivions, non en chantant à l'exemple des mendiants de l'Espinouze et du Marcou, mais préoccupés, inquiets, un peu attristés par les « Aïe ! aïe ! » de M. Vincent au moindre cahot du tilbury.

— M. l'abbé Sylvian ne geignait pas autant que vous, monsieur le maire ! lui criait Vigneron en manière d'encouragement.

Galibert menaça le garde champêtre de lui fermer la bouche avec son fouet et, encore que fort ahuri par ses copieuses rasades, l'ivrogne comprit l'avertissement et se tut.

— Vois-tu, Mélie, dit Prudence à la fille de Cornaz, qui cheminait à côté d'elle, ce pâtre des Bassac n'est pas un modèle pour la religion ; mais, s'il te convient, M. le curé et moi nous te le donnerons. Peut-être ce M. Casimir Galinier, de Tarrassac, n'était-il pas sans avoir ses misères ; cela n'empêcha pas M. l'abbé Sylvian de lui accorder sa nièce. Au surplus, réfléchis et fais signe aux gens de la cure, quand tu jugeras le moment venu de te marier.

Au grand désespoir de mon oncle, à la grande déconvenue de la paroisse, M. Vincent ne put assister aux vêpres jusqu'à la fin. Comme le lutrin attaquait le *Magnificat* des « Fêtes Majeures », il inclina la tête et s'évanouit.

L'officiant, en chape, accourut de sa stalle. Je renonce à peindre son effarement. Quelle énorme peine fut la sienne, quand on emporta M. le maire, de ne pouvoir interrompre le psaume commencé pour accompagner son ami, lui prodiguer des consolations ! Je le vis plus d'une fois s'essuyer les yeux.

Hélas ! M. Vincent Bassac manqua mourir. M. Antonin Lartigue, médecin à Saint-Étienne-de-Mursan, venait à Camplong chaque jour. Il

ne s'agissait plus de douleurs, à présent ; il s'agissait bel et bien d'une fluxion de poitrine

contractée « à la suite d'un long refroidisse-« ment », disait le docteur.

Au presbytère, nous passions notre temps à genoux. Dans nos prières, nous invoquions le prieur Martinez Ombros, de Tarrassac-le-Haut.

Enfin, au bout de trois mois, le malade alla mieux, ne toussa plus, put se lever, manger l'aile d'un poulet de grain.

Quelle fête à la cure ! Sans compter que Pâques approchait, la fête de la résurrection de Notre-Seigneur et du retour du printemps avec des agneaux et des fleurettes partout.

— Je pense, monsieur le curé, que vous n'allez pas tourmenter M. Vincent et le presser de revenir à l'église, jusqu'à l'été ? dit un jour notre gouvernante.

— Soyez sans inquiétude, Prudence. Si Bassac désire accomplir son devoir pascal, je lui apporterai la sainte communion chez lui sous forme de viatique, ainsi que cela se pratique pour les malades et les agonisants... En son langage brusque et libre, Vigneron me disait, hier, que la paroisse de Camplong ne vaut pas pour la sainteté la paroisse de Tarrassac-le-Haut. Il a raison, et j'ai eu tort de confondre Tarrassac-le-Haut, où vécurent le prieur Martinez Ombros et l'abbé Victor Sylvian, deux Bienheureux, avec Camplong où nous vivons, nous autres, chargés d'imperfections, peut-être d'iniquités. Que Dieu nous vienne en aide, car « lui seul

fait les prodiges », comme il est écrit au psaume cent trente-cinquième.

Il me considéra une seconde pour me marquer que c'était à moi, non à Prudence, que s'adressait le texte latin du psaume cent trente-cinquième, et articula avec une douceur de flûte, — la flûte de l'abbé Victor détaillant le *Salve Regina*, le soir, dans sa chambre des Ormades :

« *Qui fecit magna mirabilia solus.* »

TABLE

		Pages.
I.	La messe de Minuit	1
II.	Le tricorne des Conférences	5
III.	« Monsieur » Vincent Bassac	15
IV.	Le raisiné de « la Bassague »	24
V.	L'os de Thomas Cornaz	30
VI.	Jean Vigneron, de Tarrassac-le-Haut	36
VII.	La métairie des « Ormades »	43
VIII.	Jacques et Victor Sylvian	51
IX.	*Gloria in excelsis !*	61
X.	« La Cité de Dieu »	72
XI.	Saint Alphonse de Liguori	80
XII.	Josa, de Valladolid	90
XIII.	Le « Recueil » de François Lassus	97
XIV.	La « Sente des Noisetiers »	109
XV.	Imbécile ! Imbécile ! Imbécile !	120
XVI.	Vin de Faugères et vin de Saint-Georges	127
XVII.	« Entrailles d'airain »	135
XVIII.	Auréole céleste	147
XIX.	Le prieur Honorat	156
XX.	Les cieux ouverts	168